

Revue de presse

FAME

Festival international de films sur la musique^{#8}

16-20.02.22



Sommaire

Print (35 retombées) p. 3

Web (51 retombées) p. 49

Radio (21 retombées) p. 158

TV (2 retombées) p. 192

1. Print



Documentaires de popstars sur les plateformes : un succès grandissant

[Philippe Vandel](#) 09h41, le 16 novembre 2021

Du lundi au vendredi, Philippe Vandel fait le point sur un sujet de l'actualité média avec un invité. Aujourd'hui, Olivier Forest et Thibaud Carayol, pour parler des documentaires de popstars sur les plateformes.

Invité(s) : Olivier Forest (directeur artistique du festival [FAME](#)) et Thibaud Carayol (auteur du podcast "Le jour pop")

15/11

["Rubicon, la conspiration du silence" : le jeu vidéo de Médiapart](#)

12/11

[Procès des attentats du 13 novembre : quelle couverture médiatique ?](#)

11/11

[Quel est le rôle des influenceuses de l'Art ?](#)

S'abonner au podcast

Vous pouvez vous abonner au téléchargement périodique d'un fichier audio. Vous pouvez conserver l'émission ainsi téléchargée sur votre ordinateur, l'emporter sur votre baladeur numérique ou la graver sur un CD.

- Si vous choisissez Apple Podcasts, cliquez simplement sur le lien suivant : le logiciel prend en charge toutes les opérations d'abonnement. [L'info média du jour - Philippe Vandel](#)
- Si vous optez pour un autre logiciel, copiez et collez-y le lien suivant, puis suivez ses indications pour procéder à l'abonnement. <https://www.europe1.fr/rss/podcasts/info-media-du-jour.xml>



Famille du média : **Médias professionnels**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Communication-Médias-Internet



Edition : **16 novembre 2021**

P.15

Journalistes : **N.C.**

Nombre de mots : **261**

Valeur Média : **N.C.**

A l'agenda

Agenda : mardi 16 et mercredi 17 novembre

Parmi les invités médias

Europe 1 - 9h : *Culture médias* : **Olivier Forest**, directeur artistique du festival **Fame** (Festival international de films sur la musique) et **Thibaud Carayol**, auteur du podcast *Le Jour pop*, pour parler des documentaires sur les popstars diffusés sur les plateformes ; **Sidonie Bonnet** et **Olivier Minne**, pour la 1 000^e du jeu *Tout le monde a son mot à dire* sur France 2

France Inter - 9h40 : *L'Instant M* : **Faustine Bollaert** pour *Les temps changent* sur France 2

franceinfo - 9h50 : *Info médias* : **Maxime Audinet**, chercheur et auteur du livre *Russia Today (RT), un média d'influence au service de l'Etat russe* (INA)

Du 2 au 30 novembre : Mobile Film Festival (en ligne)

Du 12 au 20 novembre : Festival international du film d'Amiens

Du 16 au 19 novembre : Mip Cancún, au Mexique

Du 16 au 21 novembre : 25^e édition des Œillades, Festival du film francophone d'Albi

Du 17 au 18 novembre : 19^e Rendez-vous franco-allemand du cinéma à Bonn

Mardi 16 novembre

9h : CNC, matinée « Les Uns et les autres » autour de l'inclusion

Mercredi 17 novembre

9h : **M6**, conférence de presse pour le lancement de la saison 4 de *La Petite Histoire de France*. Contact : 06 34 03 75 21

14h : **France 2**, conférence de presse de la nouvelle édition de l'Eurovision Junior. Contact : ludovic.hurel@francetv.fr

17h : **Le Groupe Ouest**, présentation en ligne et séance de questions-réponses sur son dispositif d'accompagnement pour auteurs francophones (la Sélection annuelle) dans le cadre de l'appel à projets 2022 ■



QUOI DE NEUF, DOC?

Angèle, Orelsan, Gims, Bigflo & Oli...
Depuis quelques années, les documentaires sur les stars de la musique se multiplient, devenus un prolongement logique de leur communication sur les réseaux sociaux, où l'intimité est dévoilée de façon contrôlée et calculée. Une réalité filtrée qui séduit pour l'instant les plateformes de vidéos à la demande. Avant de laisser bientôt le public?

PAR GRÉGOIRE BELHOSTE ET NICOLAS RISPAL

Toute star digne de ce nom possède un accessoire fétiche: Pharrell Williams a eu son chapeau, Tyler, The Creator est apparu à maintes reprises coiffé d'une chapka, Kanye West a longtemps trimbale un sac à dos d'écolier à ses débuts. Gims, lui, arbore sur le nez une paire de lunettes noires. "Dans le documentaire que j'ai fait sur lui, il y avait un seul sujet tabou: les lunettes. C'était ficelé par les avocats, il ne voulait pas qu'on voie son regard", confie le réalisateur Florent Bodin. Problème: ce dernier a eu beau le suivre durant de longues semaines, Gims ne porte en réalité que rarement ses lunettes au quotidien. Le documentariste a donc dû montrer le chanteur les yeux fermés, de dos ou bien de trois quarts face dans cette production Netflix sortie en 2020 qui retraçait l'histoire de l'artiste, son retour musical en solo à Kinshasa et la préparation de son concert événement au Stade de France. Pas grave. "En France, Gims a bien fonctionné", certifie la responsable des séries documentaires chez Netflix France, Dolorès Émile, tout en gardant le mystère sur les chiffres exacts. Le musicien n'est pas le seul à avoir trouvé une vaste audience. Ces dernières années, les films de ce genre se multiplient à travers le monde. Rien que cet automne, Angèle et Orelsan, deux des artistes francophones les plus suivis du moment, ont eu droit à leurs docs, diffusés respectivement chez Netflix et Amazon Prime. Ils élargissent ainsi le catalogue



des récents films musicaux à succès, où l'on retrouvait déjà Nekfeu, Lomepal ou Bigflo & Oli. De l'autre côté de l'Atlantique, Lady Gaga, Taylor Swift ou Travis Scott ont bénéficié du même traitement biographique. Une liste trop longue pour qu'on ne se pose pas la question: mais pourquoi toutes les stars veulent-elles désormais avoir leur documentaire? Par opportunisme? Coquetterie? À moins que ce ne soit par volonté de "reprenre le contrôle", comme le confiait Angèle lors de l'avant-première de son film?

Un Candy'Up chez Jul

Quand il y pense, Jérémie Levypon a passé plus de temps avec Bigflo et Oli qu'avec "[s]a meuf et [s]es potes réunis" l'année où il a tourné *Bigflo & Oli: Presque trop*, pour Netflix. En équipe très réduite, comme c'est le cas en général sur ces projets, il a pu suivre les deux frères toulousains dans une quarantaine de villes différentes. "On est allés en Nouvelle-Calédonie, à Tahiti, à La Réunion, au Canada, aux quatre coins de la France. On s'est même retrouvés à filmer un sketch avec Will Smith et à boire des Candy'Up chez Jul." Un accès privilégié qui ne doit pas faire oublier que les artistes, leurs équipes ou les maisons de disques sont le plus souvent impliqués dans la production de ces séquences et contrôlent par conséquent le résultat final. Bigflo & Oli sont ainsi crédités comme coréalisateurs de leur propre documentaire. Pour le "cinéma vérité" de Lady Gaga, on retrouve à la baguette Live Nation, l'entreprise qui gère les événements et la promotion des spectacles de la star. *Look Mom I Can Fly*, sur la vie de Travis Scott, est piloté par Cactus Jack, le label de l'artiste. Il s'agit donc, en général, de ne pas aborder les sujets qui fâchent. Si de tels documentaires existent, c'est d'abord parce qu'il s'agit d'un produit intéressant, aussi bien pour les stars que pour les plateformes de streaming. Côté artistes, ils permettent de fidéliser le public. "Quand tu apprends à 'connaître' quelqu'un, sa vie et sa musique vont plus t'intéresser, tu vas beaucoup plus l'écouter. Tu vas créer une connexion émotionnelle", résume Jérémie Levypon. Dolorès Émile poursuit: "Je dis aux producteurs qu'il faut que les documentaires soient pour les 'puristes' et les 'touristes'. Si vous ne parlez que de votre musique, vous allez intéresser les fans. Si vous êtes dans quelque chose de plus humain, vous allez

chercher des gens qui ne vous connaissent peut-être pas mais qui vont se reconnaître dans l'ambition, dans la pression, dans le travail." En matière de *streams*, l'affaire est également plutôt juteuse. Pour preuve, après la sortie de *Montre jamais ça à personne* sur la vie d'Orelsan, l'artiste comptabilisait plus d'1,15 million d'écoutes par jour sur Spotify, soit une augmentation de 130%. Surtout, les artistes racontent leur vie comme ils ont envie de la raconter, sans ces intermédiaires désormais jugés gênants que sont les journalistes. Pour les plateformes de streaming vidéo, un documentaire sur une tête d'affiche assure un grand nombre de vues de manière presque systématique. Co-organisateur du festival de documentaires musicaux FAME, Olivier Forest rappelle le distinguo entre deux formes de films: les "acquisition docs" d'une part, et les "retention docs" de l'autre. Les premiers servent à faire venir de nouveaux abonnés, les seconds à les retenir: "Les documentaires sur les grandes stars de la pop sont de bons documentaires d'acquisition, alors que les faits divers font plutôt partie de la catégorie 'retention'. Une star de la musique arrive avec sa communauté. Elle va donc inciter pas mal de gens à s'abonner." Tout cela n'est pas tellement neuf. Film fondateur du genre, *Dont Look Back* raconte une tournée de Bob Dylan au Royaume-Uni, au milieu des années 60. La caméra 16mm de D.A. Pennebaker suit au plus près l'artiste, qui n'est pas encore un mythe vivant, juste une star montante en train d'apprendre à maîtriser son image publique. On croise Joan Baez, Donovan, Marianne Faithfull ou le poète Allen Ginsberg. On aperçoit aussi son manager, Albert Grossman, occupé à négocier un cachet. Le film est son idée, et donc au départ un outil promotionnel. Mais à l'époque, les enjeux n'ont pas grand-chose à voir avec aujourd'hui, les stars recherchent davantage une émission spéciale de radio ou de télévision. Et quand leur notoriété le permet, à l'image d'Elvis Presley ou des Beatles, ils obtiennent un film de fiction centré sur leur personne. En comparaison, les documentaires n'ont rien d'attirant, le seul débouché étant une sortie dans le réseau des salles d'art et d'essai de quelques grandes villes, sans savoir si le public sera au rendez-vous. Pour Pennebaker et les autres, c'est néanmoins une aubaine. Puisque l'intérêt des artistes est limité, les auteurs

ont le champ libre. En 1969, quand les Rolling Stones ont la mine dépitée au moment d'écouter un flash radio consacré à Meredith Hunter, assassiné durant l'un de leurs concerts, personne n'empêche les documentaristes présents de capturer l'instant. Personne, non plus, pour couper la séquence au montage. Ce moment de vérité figure donc dans *Gimme Shelter*, signé Charlotte Zwerin et les frères Maysles. "Sans doute que les membres du groupe ne réalisaient pas que le documentaire aurait de l'impact. Quand il est sorti, ils l'ont toléré, mais je pense qu'ils n'ont pas aimé ce que le montage suggérait à leur propos", commente Neil Fox, professeur à l'université de

APRÈS LA SORTIE DE MONTRE JAMAIS ÇA À PERSONNE, ORELSAN COMPTABILISAIT PLUS D'1,15 MILLION D'ÉCOUTES PAR JOUR SUR SPOTIFY, SOIT UNE AUGMENTATION DE 130%

Falmouth, au Royaume-Uni, et spécialiste des documentaires musicaux. Trois ans plus tard, les Stones se laissent à nouveau filmer sur une tournée en Amérique du Nord placée sous le signe de la débauche. Mais cette fois, le long-métrage *Cocksucker Blues*, pourtant produit par l'homme à la tête de leur label et réalisé par le légendaire photographe Robert Frank, sera interdit par les membres du groupe. Les années 80 et 90 seront bien plus sages. Coproduit par la reine de la pop en personne, *In Bed with Madonna* contient son lot de provocations, mais celles-ci sont savamment orchestrées par la chanteuse elle-même, à qui rien n'échappe. Plus tôt, en 1988, le groupe U2 avait sorti *Rattle and Hum*. "L'empreinte de Bono était partout, et pas forcément pour le meilleur..."

QUI DE NEUF, DOC?

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Bimensuelle**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **Du 16 decembre 2021 au 15 janvier 2022**
 Journalistes : **BELHOSTE Et NICOLAS RISPAL**
 Nombre de mots : **1884**

souligne Neil Fox. Le *New York Times* étrille le film à sa sortie: "Pur égocentrisme". Surtout, la question de la diffusion et de l'intérêt du public se pose encore et toujours. "Le documentaire *Never Say Never sur Justin Bieber n'a rapporté que 50 000 dollars en France lorsqu'il est sorti en 2011. Même les fans n'y allaient pas forcément*", fait remarquer Olivier Forest. À la même époque, le réalisateur Adam Bhala Lough sort un documentaire consacré à Lil Wayne. La star montante y apparaît sans filtre: bête de travail, machine à rimer, mais aussi consommateur compulsif de sirop à la codéine. Ce dernier point pose problème. Lorsque *The Carter* est projeté en festival, l'équipe de Lil Wayne prend peur et fait tout son possible pour interdire la sortie du film, dont la crudité menace leurs intérêts. Il faut dire que tout a changé depuis le début du tournage: "Weezy" a écoulé près de trois millions d'exemplaires de son nouvel album. Sa trajectoire semble dire qu'à un certain stade de notoriété, les enjeux de communication prennent le pas sur tout le reste. "Il est passé du statut de rappeur gangsta à celui de pop star, avec une nouvelle fanbase, et c'est la principale raison pour laquelle le film a été muselé. Il avait notamment l'ambition de devenir consultant pour ESPN, et ça n'allait pas l'aider à y arriver. S'il n'était pas devenu aussi populaire, je suis sûr que personne n'aurait eu de problème avec mon documentaire", raconte Adam Bhala Lough. Loué par la critique mais bloqué par une action judiciaire, le film ne sortira qu'en DVD et en VOD, un service alors balbutiant.

Chiens et coquillettes

Depuis, *The Carter* est devenu culte et cette histoire a fait réfléchir au sein de l'industrie rap. "Un jour, un directeur artistique m'a dit que c'était un peu de ma faute si les artistes gardaient maintenant le plein contrôle sur les films et ne laissaient rien échapper qui pourrait prêter à controverse", s'amuse Bhala Lough. L'année 2022 marquera une nouvelle étape. Ces prochains mois doivent voir sortir des projets sur Rihanna, Kanye West, Soprano, le défunt Pop Smoke, et bien d'autres encore. "Nous vivons une grande époque pour le documentaire musical", considère l'expert Neil Fox, rappelant que ces dernières années ont, entre autres, vu éclore *Get Back*, de Peter Jackson, sur les Beatles, un film de Todd Haynes sur le Velvet Underground et un autre sur Billie Eilish réalisé par R.J. Cutler, un ancien collaborateur de Pennebaker. Que verra-t-on dans les prochains? Les meilleurs documentaires du genre laissent entrevoir des aspérités. Orelsan tout penaud, en caleçon, dans sa salle de bains; Lady Gaga souffrant le martyr en pleine crise de fibromyalgie, une forme de douleur musculaire; Taylor Swift prenant position pour le camp démocrate dans son État du Tennessee contre l'avis de son agent. Mais comment ne pas répéter en boucle la même mécanique de success-story saupoudrée de confessions intimes? "Les artistes ne peuvent pas jouer éternellement la carte de l'intimité, du dévoilement, de la vulnérabilité, considère Olivier Forest. Se montrer en train de caresser ses chiens ou de manger des coquillettes, c'est une façon de dire 'je suis un peu comme vous, je vis, j'ai mes difficultés'. Mais si on se dévoile tout le temps, ça perd de son intérêt. Ça doit conserver un intérêt exceptionnel. Pour ne pas qu'on se lasse, il va falloir que ces films soient inventifs dans leur forme." ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR GB ET

NR, SAUF MENTION



Versailles

FILM. Pourquoi la French touch est née à Versailles ?

Le réalisateur Marc Collin, originaire de Versailles, a décidé d'explorer la naissance de la French touch pour son dernier film, *Why Versailles*.

Des lycéens musiciens, ou pas, qui se retrouvent dans une chambre ou un garage pour créer de la musique. Voilà le début de la French touch à Versailles. C'est dans cet univers que plonge le réalisateur Marc Collin avec *Why Versailles*, un docu-fiction.

« L'idée m'est venue lorsque j'ai vu Frank Mossen-ta à Seattle en 2004, raconte Marc Collin. Après un concert nouvelle vague, il m'a raconté avoir été très surpris de voir chez son disquaire préféré un special French touch et ils s'est rendu compte qu'il y avait le nom de tous ses potes de lycée sur les pochettes. Je me suis dit, il faut faire un film sur ce personnage qui serait un docu-fiction. »

Frank est ainsi interviewé par une journaliste américaine pour la partie fiction. Marc Collin alterne avec des archives sur le Versailles des années 80, le début de tous ces groupes dont lui-même a fait partie et le témoignage des principaux intéressés.

Versailles, 1987

Versailles, 1987. Au lycée Jules-Ferry, pendant les heures de permanence, Arnaud, Etienne,



Marc Collin le réalisateur a lui aussi fait partie de la French touch versaillaise.

Alexis, Frank, Jean-Benoit et Nicolas refont le monde et montent des groupes sans se douter qu'à peine une dizaine d'années plus tard, leurs disques vont conquérir le monde.

Ces copains de classes, avec certaines pièces rapportées,

ont inventé un son, qu'on allait qualifier de French touch à l'étranger. Ils s'appellent Air, Bang Bang, Etienne de Crécy, Arnaud Rebotini, Alex Gopher, Nouvelle vague et Phoenix. La majorité témoigne dans le film de Marc Collin qui a lui-même

fait partie de cette vague.

Pourquoi cette vague électro qui a déferlé sur le monde à la fin des années 90 est-elle née à Versailles ? C'est ce à quoi tente de répondre *Why Versailles*. La révolution technologique n'y est sans doute pas pour rien. Plus

besoin d'un lieu pour répéter, une chambre suffit. Ajouter à cela l'innovation informatique. Voici la French touch qui débute dans la Cité royale.

Mais pourquoi ici ? Chacun des protagonistes tente de répondre à cette question à la fin et plusieurs hypothèses sont émises : serait-ce parce que les jeunes versaillais avaient une large culture musicale ? Parce qu'ils s'ennuyaient dans cette ville où tout est rectiligne et ont trouvé de quoi s'occuper ? Parce qu'il y a beaucoup d'écoles, donc un vivier potentiel de talents ? Parce que faire de la musique non classique, c'était un peu sortir du moule du traditionnel versaillais ? Sans doute un peu de tout cela...

F. C.

PRATIQUE

Le film *Why Versailles* sera projeté le 17 février à 19h45 en avant-première lors du Festival international de films sur la musique du 16 au 20 février à la Gaité lyrique à Paris.

Le film devrait sortir dans les salles parisiennes d'ici le printemps.



Versailles

FILM. Pourquoi la French touch est née à Versailles ?

Le réalisateur Marc Collin, originaire de Versailles, a décidé d'explorer la naissance de la French touch pour son dernier film, *Why Versailles*.

Des lycéens musiciens, ou pas, qui se retrouvent dans une chambre ou un garage pour créer de la musique. Voilà les débuts de la French touch à Versailles. C'est dans cet univers que plonge le réalisateur Marc Collin avec *Why Versailles*, un docu-fiction.

« L'idée m'est venue lorsque j'ai vu Frank Mossenta à Seattle en 2004, raconte Marc Collin. Après un concert nouvelle vague, il m'a raconté avoir été très surpris de voir chez son disquaire préféré un special French touch et ils s'est rendu compte qu'il y avait le nom de tous ses potes de lycée sur les pochettes. Je me suis dit, il faut faire un film sur ce personnage qui serait un docu-fiction. »

Frank est ainsi interviewé par une journaliste américaine pour la partie fiction. Marc Collin alterne avec des archives sur le Versailles des années 80, le début de tous ces groupes dont lui-même a fait partie et le témoignage des principaux intéressés.

Versailles, 1987

Versailles, 1987. Au lycée Jules-Ferry, pendant les heures de permanence, Arnaud, Etienne,



Marc Collin le réalisateur a lui aussi fait partie de la French touch versaillaise.

Alexis, Frank, Jean-Benoit et Nicolas refont le monde et montent des groupes sans se douter qu'à peine une dizaine d'années plus tard, leurs disques vont conquérir le monde.

Ces copains de classes, avec certaines pièces rapportées,

ont inventé un son, qu'on allait qualifier de French touch à l'étranger. Ils s'appellent Air, Bang Bang, Etienne de Crécy, Arnaud Rebotini, Alex Gopher, Nouvelle vague et Phoenix. La majorité témoigne dans le film de Marc Collin qui a lui-même

fait partie de cette vague.

Pourquoi cette vague électro qui a déferlé sur le monde à la fin des années 90 est-elle née à Versailles ? C'est ce à quoi tente de répondre *Why Versailles*. La révolution technologique n'y est sans doute pas pour rien. Plus

besoin d'un lieu pour répéter, une chambre suffit. Ajouter à cela l'innovation informatique. Voici la French touch qui débute dans la Cité royale.

Mais pourquoi ici ? Chacun des protagonistes tente de répondre à cette question à la fin et plusieurs hypothèses sont émises : serait-ce parce que les jeunes versaillais avaient une large culture musicale ? Parce qu'ils s'ennuyaient dans cette ville où tout est rectiligne et ont trouvé de quoi s'occuper ? Parce qu'il y a beaucoup d'écoles, donc un vivier potentiel de talents ? Parce que faire de la musique non classique, c'était un peu sortir du moule du traditionnel versaillais ? Sans doute un peu de tout cela...

F. C.

PRATIQUE

Le film *Why Versailles* sera projeté le 17 février à 19h45 en avant-première lors du Festival international de films sur la musique du 16 au 20 février à la Gaité lyrique à Paris.

Le film devrait sortir dans les salles parisiennes d'ici le printemps.

Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Bimestrielle
 Audience : N.C.
 Sujet du média : Culture/Divertissement
 Cinéma, Jeux vidéos



Edition : Janvier - février 2022
 P.24
 Journalistes : MAËLLE DIALLO
 Nombre de mots : 629

Music box

Poly Styrene: I Am a Cliché



Le FAME, Festival des films sur la musique (à la Gaîté Lyrique du 16 au 20 février 2022) dégage une riche fournée de longs métrages et documentaires souvent inédits en France. Et notamment *Poly Styrene: I Am a Cliché*, qui revient sur le destin d'une punk méconnue, Marianne Elliot-Said, à travers le regard de sa fille, Céleste Bell.

Angleterre, 3 juillet 1976. Des gamins qui savent à peine tenir leurs instruments montent sur scène. John, le chanteur, hurle faux dans un micro qui sature. Mais ça, Marianne Elliot-Said s'en fout, parce qu'aujourd'hui c'est son anniversaire. Elle a 19 ans et se trouve à un concert des Sex Pistols. C'est là qu'est née «Poly Styrene», l'alter-ego punk de cette jeune métisse somali-écossaise, issue d'un quartier populaire et élevée seule par sa mère. Après tout, quand on voit les Pistols sur scène, difficile de ne pas se dire : «Je pourrais le faire, moi aussi !» Alors, elle l'a fait. Très vite, Marianne, devenue Poly, monte son propre groupe : X-Ray Spex, puis c'est l'ascension vers une petite gloire... de courte durée. Avec son appareil dentaire et ses fringues extravagantes, elle fait marrer les présentateurs télé, qui ne se rendent pas compte qu'ils sont face à une révolutionnaire : la première femme noire leadeuse d'un groupe de punk, l'anti-conformisme à son paroxysme. Dans le film, les poèmes et journaux intimes de Poly ponctuent le récit, interprétés par

l'actrice nommée aux Oscars pour son rôle dans *Loving* (2017), Ruth Negga. Son accent britannique limpide est parfait pour incarner la chanteuse. Et si ce n'est pas un film musical, c'est un film de tonalités : sans jamais les voir à l'écran, les voix de la mère de la mode punk Vivienne Westwood ou encore de la chanteuse des Bikini Kill Kathleen Hanna racontent Poly et son influence sur toute une génération de jeunes femmes qui n'attendaient qu'une chose : se défaire des codes imposés.

Avec Krishna

Dans le docu, c'est sa fille Céleste Bell qui se fait gardienne de la mémoire de sa mère, après son décès en 2011. *Poly Styrene: I Am a Cliché* n'est pas un film sur le punk. C'est un film sur la mémoire et la filiation. Et même si la musique de Poly berce les séquences, difficile de dire qu'on tient là un biopic sur la chanteuse plus que sur la femme elle-même. Céleste, qui se veut à la fois narratrice, réalisatrice et personnage principal, est au cœur d'un voyage initiatique à la recherche de qui

était vraiment sa mère, qui l'a laissée aux soins de sa grand-mère à 8 ans. On la suit aux quatre coins du monde, à la recherche d'un héritage qu'elle a longtemps laissé de côté, attendant plus de cinq ans avant de se décider à trier les affaires de sa mère à sa mort. Il faut dire que la vie de Poly est particulièrement riche en rebondissements, parfois crève-cœur, drôles ou émouvants : victime de racisme dès son plus jeune âge, diagnostiquée bipolaire après avoir eu des hallucinations sur scène, elle rejoint plus tard l'Association internationale pour la conscience de Krishna, considérée comme une secte en France. Pour illustrer ce voyage dans la vie de Marianne-Poly, des images d'archive tranchent avec des plans au drone chiadés et des travellings compensés méticuleux, pas tout à fait dans l'esprit résolument punk de Marianne Elliot-Said. Néanmoins, Céleste Bell et Paul Sng ont su insuffler une âme singulière au documentaire. Et Poly elle-même, en personnage *bigger than life*, porte le film avec son sourire appareillé, ses poèmes sur l'identité et sa fâcheuse tendance à faire absolument tout ce qu'elle veut. Plus punk que tous les punks. **MAËLLE DIALLO •**

Retrouvez le détail de la programmation du FAME Festival : <https://gaite-lyrique.net/festival/fame-2021>

Famille du média : Médias institutionnels
 Périodicité : Mensuelle
 Audience : N.C.
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



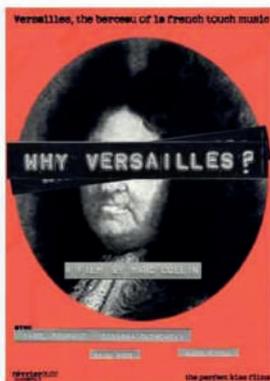
Edition : Février - mars 2022
 P.13
 Journalistes : -
 Nombre de mots : 472



Concert de Air et Phoenix au bassin de Neptune en 2007.

Why Versailles ? Berceau de la French touch

Air, Phoenix, Étienne de Crécy, Alex Gopher... Qu'est-ce qui a fait de Versailles un épice centre de la scène musicale française ? Réponses dans ce film inclassable, entre fiction et documentaire, signé Marc Collin. Le film sera bientôt projeté à Versailles (infos à venir sur Versailles.fr).



Oui, pourquoi Versailles ? Pourquoi cette ville, symbole d'une France conservatrice, avec son château et ses larges avenues, est-elle devenue un vivier de la scène musicale au rayonnement planétaire ? On pense alors tout de suite à Superdiscount, Nouvelle Vague, Air, Phoenix, Alex Gopher, Étienne de Crécy, Arnaud Rebotini... des références ! Mais avant cela, il y a eu les frères Gondry, qui ont monté des groupes de musique à Versailles avant de faire des films dans les années 1980. **Ce sont eux qui ont influencé la génération suivante de jeunes, « la génération Jules Ferry », comme les appelle Marc Collin, du nom du lycée**

où ils étaient scolarisés à Versailles. C'est dans ces murs, qu'ils se sont rencontrés. L'arrivée des nouvelles technologies a ensuite créé sa grande révolution. Les caves tremblaient alors au son de la musique electro !

Entre fiction et documentaire

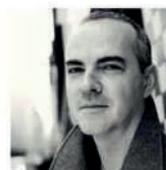
Peut-être faut-il même remonter encore plus loin que les frères Gondry, jusqu'à la cold wave et au punk ? C'est ce que cherche à comprendre une journaliste américaine auprès d'un guitariste français – interprété dans le film par Yarol Poupaud en personne – pivot de la scène exilé à Seattle. Après *Le Choc du Futur*, fiction où Alma Jodorowski incarnait une pionnière des musiques électroniques, Marc Collin continue d'emprunter des chemins de traverse pour raconter la musique à sa manière. **S'inspirant d'un per-**

sonnage réel, il livre ici un film hybride, articulant scènes de fiction et richesse documentaire, sur une bande-son imparable. De la cold wave des maîtres aux Négresses Vertes ou aux Bérurier Noir en concert... **Loin de se contenter du dancefloor de la French touch, c'est tout un arbre généalogique musical qui prend vie sous les yeux des spectateurs à travers des archives souvent inédites, qui sentent bon les premiers concerts, les fêtes d'appartement et les studios de répétition enfumés.**

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Versailles, sans jamais oser le demander !

Why Versailles ? de Marc Collin
 Première mondiale en présence de Marc Collin, Yarol Poupaud et des protagonistes du film (à confirmer)

Jeu 17 février à 19 h 45 dans la Grande salle de la Gaieté lyrique



« Avec mon film, j'essaie d'inscrire l'histoire de ce courant musical dans une histoire plus globale. Je raconte les années 1980 pour comprendre comment la ville est devenue un berceau de la musique électro française. »

Marc Collin, réalisateur, producteur et fondateur du projet Nouvelle vague avec Olivier Libaux



Étienne de Crécy, Alex Gopher et Arnaud Rebotini.



03/02/2022 07:00:04

Les documentaires musicaux à plein volume

=(Photo Archives)=

Des Beatles à OrelSan, en passant par Kanye West ou Angèle: les documentaires musicaux, parfois déclinés en série, envahissent les écrans et font l'événement.

"C'est la première fois que ça occupe autant le devant de la scène, on assiste à une floraison de formats, entre documentaires classiques, séries-documentaires ou docu-fictions", commente pour l'AFP Olivier Forest. Spécialiste des films sur la musique, il est co-programmateur de Fame, le festival international de films sur la musique (à la Gaîté Lyrique à Paris, 16-20 février).

Des projets très attendus autour du rap en 2022 attestent de l'ébullition actuelle, de la série documentaire "Dear Mama" sur le parcours de la militante Afeni Shakur, mère de la star du hip-hop disparue Tupac (Disney+), à la série docu-fiction "Le monde de demain" sur les débuts de NTM, produite par Arte en collaboration avec Netflix.

Le genre "s'est réinventé", éclaire Olivier Forest, depuis les "films très créatifs type +Don't look back+ sur Bob Dylan de D.A. Pennebaker" et les "concerts filmés à partir de Woodstock" dans les années 1960-70.

Puis vient "l'endormissement quand MTV arrive" dans les années 1980, avec "un format +images d'archives/intervenant devant une console de mixage+ qui commence à lasser". Et survient "le renouvellement de la forme pour le web", poursuit cet expert.

Olivier Forest met en avant un "écosystème technologique" déterminant: "on écoute un artiste sur une plateforme musicale, on suit ce même artiste sur les réseaux sociaux, on va sur une autre plateforme d'images pour voir un documentaire".

Evidemment, certains projets auto-centrés, par exemple celui autour de Lady Gaga, posent la question du "statut entre regard documentaire et objet promotionnel". Kanye West demande d'ailleurs un droit de regard à Netflix pour la version finale du documentaire qui lui est consacré.

Mais la concurrence entre les plateformes a du bon car, comme le dit Olivier Forest, avec un "public bien éduqué à l'image, aujourd'hui, il faut être créatif, apporter une grosse plus-value, soit des archives jamais vues comme le +Get Back+ sur les Beatles de Peter Jackson, soit un accès intimiste aux artistes".

Dans le genre, OrelSan a frappé un grand coup avec les 20 ans d'archives filmées par son frère dans la série-documentaire "Montre jamais ça à personne" (Amazon Prime Video).



AGENDA

EN FÉVRIER, FAIS SANS DEMBÉLÉ

4 février. Coup d'envoi des JO d'hiver de Pékin. Pas beaucoup de V de la victoire à prévoir pour la délégation française, la plus resserrée en matière d'effectif depuis 1988 (moins de 100 athlètes). Reste V, pas les extraterrestres qui mangent des souris vivantes, mais le quatrième album de Vald, qui sort ce jour.

8 février. Closing de l'édition 2022 des soldes d'hiver. Mais on ne va pas se mentir, en général, vu le nombre de bonnes affaires qu'il reste, la fin de la récré a été sifflée bien avant le terme officiel des démarques. Un peu comme une rencontre de la CAN.

14 février. Un jour de merde (le lundi) pour une fête de merde (la Saint-Valentin). À 24 heures du choc au Parc des Princes, pas impossible toutefois que sur les réseaux, Mauro Icardi livre la meilleure prestation de sa vie.

15 février. Youpi, la C1 est de retour! *Damned*, les matchs retour sont dans trois semaines. On attaque avec Sporting Portugal-Manchester City, et surtout PSG-Real Madrid. On vous livre un pronostic sûr en exclu: Benzema et Mbappé vont mettre la main devant leur bouche au moment de discuter.

16 février. Coup dur pour ce prometteur Inter-Liverpool, mais on a mieux à faire. Castex a prononcé "le retour à la consommation debout dans les bars et la réouverture des discothèques" pour ce mercredi. Dans le même temps, Salzburg reçoit le Bayern. C'est un huitième de C1 ou un showroom privé pour les emplettes estivales du club bavarois?

17 février. Lendemain de caisse. Le Barça, qui en connaît un rayon sur la gueule de bois, affronte Naples. En Europa League. Suffisamment triste pour qu'on file à la Gaîté Lyrique pour la huitième édition du Festival international de films sur la musique.

22 février. Tuchel face à Gourvennec, le survêtement ajusté et fuselé face à la doudoune Uniqlo. Chelsea-Lille, c'est avant tout une opposition de styles. Si vous en avez encore sous la semelle, vous pouvez toujours aller voir l'exposition "Sneakers" au musée de l'Homme de Paris. C'est gratuit.

23 février. Sortie au ciné de *Zaï zaï zaï zaï*, tiré de la BD de l'excellent Fabcaro. L'histoire d'un type contraint de se mettre en cavale à la suite d'un oubli de carte de fidélité au supermarché. Une idée de ce à quoi



ressemblerait le monde s'il était dirigé par le "Cholo" Simeone, lequel prépare un film multi-diffusé pour son huitième face à MU: des *cojones*, des coups et des buts sur corner.

25 février. Vous trouvez cet hiver interminable? Mettez-vous donc devant la cérémonie des César. Spoiler: ce sera toujours mieux que les trophées UNFP.

28 février. Journée mondiale sans Facebook. Qu'on ne vous prenne pas à poster un discours antivax ou un photomontage pourri conclu par "À méditer". PAR MARC HERVEZ / PHOTO: ICON SPORT

Famille du média : Médias professionnels

Périodicité : Quotidienne

Audience : 37865

Sujet du média :

Communication-Médias-Internet



Edition : 04 février 2022 P.3

Journalistes : -

Nombre de mots : 615

Télévision

Les documentaires musicaux envahissent les écrans

Des Beatles à OrelSan, en passant par Kanye West ou Angèle: les documentaires musicaux, parfois déclinés en série, envahissent les écrans et font l'événement. «C'est la 1^{ère} fois que ça occupe autant le devant de la scène, on assiste à une floraison de formats, entre documentaires classiques, séries-documentaires ou docu-fictions», commente Olivier Forest. Spécialiste des films sur la musique, il est co-programmateur de Fame, le festival international de films sur la musique (à la Gaîté Lyrique à Paris, 16-20 février). Des projets très attendus autour du rap en 2022 attestent de l'ébullition actuelle, de la série documentaire «Dear Mama» sur le parcours de la militante Afeni Shakur, mère de la star du hip-hop disparue Tupac (Disney+), à la série docu-fiction «Le monde de demain» sur les débuts de NTM, produite par Arte en collaboration avec Netflix. Le genre «s'est réinventé», éclaire Olivier Forest, depuis les «films très créatifs type «Don't look back» sur Bob Dylan de D.A. Pennebaker» et les «concerts filmés à partir de Woodstock» dans les années 1960-70. Puis vient «l'endormissement quand MTV arrive» dans les années 1980, avec «un format +images d'archives/intervenant devant une console de mixage+ qui commence à lasser». Et survient «le renouvellement de la forme pour le web», poursuit cet expert. «On écoute un artiste sur une plateforme musicale, on suit ce même artiste sur les réseaux sociaux, on va sur une autre plateforme d'images pour voir un documentaire». Evidemment, certains projets auto-centrés, par exemple celui autour de Lady Gaga, posent la question du «statut entre regard documentaire et objet promotionnel». Kanye West demande d'ailleurs un droit de regard à Netflix pour la version finale du documentaire qui lui est consacré. Mais la concurrence entre les plateformes a du bon car, comme le dit Olivier Forest, avec un «public bien éduqué à l'image,

aujourd'hui, il faut être créatif, apporter une grosse plus-value, soit des archives jamais vues comme le «Get Back» sur les Beatles de Peter Jackson, soit un accès intimiste aux artistes». Dans le genre, OrelSan a frappé un grand coup avec les 20 ans d'archives filmées par son frère dans la série-documentaire «Montre jamais ça à personne» (Amazon Prime Video). «Il y a plus d'archives que d'années de carrière et cette richesse des sources fait qu'il y a des choses à raconter», décrypte Pierre-Olivier Toublanc, directeur du label 3^{ème} Bureau, structure associée au rappeur. «Il ne s'agit pas de faire briller OrelSan mais de raconter Aurélien Cotentin (vrai nom de l'artiste), montrer son parcours semé d'embûches et d'échecs». Une séquence marquante dévoile l'apprenti OrelSan ridiculisé lors d'un duel d'improvisation rap, sous l'oeil d'un jury où trônent des pointures comme Diam's et Booba. L'effervescence actuelle autour de ces documentaires/séries témoigne en outre de «l'importance de la musique dans nos vies», souligne Anne Georget, présidente du Fipadoc (Festival international de documentaires). Un documentaire au Fame montre l'artiste britannique Charli XCX, bloquée chez elle par le confinement, tenter d'enregistrer un album en s'appuyant sur les compétences de certains de ses fans, par écrans interposés. «Ça s'appelle «Alone together» («Seuls ensemble») et ça encapsule tout le paradoxe contemporain: être connectés en restant isolés, décrit Benoît Hické, autre programmateur de Fame. Et ça décortique la création musicale, comment ça se fabrique. Ça peut parler aux fans et aux non-fans». Evidemment, si les plateformes «ont jeté leur dévolu sur les documentaires musicaux», selon Olivier Forest, c'est que ça «leur permet d'acquérir de nouveaux abonnés, les stars arrivant avec leurs réseaux sociaux et leurs fans». Mais, là encore, des portes peuvent s'ouvrir. «Ça permet de développer l'intérêt pour le format de documentaire chez les plus jeunes par le biais de la musique», conclut Anne Georget.

Famille du média : **Médias professionnels**
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **N.C.**
 Sujet du média :
Communication-Médias-Internet



Edition : **04 février 2022 P.1**
 Journalistes : -
 Nombre de mots : **591**

Confidentiel

EXCLU - TDF : le dg Audiovisuel remercié ; inquiétudes sur les orientations stratégiques

À la Une

Fréquentation : 10,7 M d'entrées en janvier 2022, plus petit mois de janvier depuis 1994

SACD / Uspa / AnimFrance : recours prochain contre les conventions Netflix, Prime Video, Disney+

Institutionnel

Chronologie des médias : l'exclu des chaînes en clair, un « risque majeur » pour le cinéma (SACD)

Règlement DSA : la SACD « inquiète » d'un possible retour en arrière sur les contenus illicites

Fédération française des télécoms : les propositions des opérateurs en vue de la présidentielle

Industrie des programmes

« **Astérix** » / **Netflix** : le studio toulousain TAT à la conception graphique de la série animée

Patrick Spica Prod. : création du label « Spica Life Podcast » ; officialisation du pôle digital

Entreprises et marchés

NRJ Group : un chiffre d'affaires en forte croissance sur le 4^e trimestre 2021

SACD : près de 200 M€ reversés en 2021 avec une hausse de 2 % pour l'audiovisuel

Neufize OBC : cession de sa participation dans Cofiloisirs, création d'un pôle Média & digital

Pub digitale : dans un marché à +24 %, bonne tenue des univers TV-radio et de l'audio digital

Bouygues Telecom / Realytics / Smart : TVMotik, pour la commercialisation d'offres TV segmentée

Festivals - Marchés

Festival du court métrage de Clermont-Ferrand 2022 : remise des prix partenaires

SACD : les prix du Festival du court métrage de Clermont-Ferrand 2022

FranceTV / Clermont-Ferrand 2022 : prix du court métrage ; revalorisation du budget de préachats

FAME : 8^e édition du Festival international de films sur la musique, du 16 au 20 février

Cartoon : l'appel à candidatures pour le 1^{er} CartoonNext repoussé au 10 février

Festival de Rotterdam : palmarès de l'édition 2022

Chaînes TV

Groupe Canal+ : Planète+ A&E et Planète C&I changeront de nom le 17 février

Vidéo / vidéo à la demande

Free : lancement d'un site internet dédié à la Ligue 1 avec tous les buts et les résumés

Box-office

Box-office France, 1^{er} jour : « Super-héros malgré lui » donne un coup de fouet à la fréquentation

Box-office UK, Allemagne, Italie, Espagne : « Spider-Man - No Way Home » perd de l'influence

Podcasts

Public Sénat : lancement de « Je vote, tu votes, nous votons », son 1^{er} podcast (avec Acast)

International

BT / Discovery : en négociations exclusives pour s'associer dans la TV sportive

Interdiction de RT en Allemagne : la Russie ferme le bureau de Deutsche Welle en représailles

Justice

Gérard Depardieu : la cour d'appel de Paris rendra sa décision le 10 mars

Nominations, mouvements

France TV : directrice de l'unité Education

ECPAD : nomination de personnalités qualifiées au sein du conseil d'administration

Distinctions

Procirep : Apaches Films, lauréat du 26^e prix du producteur de court métrage

Bafta 2022 : Audrey Diwan et Julia Ducournau nommées pour la meilleure réalisation

Programmes

France 2 : déprogrammation de « Cash Investigation » et de « Complément d'enquête » du 16 février

Comedy Central : la série animée « Fairview » en US+24 à partir du 11 février

Eurovision : Mika, Laura Pausini et Alessandro Cattelan animeront l'édition 2022 à Turin

Diversifications

Gulli : ouverture d'un nouveau « Gulli Parc » en Ile-de-France le 5 février

Événements

Séries Mania Forum : l'affiche de l'édition 2022 dévoilée

Il y a 5 ans dans Satellifax

Il y a 5 ans dans Satellifax - Très haut débit : le déploiement plus long et coûteux que prévu, selon la Cour des comptes

Au fil des tweets

La Revue de Presse

A l'agenda

Famille du média : **Médias professionnels**
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **N.C.**
 Sujet du média :
Communication-Médias-Internet



Edition : **04 février 2022 P.10**
 Journalistes : -
 Nombre de mots : **397**

FAME : 8^e édition du Festival international de films sur la musique, du 16 au 20 février

La 8^e édition du **FAME, le Festival international de films sur la musique**, aura lieu du **16 au 20 février**. Après une soirée de « prélançement » au **Centre Wallonie Bruxelles**, partenaire pour la troisième année, le festival prendra place au sein de **la Gaîté Lyrique**, établissement de la ville de Paris et coproducteur de l'événement avec l'**association Amore**. A côté des projections, de nombreux autres rendez-vous sont prévus, dont la programmation a été dévoilée le mardi 1^{er} février.

Créé et dirigé par **Benoît Hické** et **Olivier Forest**, le FAME revendique être « le rendez-vous incontournable » du **documentaire musical**. En ouverture, le 17 février, sera projeté **Why Versailles ?** de **Marc Collin**, un docu-fiction consacré à la ville qui a vu naître un grand nombre de représentants de la « French touch » comme Air, Phoenix, Superdiscount ou Nouvelle Vague.

Neuf films seront en compétition lors de cette édition 2022 : **Poly Styrene : I Am a Cliché** de Paul Sng et Celeste Bell, **Rumba Rules, nouvelles généalogies** de David N. Bernatchez et Sammy Baloji, **Alone Together** de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler, **Bakolo Music International** de Tom Vantorre et Benjamin Viré, **L'Energie positive des dieux** de Laetitia Møller, **Living With Imperfection** d'Antoine Polin, **Hard ♡** de Kevin Elamrani-Lince, **In My Own Time : Karen Dalton** de Richard Peete et Robert Yapkowitz, et **The Rumba Kings**

d'Alan Brain. Hors compétition, dans une catégorie intitulée « Panorama », neuf autres films seront présentés.

Trois récompenses seront remises : le **Grand Prix FAME 2022**, doté de 1 500 euros par la Gaîté Lyrique, un **prix étudiant**, récompensé à hauteur de 500 € par l'association Amore, et un **prix du public**.

En outre, le FAME organise pour la troisième fois des **rencontres professionnelles**. Intitulées « **Vers un nouvel âge d'or du documentaire musical ?** », celles-ci auront lieu le **18 février**. Le programme détaillé de cette journée n'a pas encore été communiqué.

Au-delà des films, le programme prévoit de **nombreuses rencontres, performances audiovisuelles et sessions musicales** (concerts ou DJ sets). A noter qu'avec trois films, une table ronde et un DJ set qui lui seront consacrés, la **rumba congolaise**, récemment inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité, sera fortement mise en avant. ■

[Voir le teaser du FAME 2022 en cliquant sur le lien « **Version enrichie** ».] [Version enrichie](#)

Agenda des prochaines semaines et des prochains mois : à partir du vendredi 4 février

Famille du média : **Médias professionnels**
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **N.C.**
 Sujet du média :
Communication-Médias-Internet



Edition : **04 février 2022 P.19-21**
 Journalistes : -
 Nombre de mots : **923**

Netflix France. Diffusion en direct sur le site du Sénat

Du 9 février au 1^{er} mars : 5^e Festival Télérama Enfants

Lundi 14 février

15h30 : Sénat/Commission d'enquête sur la concentration des médias, audition de Gilles Pélisson, président-directeur général du groupe TF1. Diffusion en direct sur le site du Sénat

Jeudi 17 février

10h30 : Séries Mania Festival, conférence de presse de l'édition 2022 à l'UGC Ciné Cité à Lille

10h30 : Sénat/Commission d'enquête sur la concentration des médias, audition de Roselyne Bachelot-Narquin, ministre de la Culture. Diffusion en direct sur le site du Sénat

14h30 : Sénat/Commission d'enquête sur la concentration des médias, audition d'Arnaud Lagardère, pdg du groupe Lagardère. Diffusion en direct sur le site du Sénat

18h30 : Séries Mania Forum, conférence de presse de l'édition 2022 au CNC à Paris

Vendredi 18 février

10h30 : Sénat/Commission d'enquête sur la concentration des médias, audition de Xavier Niel, fondateur et actionnaire du groupe Iliad. Diffusion en direct sur le site du Sénat

Du 10 au 20 février : Berlinale

Du 10 au 17 février : European Film Market de la Berlinale (en ligne)

Du 16 au 20 février : Festival international de films sur la musique (FAME)

Les 22 et 23 février : Edition 2022 de Global pitch (en ligne) du Sunny Side of the Doc

Mercredi 23 février

15h : Observatoire européen de l'audiovisuel, conférence en ligne sur la législation européenne sur la liberté des médias et les médias de service public (Media Freedom Act et Public Service Media)

Jeudi 24 février

14h30 : Sénat/Commission d'enquête sur la concentration des médias, audition de Bruno Le Maire, ministre de l'économie, des finances et de la relance. Diffusion en direct sur le site du Sénat (à confirmer)

Vendredi 25 février

21h : Cérémonie des Césars, 47^e édition

Du 8 au 10 mars : Cartoon Movie à Bordeaux

Mardi 8 mars

11h15 : (à Paris) Canneseries, conférence de presse de présentation de l'édition 2022. Contact : ca@canneseries.com

Mercredi 9 mars

11h : (à Cannes) Canneseries, conférence de presse de présentation de l'édition 2022. Contact : ca@canneseries.com

Du 18 au 25 mars : Séries Mania à Lille et dans les Hauts-de-France

Du 22 au 24 mars : Séries Mania Forum à Lille

Jeudi 24 mars : les Dialogues de Lille à Séries Mania

Du 23 au 25 mars : Afcae, 21^{es} Rencontres nationales Patrimoine/Répertoire au Grand Action à Paris



Before

Le festival Fame



Amateurs de musique à l'écran, réjouissez-vous, Fame (pour Festival international de films sur la musique) est de retour à la Gaîté Lyrique du 16 au 20 février pour cinq jours de projections, de rencontres (à travers le Fame Lab), de DJ-sets et même de programmes destinés aux familles. Au menu de cette huitième édition, une vingtaine de films sur la musique majoritairement inédits qui balayent large, de la rumba congolaise à Amanda Lear en passant par les pionnières du punk ou le gabber. Parmi les œuvres projetées cette

année, on s'arrêtera sur le docu-fiction *Why Versailles?* de Marc Collin, projeté en ouverture, qui s'interroge sur le rôle joué par la scène versaillaise (Phoenix, Superdiscount, Alex Gopher, Air, etc.) à l'époque de la french touch ; *Poly Styrene: I Am A Cliché* de Paul Sng et Celeste Bell, sur la vie de la chanteuse punk, meneuse du groupe X-Ray Spex ; *L'énergie positive* des dieux de Laetitia Møller, qui suit le parcours des jeunes artistes autistes du groupe Astérotypie ; *Hard ♥* de Kevin Elamrani-Lince, qui a suivi le collectif Casual Gabberz pendant trois ans ou encore *Freak Scene - The Story Of Dinosaur Jr* de Philipp Reichenheim, rétrospective de la carrière du groupe mené par l'immense Jay Mascis. Un programme comme toujours riche et passionnant, immanquable même.

Fame, du 16 au 20 février à la Gaîté Lyrique (PARIS)



Divertissement / Musique - 2022/02/06 16:41

Les documentaires musicaux à plein volume

(AFP) - Des Beatles à OrelSan, en passant par Kanye West ou Angèle: les documentaires musicaux, parfois déclinés en série, envahissent les écrans et font l'événement.

"C'est la première fois que ça occupe autant le devant de la scène, on assiste à une floraison de formats, entre documentaires classiques, séries-documentaires ou docu-fictions", commente pour l'AFP Olivier Forest. Spécialiste des films sur la musique, il est co-programmateur de Fame, le festival international de films sur la musique (à la Gaîté Lyrique à Paris, 16-20 février).

Des projets très attendus autour du rap en 2022 attestent de l'ébullition actuelle, de la série documentaire "Dear Mama" sur le parcours de la militante Afeni Shakur, mère de la star du hip-hop disparue Tupac (Disney+), à la série docu-fiction "Le monde de demain" sur les débuts de NTM, produite par Arte en collaboration avec Netflix.

Le genre "s'est réinventé", éclaire Olivier Forest, depuis les "films très créatifs type +Don't look back+ sur Bob Dylan de D.A. Pennebaker" et les "concerts filmés à partir de Woodstock" dans les années 1960-70. Puis vient "l'endormissement quand MTV arrive" dans les années 1980, avec "un format +images d'archives/intervenant devant une console de mixage+ qui commence à lasser". Et survient "le renouvellement de la forme pour le web", poursuit cet expert.

Olivier Forest met en avant un "écosystème technologique" déterminant: "on écoute un artiste sur une plateforme musicale, on suit ce même artiste sur les réseaux sociaux, on va sur une autre plateforme d'images pour voir un documentaire".

- "Regard documentaire" ou "objet promotionnel" -

Evidemment, certains projets auto-centrés, par exemple celui autour de Lady Gaga, posent la question du "statut entre regard documentaire et objet promotionnel". Kanye West demande d'ailleurs un droit de regard à Netflix pour la version finale du documentaire qui lui est consacré.

Mais la concurrence entre les plateformes a du bon car, comme le dit Olivier Forest, avec un "public bien éduqué à l'image, aujourd'hui, il faut être créatif, apporter une grosse plus-value, soit des archives jamais vues comme le +Get Back+ sur les Beatles de Peter Jackson, soit un accès intimiste aux artistes".

Dans le genre, OrelSan a frappé un grand coup avec les 20 ans d'archives filmées par son frère dans la série-documentaire "Montre jamais ça à personne" (Amazon Prime Video).

"Il y a plus d'archives que d'années de carrière et cette richesse des sources fait qu'il y a des choses à raconter", décrypte pour l'AFP Pierre-



**Les documentaires musicaux à plein volume**

Famille du média : Agences de presse

Périodicité : En continu

Audience : N.C.

Sujet du média : Lifestyle

High-Tech-Electronique Grand

Public

Loisirs-Hobbies

Edition : 06 février 2022 P.2-3

Journalistes : -

Nombre de mots : 674

p. 2/2

Olivier Toublanc, directeur du label 3ème Bureau, structure associée au rappeur.

"Il ne s'agit pas de faire briller OrelSan mais de raconter Aurélien Cotentin (vrai nom de l'artiste), montrer son parcours semé d'embûches et d'échecs". Une séquence marquante dévoile l'apprenti OrelSan ridiculisé lors d'un duel d'improvisation rap, sous l'oeil d'un jury où trônent des pointures comme Diam's et Booba.

L'effervescence actuelle autour de ces documentaires/séries témoigne en outre de "l'importance de la musique dans nos vies", souligne auprès de l'AFP Anne Georget, présidente du Fipadoc (Festival international de documentaires).

- "Intérêt chez les plus jeunes" -

Un documentaire au Fame montre l'artiste britannique Charli XCX, bloquée chez elle par le confinement, tenter d'enregistrer un album en s'appuyant sur les compétences de certains de ses fans, par écrans interposés.

"Ca s'appelle +Alone together+ (+Seuls ensemble+) et ça encapsule tout le paradoxe contemporain: être connectés en restant isolés, décrit Benoît Hické, autre programmeur de Fame. Et ça décortique la création musicale, comment ça se fabrique. Ca peut parler aux fans et aux non-fans".

"Ca dit aussi beaucoup des pratiques contemporaines puisque Charli XCX documente elle-même sa création en se filmant, elle devient sa propre archiviste", ajoute-t-il.

Evidemment, si les plateformes "ont jeté leur dévolu sur les documentaires musicaux", comme le formule Olivier Forest, c'est que ça "leur permet d'acquérir de nouveaux abonnés, les stars arrivant avec leurs réseaux sociaux et leurs fans".

Mais, là encore, des portes peuvent s'ouvrir. "Ca permet de développer l'intérêt pour le format du documentaire chez les plus jeunes par le biais de la musique", conclut Anne Georget.

Famille du média : Médias spécialisés grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1093000

Sujet du média : Lifestyle

Tourisme-Gastronomie



Edition : Du 09 au 15 février

2022 P.23

Journalistes : -

Nombre de mots : 153

L'agenda des événements Télérama Sortir



PIERS FACCIINI
16 FÉVRIER 2022
LA CIGALE

Piers Faccini et invités
| Le 16 fév.
| Folk, musiques du monde
| La Cigale
| Paris 16^e
| www.lacigale.fr



FAME
@ Gaité Lyrique

FAME
| Du 16 au 20 fév.
| 8^e Festival international de films sur la musique
| La Gaité Lyrique
| Paris 10^e
| www.gaitelyrique.net



MICHAËL GREGORIO
L'ODYSSÉE DE LA VOIX

Michaël Gregorio L'Odysée de la voix
| Du 12 au 19 fév.
| Spectacle
| Casino de Paris
| Paris 9^e
| Rens. 0892 698 926 (0,40 €/min)
| www.michaelgregorio.fr



CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS
15^e ÉDITION
DU 3 AU 11 AVRIL 2022
www.oci-piano.com

15^e Concours international de piano d'Orléans
| Le 11 avr.
| Musique contemporaine
| Représentation des lauréats
| Théâtre des Bouffes du Nord
| Paris 10^e
| www.oci-piano.com



Un siècle/C. Thibaut

Un siècle/C. Thibaut
| Du 7 au 26 fév.
| Théâtre
| Théâtre de la Cité Internationale
| Paris 14^e
| Rens. Rés. 01 43 13 50 50
| theatredelacite.com

Quand la musique crève l'écran

Famille du média : **PQR/PQD**
 (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : **Quotidienne**
 Audience : **281000**
 Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : **10 février 2022 P.26**
 Journalistes : -
 Nombre de mots : **595**

C'est la première fois que ça occupe autant le devant de la scène, on assiste à une floraison de formats, entre documentaires classiques, séries-documentaires ou docu-fictions », commente Olivier Forest. Spécialiste des films sur la musique, il est co-programmateur de Fame, le festival international de films sur la musique (à la Gaité Lyrique à Paris, 16-20 février). Des projets très attendus autour du rap en 2022 attestent de l'ébullition actuelle, de la série documentaire « Dear Mama » sur le parcours de la militante Afeni Shakur, mère de la star du hip-hop disparue Tupac (Disney +), à la série docu-fiction « Le monde de demain » sur les débuts de NTM, produite par Arte en collaboration avec Netflix. Le genre « s'est réinventé », éclaire Olivier Forest, depuis les « films très créatifs type « Don't look back » sur Bob Dylan de D.A. Pennebaker » et les

« concerts filmés à partir de Woodstock » dans les années 1960-1970. Puis vient « l'endormissement quand MTV arrive » dans les années 1980, avec « un format « images d'archives/ intervenant devant une console de mixage » qui commence à lasser ». Et survient « le renouvellement de la forme pour le web », poursuit Olivier Forest. Il met en avant un « écosystème technologique » déterminant : « on écoute un artiste sur une plateforme musicale, on suit ce même artiste sur les réseaux sociaux, on va sur une autre plateforme d'images pour voir un documentaire ».

« Regard documentaire ou objet promotionnel »
 Évidemment, certains projets auto-centrés, par exemple celui autour de Lady Gaga, posent la question du « statut entre regard documentaire et objet promotionnel ». Kanye West demande d'ailleurs un droit de

regard à Netflix pour la version finale du documentaire qui lui est consacré. Mais la concurrence entre les plateformes a du bon car, comme le dit Olivier Forest, avec un « public bien éduqué à l'image, aujourd'hui, il faut être créatif, apporter une grosse plus-value, soit des archives jamais vues comme le « Get Back » sur les Beatles de Peter Jackson, soit un accès intime aux artistes ». Dans le genre, Orelsan a frappé un grand coup avec les 20 ans d'archives filmées par son frère dans la série-documentaire « Montre jamais ça à personne » (Amazon Prime Video). « Il y a plus d'archives que d'années de carrière et cette richesse des sources fait qu'il y a des choses à raconter », décrypte Pierre-Olivier Toubanc, directeur du label 3ème Bureau, structure associée au rappeur. « Il ne s'agit pas de faire briller Orel-

san mais de raconter Aurélien Coten-tin (vrai nom de l'artiste), montrer son parcours semé d'embûches et d'échecs ». L'effervescence actuelle autour de ces documentaires/séries témoigne en outre de « l'importance de la musique dans nos vies », souligne Anne Georget, présidente du Fipadoc (Festival international de documentaires). Évidemment, si les plateformes « ont jeté leur dévolu sur les documentaires musicaux », comme le formule Olivier Forest, c'est que ça « leur permet d'acquérir de nouveaux abonnés, les stars arrivant avec leurs réseaux sociaux et leurs fans ». Mais, là encore, des portes peuvent s'ouvrir. « Ça permet de développer l'intérêt pour le format du documentaire chez les plus jeunes par le biais de la musique », conclut Anne Georget.

Quand la musique crève l'écran

Famille du média : **PQR/PQD**

(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **124000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **10 février 2022 P.22**

Journalistes : -

Nombre de mots : **595**

C'est la première fois que ça occupe autant le devant de la scène, on assiste à une floraison de formats, entre documentaires classiques, séries-documentaires ou docu-fictions », commente Olivier Forest. Spécialiste des films sur la musique, il est co-programmateur de **Fame**, le festival international de films sur la musique (à la Gaîté Lyrique à Paris, 16-20 février).

Des projets très attendus autour du rap en 2022 attestent de l'ébullition actuelle, de la série documentaire « Dear Mama » sur le parcours de la militante Afeni Shakur, mère de la star du hip-hop disparue Tupac (Disney +), à la série docu-fiction « Le monde de demain » sur les débuts de NTM, produite par Arte en collaboration avec Netflix.

Le genre « s'est réinventé », éclaire Olivier Forest, depuis les « films très créatifs type « Don't look back » sur Bob Dylan de D.A. Pennebaker » et les

« concerts filmés à partir de Woodstock » dans les années 1960-1970.

Puis vient « l'endormissement quand MTV arrive » dans les années 1980, avec « un format « images d'archives/intervenant devant une console de mixage » qui commence à lasser ». Et survient « le renouvellement de la forme pour le web », poursuit Olivier Forest. Il met en avant un « écosystème technologique » déterminant : « on écoute un artiste sur une plateforme musicale, on suit ce même artiste sur les réseaux sociaux, on va sur une autre plateforme d'images pour voir un documentaire ».

« Regard documentaire » ou « objet promotionnel »

Évidemment, certains projets auto-centrés, par exemple celui autour de Lady Gaga, posent la question du « statut entre regard documentaire et objet promotionnel ». Kanye West demande d'ailleurs un droit de

regard à Netflix pour la version finale du documentaire qui lui est consacré.

Mais la concurrence entre les plateformes a du bon car, comme le dit Olivier Forest, avec un « public bien éduqué à l'image, aujourd'hui, il faut être créatif, apporter une grosse plus-value, soit des archives jamais vues comme le « Get Back » sur les Beatles de Peter Jackson, soit un accès intime aux artistes ».

Dans le genre, Orelsan a frappé un grand coup avec les 20 ans d'archives filmées par son frère dans la série-documentaire « Montre jamais ça à personne » (Amazon Prime Video).

« Il y a plus d'archives que d'années de carrière et cette richesse des sources fait qu'il y a des choses à raconter », décrypte Pierre-Olivier Toublanc, directeur du label 3ème Bureau, structure associée au rappeur.

« Il ne s'agit pas de faire briller Orel-

san mais de raconter Aurélien Cottenin (vrai nom de l'artiste), montrer son parcours semé d'embûches et d'échecs ».

L'effervescence actuelle autour de ces documentaires/séries témoigne en outre de « l'importance de la musique dans nos vies », souligne Anne Georget, présidente du Fipadoc (Festival international de documentaires).

Évidemment, si les plateformes « ont jeté leur dévolu sur les documentaires musicaux », comme le formule Olivier Forest, c'est que ça « leur permet d'acquérir de nouveaux abonnés, les stars arrivant avec leurs réseaux sociaux et leurs fans ».

Mais, là encore, des portes peuvent s'ouvrir. « Ça permet de développer l'intérêt pour le format du documentaire chez les plus jeunes par le biais de la musique », conclut Anne Georget.



Détente / tendances

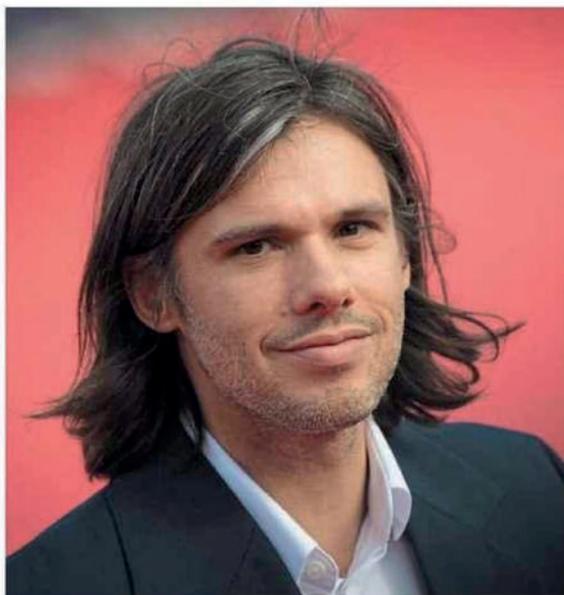
Quand la musique crève l'écran

TÉLÉVISION. Les documentaires musicaux, parfois déclinés en série, envahissent les écrans et font l'événement.

C'est la première fois que ça occupe autant devant de la scène, on assiste à une floraison de formats, entre documentaires classiques, séries-documentaires ou docu-fictions », commente Olivier Forest. Spécialiste des films sur la musique, il est co-programmateur de *Fame*, le festival international de films sur la musique (à la Gaîté Lyrique à Paris, 16-20 février). Des projets très attendus autour du rap en 2022 attestent de l'ébullition actuelle, de la série documentaire *Dear Mama* sur le parcours de la militante Afeni Shakur, mère de la star du hip-hop disparue Tupac (Disney+), à la série documentaire-fiction *Le monde de demain* sur les débuts de NTM, produite par Arte en collaboration avec Netflix.

« Regard documentaire » ou « objet promotionnel »

Le genre « s'est réinventé », éclaire Olivier Forest, depuis les « films très créatifs type *Don't look back sur Bob Dylan de D.A. Pennebaker* » et les



Deauville (Calvados), septembre 2019 : une série documentaire sur Orelsan est sortie en octobre 2021 sur Amazon Prime. Photo AFP

« concerts filmés à partir de *Woodstock* » dans les années 1960-1970. Puis vient « *l'endormissement quand MTV arrive* » dans les années 1980, avec « un format « images d'archives/intervenant devant une console de mixage » qui commence à lasser ». Et survient « le renouvellement de la forme pour le web », poursuit Oli-

vier Forest. Il met en avant un « écosystème technologique » déterminant : « On écoute un artiste sur une plateforme musicale, on suit ce même artiste sur les réseaux sociaux, on va sur une autre plateforme d'images pour voir un documentaire ».

Évidemment, certains projets aut centrés, par exemple celui autour de Lady

Gaga, posent la question du « statut entre regard documentaire et objet promotionnel ».

Mais la concurrence entre les plateformes a du bon car, comme le dit Olivier Forest, avec un « public bien éduqué à l'image, aujourd'hui, il faut être créatif, apporter une grosse plus-value, soit des archives jamais vues comme le « *Get Back* » sur les Beatles de Peter Jackson, soit un accès intimiste aux artistes ».

Dans le genre, Orelsan a frappé un grand coup avec les 20 ans d'archives filmées par son frère dans la série-documentaire « *Montre jamais ça à personne* » (Amazon Prime Video).

« Il y a plus d'archives que d'années de carrière et cette richesse des sources fait qu'il y a des choses à raconter », décrypte Pierre-Olivier Toubanc, directeur du label 3ème Bureau, structure associée au rappeur.

L'effervescence actuelle autour de ces documentaires/séries témoigne en outre de « l'importance de la musique dans nos vies », souligne Anne Georget, présidente du Fipadoc (Festival international de documentaires).



IMAGES/

Docu/ «Poly Styrene: I Am a Cliché», mère indignée

Aussi brillant que pénible, le documentaire retrace la vie de la figure punk oubliée Marianne Joan Elliott-Said, dépeinte par sa fille avec tendresse et âpreté.

Des nombreuses figures issues de la première vague punk anglaise, Poly Styrene, la chanteuse du groupe X-Ray Spex, reste l'une des plus mal connues. Toujours à peu près identifiée, plus ou moins située, presque marginale si on la compare à Siouxsie mais bien plus régulièrement célébrée que ses consœurs Lesley Wood, Alice Bag ou Penelope Houston. Afro tire-bouchonnée, sourcils roses, robes turquoise, collants fluos, grands nœuds dans les cheveux, combinaisons sacs-poubelle, lèvres de clown et sourire barbelé, cette Anglaise d'origine somalienne avait imposé une figure inédite, un genre de Molly Ringwald ravalée par John Waters, à la fois arrogante et terriblement banale, extraterrestre et fille d'à côté. Dont l'influence avec l'unique album studio d'X-Ray Spex, l'essentiel *Germ Free Adolescents* paru en 1978, sera considérable, sur des artistes aussi différents que Neneh Cherry, Bikini Kill ou FKA Twigs. Mais dont on ignore à peu près tout sur le reste de son par-

cours, émaillé d'une poignée de disques solos confidentiels et de longues périodes de flou.

Un vide que vient tenter de combler *I Am a Cliché*, documentaire fatalement abordé avec une pointe d'appréhension – celle de voir l'énième hagiographie balourde d'une figure injustement oubliée qu'on vous présente comme la pièce manquante du grand puzzle de l'histoire. La mélodie est familière : c'est celle du tout-venant des films musicaux sortis ces cinq, dix, quinze, vingt dernières années. Et si l'écueil n'est pas complètement évité, *I Am a Cliché* réussit, pour l'essentiel, à surprendre. Parce qu'il choisit de montrer non pas Poly Styrene, le mythe, la légende, mais Marianne Joan Elliott-Said, la femme, l'être humain. Brillante, exubérante, lâche, faible, exaltée, perdue, instable. Et brutalement sortie de la route par de gros problèmes de santé mentale.

Voix-off. Une approche due à la coréalisatrice, sa fille Celeste Bell. Qui commence son film de manière assez déstabilisante, en parlant es-

sentiellement d'elle, de ses souvenirs et de son ressenti, dans des plans éthérés, portés par sa voix torpide où le ton oscille bizarrement entre brutalité sèche et pathos débilisant. Avant de retracer le parcours de sa mère, jeune femme élevée dans le quartier de Brixton à Londres, victime du double racisme subi par les métis, qui a finalement trouvé son terrain d'expression dans le punk, scène musicale composée uniquement de gamins dont personne ne voulait.

Dieu merci, pas ici d'interviews face caméra de témoins aux yeux humides abusant de mots dénués de sens à force d'être utilisés pour tout et n'importe quoi («génie», «révolutionnaire», «précurseur») : le récit se fait uniquement par images d'archives et voix-off. Celle de Celeste Bell, celles des personnalités qui ont côtoyé la chanteuse (Vivien Goldman, Thurston Moore de Sonic Youth, Ana Da Silva des Raincoats, Youth de Killing Joke) et celle de Poly Styrene elle-même, au travers d'extraits lus de son journal intime. Qui racontent une personnalité exaltée et

Docu/ «Poly styrene: I Am a cliché», mère indignée

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 940000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : Du 12 au 13 février

2022 P.34-36

Journalistes : LELO JIMMY

BATISTA

Nombre de mots : 1019

complexe, faite de contradictions permanentes, à la fois fascinée et écoeurée par tout ce qui fait sa vie: la scène punk dans laquelle elle s'immerge totalement mais rejette aussi pour les étiquettes et comportements qu'elle impose; la mode, dont elle se fout éperdument mais qu'elle passe un temps fou à se réapproprier; ou ses origines, source d'une attraction quasi mystique pour le continent africain et en même temps fardeau insupportable qui la limite et l'oblige à toujours se sentir «moitié» et jamais entière. Le film avance comme elle, en équilibre instable, tantôt pénible, tantôt brillant. Fatigant quand il nous sert l'inaltérable bullshit thuriféraire des docus musicaux («elle a changé ma vie», «j'ai su dès que je l'aie vue qu'elle était différente») ou dramatise de manière lourdingue certaines séquences (une mauvaise blague jouée par Sid Vicious transformée en épisode traumatique). Un peu juste aussi dans son approche ultra-sommaire du volet musical – on entend une dizaine de fois les deux principaux singles de X-Ray Spex, *Oh Bondage Up Yours!* et *The Day the World Turned Day-Glo*, pour le reste il faudra se contenter de miettes furtives ou d'impasses totales (ses débuts ratés dans le reggae ne sont jamais mentionnés).

Rancune. *I Am a Cliché* se fait en revanche plus intéressant quand il laisse la place aux impressions de Celeste Bell, entre tendresse et âpreté, et, par extension, au volet psychiatrique de la vie de Poly Styrene. Perdue dans ses contradictions, dans le succès trop rapide et les visions dystopiques qu'elle retranscrivait en paroles, où elle fantasmaient l'incoercible triomphe du factice, la jeune chanteuse lâche peu à peu la rampe. Internée en institut psychiatrique, son cas s'aggrave en raison d'un mauvais diagnostic – on la déclare schizophrène, elle souffre en réalité

d'un trouble bipolaire. Pour son entourage, elle devient bientôt une source d'inquiétude, d'incompréhension, voire d'effroi. Qui réussit à garder la tête hors de l'eau grâce à la musique – un album solo de néo-folk en 1980, qui sera suivi d'un exil en Inde puis d'une retraite dans un temple krishna, où elle trouve un environnement qui lui convient finalement plus que le punk, mais ne la stabilisera pas pour autant. Multipliant les crises psychotiques, elle pousse un jour dans une cage d'escalier sa fille qui préférera partir avec les services sociaux et lui gardera longtemps rancune. Elles finiront par se retrouver vingt-cinq ans plus tard, à la fin des années 2000. Enregistrant ensemble pour le dernier album de la chanteuse, *Generation Indigo*, sorti au printemps 2011 un mois avant son décès, des suites d'un cancer du sein. Et se partageant aujourd'hui à parts presque égales cette étrange chose qu'est *I Am a Cliché*, qui raconte moins l'héroïne punk oubliée que la mère qui a fait avec ce qu'on lui a donné.

LELO JIMMY BATISTA

POLY STYRENE: I AM A CLICHÉ de CELESTE BELL et PAUL SNG (1 h 36). Programmé en compétition officielle au festival **Fame à la Gaité lyrique à Paris**, le 18 février à 20 heures

Famille du média : Agences de presse

Périodicité : En continu

Audience : N.C.

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 14 février 2022 P.4-25

Journalistes : nk

Nombre de mots : 5352

PARIS - 14H00 - Audience devant la Cour de cassation de militants écologistes "décrocheurs" de portails d'Emmanuel Macron, qui contestent leurs condamnations.

PARIS - 14H00 - La Cour de cassation se prononce sur le pourvoi de la mère de la petite Fiona, Cécile Bourgeon, condamnée à 20 ans de réclusion. Palais de justice, Île de la Cité, Cour de cassation, par mise à disposition

MÉDECINE - SANTÉ

Réouverture des discothèques, reprise des concerts debout et réautorisation de la consommation debout dans les bars.

CULTURE

NICE - Carnaval de Nice. (jusqu'au 27)

(+) PARIS - Fame, festival de films sur la musique à Paris. (jusqu'au 20)

PARIS - 10H00 - Expositions dédiées au sculpteur américain Charles Ray au centre Pompidou et à la Bourse de Commerce. Centre Pompidou et Bourse du Commerce (collection Pinault) (jusqu'au 6 juin)

PARIS - 11H00 - Conférence de presse de la Maison des Lanceurs d'Alerte concernant l'adoption de la loi portant sur la protection des lanceurs d'alerte. Café des syndicats - 5 rue du Château d'eau (10e)

(+) PARIS - 17H00 - Rassemblement "Pot de départ à la retraite de Vincent Bolloré" organisé par RSF. Place de la Bourse (2e)

LIFESTYLE

PARIS - Sortie française du film "Uncharted".

SPORTS

MARSEILLE - Tennis : ATP tour, Open 13 Provence. (jusqu'au 20)

POLITIQUE



CULTURE

L'ENGOUEMENT POUR LES DOCUMENTAIRES MUSICAUX

MOBY, ORELSAN, BILLIE EILISH, BRITNEY SPEARS, IGGY POP... LA VIE DES CHANTEURS SUSCITE LA CURIOSITÉ ET DONNE LIEU AUJOURD'HUI À DES FILMS À SUCCÈS. UN PHÉNOMÈNE ACCÉLÉRÉ PAR LA CONCURRENCE ENTRE PLATEFORMES ET L'EXPLOITATION D'ARCHIVES INÉDITES. ENQUÊTE ALORS QU'OUVRE, À PARIS, UN FESTIVAL DÉDIÉ AU GENRE.

LENA LUTAUD @LenaLutaud

Un ovni. Avec *Moby Doc*, diffusé sur Canal+ le 28 février, Moby, auteur de tubes électro tels *Porcelain* et *Why Does My Heart Feel So Bad?* dépoussière sérieusement le documentaire musical. À 56 ans, l'artiste américain se filme dans sa maison, reconstitue des scènes de sa vie avec des acteurs qu'il dirige. Mixe ces images déchirées et jaunies avec des archives d'enfance. Y mêle une interview croisée avec le cinéaste David Lynch et revivifie le récit grâce à l'animation et au graphisme. Même les rats qui lui tenaient compagnie, petit, à Harlem, sont là. Sous forme de marionnettes dignes du «Muppet Show», ils égaient l'ensemble. Le spectateur ne sait pas où le mène l'artiste et, même s'il ne s'intéresse pas à

la musique électro, il est happé par la créativité de la narration. Comme d'autres documentaires musicaux récents, *Moby Doc* est assuré de faire l'objet de discussions exactement comme un film ou une série événement.

«C'est la première fois que le documentaire musical occupe autant le devant de la scène, se réjouit Olivier Forest, coprogrammateur de *Fame* (1), le Festival international de films sur la musique qui ouvre ses portes ce 16 février à Paris, puis qui se rendra à Marseille. On assiste à un foisonnement de créativité sur tous les fronts. Jamais le genre n'avait atteint ce niveau de diffusion mondiale, d'intérêt médiatique et public. Comme *Summer of Soul*, qui exhume les images oubliées du "Woodstock de la musique noire" de Harlem, en 1969, avec Nina Simone, Stevie Wonder et B.B. King sur scène, les budgets se comptent en centaines de mil-

lions de dollars.» A voir sur Disney+, ce film est dans la course aux Oscars 2022. Hasard du calendrier, *Fame* ouvre le même jour que la sortie sur Netflix, d'une trilogie consacrée au rappeur Kanye West.

Après une foule de succès en 2021 dont *Framing Britney Spears*, sur Amazon Prime, et *Billie Eilish. The World's a Little Blurry*, sur Apple TV+, 2022 s'annonce encore plus riche. À la Berlinale, Festival du film de Berlin, la première mondiale de *This Much I Know to Be True*, suivant Nick Cave, Warren Ellis et Marianne Faithfull, a fait sensation. On le découvrira fin 2022. D'ici là, sur Canal+, Iggy Pop aura raconté comment il gère ce personnage d'Iggy, qui a traversé le temps en parallèle de «Jim», son vrai moi. Sur la même chaîne, Janet Jackson s'épanchera sur les difficultés de sa carrière, comme exister dans une



Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 15 février 2022 P.41-46

Journalistes : LENA LUTAUD

Nombre de mots : 1606

p. 2/6

fratrie de garçons et le « Nipplegate », incident qui a torpillé sa carrière au Super Bowl en 2004.

Qualité inégale

Sur France Télévisions, Sheila, Benjamin Biolay et Pomme seront à l'honneur. Tout comme Jane Birkin, à travers un documentaire signé Didier Varrod, très attendu, car la chanteuse lui a confié ses archives de jeunesse. On y verra John Barry demander la main de la jeune femme alors mineure à son père... Sur BrutX, on annonce un film sur Pone, le DJ du groupe de hip-hop marseillais Fonky Family. « Paralisé à la suite de la maladie de Charcot, il raconte son histoire via une commande oculaire, et l'imitateur Marc-Antoine Le Bret redonne vie à sa voix d'avant », annonce Sylvain Louvet, directeur éditorial de la plateforme.

L'effervescence actuelle s'ancre dans le succès de trois films oscarisés entre 2013 et 2016. Le phénomène se déclenche avec le plébiscite inattendu de *Sugar Man*, du Suédois Malik Bendjelloul, en quête à la recherche d'un chanteur oublié (à voir sur UniversCiné). Lui succède *Twenty Feet from Stardom*, de Morgan Neville (myCanal), où se confient les choristes qui chantent dans l'ombre des stars. Amy, d'Asif Kapadia, sur Amy Winehouse, la diva soul décédée en 2011, achève de convaincre public et producteurs. « L'engouement est monté en puissance avec YouTube, qui a rendu accessible une foule d'archives, explique Olivier Forest. La multiplication des plateformes a décuplé le phénomène. Pour ces géants, les documentaires musicaux sont des produits d'appel au même titre qu'un film ou une série. Quand Billie Eilish débarque sur Apple TV+, elle entraîne ses fans dans son sillage. Les plateformes ne communiquent jamais de chiffres, mais, vu la concurrence féroce qu'elles se livrent, le documentaire musical doit leur apporter beaucoup de nouveaux abonnés. »

Dans ce foisonnement, les films ne sont pas tous égaux. Certains sont tournés dans le but de vendre des billets de concert et des albums. À l'instar de *Taylor Swift : Miss Americana*, sur Netflix, aussitôt diffusé, aussitôt oublié. « Un bon doc, c'est comme un bon film et un bon vin, il va bien vieillir », souligne Catheri-

ne Alvaresse, directrice des documentaires sur France Télévisions. C'est tout ce que l'on souhaite à *Montre jamais ça à personne*, une aventure documentaire inédite dans laquelle le rappeur Orelsan a pu compter sur la persévérance de son frère Clément Cotentin, qui l'a filmé depuis sa jeunesse. Ils en ont fait une série qui comptera assurément dans la carrière du rappeur. Son titre est la promesse d'accéder à l'intimité de l'artiste. L'utilisation des fragments d'images tournés par les artistes et leur entourage, parfois avec un iPhone pour les réseaux sociaux participe en effet à cette effervescence. Sans ces vidéos, *Everybody's Everything*, sur le rappeur Lil Peep, décédé à 21 ans, « le Kurt Cobain du hip-hop », aurait été irréalisable (Netflix). En ayant accès à des dizaines d'heures de rushes, le frère d'Orelsan utilise un code narratif qui correspond au mode de consommation sur les plateformes : la série. Sur Disney+, ce format XXL a été adopté pour *The Beatles. Get Back*, de Peter Jackson, et pour *Soprano, à la vie, à la mort*, diffusé prochainement.

Les expériences les plus innovantes sont sur Arte, qui revisite le thème depuis trente ans. « Notre force, c'est le temps long, souligne Emelie de Jong, directrice des programmes. Nos films sont diffusés là où est le public. Sur la chaîne, sur Arte.tv, sur TikTok, sur YouTube et même sur Switch. À chaque fois, l'écriture et le format correspondent à l'usage. Nous avons été les premiers à créer, sur Instagram, *Instraviata*, une bande dessinée, où une chanteuse lyrique reprend les airs de *La Traviata*. Sur YouTube, notre film où le rappeur Lompal se confie et chante dans le huis clos d'un studio est tout aussi innovant. Sur TikTok, notre série dédiée aux origines du hip-hop, *Viens on danse*, est également un succès », égrène-t-elle. C'est dire si le biopic chronologique de cinquante-deux minutes avec images d'archive entrecoupées d'interviews est ringard. *Framing Britney Spears* utilise les codes de l'enquête. Le documentaire *Billie Eilish* comme le film sur le rappeur RK sont tournés façon « film du réel ». L'image est sans filtre, le rythme est lent, il n'y a pas de narration ni de voix off. Dans *Metallica. Some*

Kind of Monster (Netflix), où les règlements de comptes du groupe de métal virent à la névrose, c'est encore autre chose. On a la drôle d'impression d'être devant la série mafieuse *Les Soprano*.

« Au-delà de la musique »

« La musique est aujourd'hui un personnage parmi d'autres, analyse Anne Georget, présidente du Fipadoc. Comme elle s'infiltré dans nos vies, on peut aborder une foule de sujets de société. » Dans *Tina*, grand succès de myCanal, « la reine du rock'n'roll, 81 ans, raconte les violences conjugales qui l'ont conduite à sa carrière solo, illustre Christine Cauquelin, directrice des documentaires et chaînes « découverte » du groupe Canal+. Cela va au-delà de la musique. » Dans *The 5 Browns. Digging Through the Darkness*, grand prix Fipadoc 2019, cinq enfants pianistes de génie resserrent les rangs quand leur père est condamné pour inceste. *Framing Britney Spears* dénonce les milliers de mises sous tutelle abusives aux États-Unis. Dans *Solo*, le pianiste argentin Martin Parino lutte contre la schizophrénie. Amy traite des ravages causés par la drogue et les paparazzis. « Tous ces films nous embarquent vers là où on n'aurait pas forcément envie d'aller, poursuit Anne Georget, mais il y a une vraie appétence du public. » *Montand est à nous*, sur France 3, en octobre dernier, a réuni 1,8 million de spectateurs. Un succès sur Arte, tous réseaux confondus, c'est 1 million de spectateurs. Sur Canal+, un hit comme *Johnny Hallyday. Son rêve américain*, c'est un demi-million de téléspectateurs. Et surtout, aux plus de 50 ans, cœur de cible des documentaires, s'ajoutent désormais les jeunes, un graal pour les plateformes. ■

(1) *Fame 2022, Festival international de films sur la musique, à la Gaité Lyrique (Paris), du 16 au 20 février. Puis au cinéma La Baleine, à Marseille (06), les 26 et 27 février.*



L'ENGOUEMENT POUR LES DOCUMENTAIRES MUSICAUX

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 15 février 2022 P.41-46

Journalistes : LENA LUTAUD

Nombre de mots : 1606



L'ENGOUEMENT POUR LES DOCUMENTAIRES MUSICAUX

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

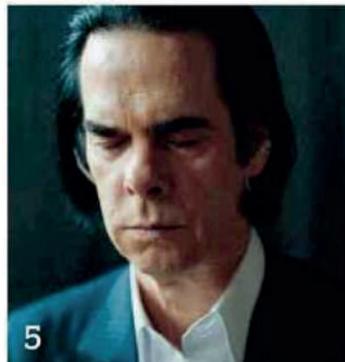
Actualités-Infos Générales



Edition : 15 février 2022 P.41-46

Journalistes : LENA LUTAUD

Nombre de mots : 1606



L'ENGOUEMENT POUR LES DOCUMENTAIRES MUSICAUX

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 15 février 2022 P.41-46

Journalistes : LENA LUTAUD

Nombre de mots : 1606



L'ENGOUEMENT POUR LES DOCUMENTAIRES MUSICAUX

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 1613000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 15 février 2022 P.41-46

Journalistes : LENA LUTAUD

Nombre de mots : 1606



Grands succès en 2021, *Framing Britney Spears* (1) sur Amazon Prime, et *Billie Eilish: The World's a Little Blurry* (7), sur Apple TV+, d'autres pourraient prendre le même chemin. Comme *This Much I Know To Be True* (5), qui suit Nick Cave, Warren Ellis et Marianne Faithfull. Quant à *Moby Doc* (2), sur Canal+ le 28 février, il est assuré de faire l'événement. Comme *Tina* (3), il va au-delà de la musique. On assiste d'ailleurs à un foisonnement d'activité dans le genre, comme *Summer of Soul* (6) et *Instraviata* (8). L'autre tendance étant d'accéder à l'intimité d'un artiste comme *Montre jamais ça à personne*, avec Orelsan (4).

AMAZON PRIME VIDEO ; MERCURY STUDIOS / CANAL+ ; UNIVERSAL / PLANETE + ; AMAZON PRIME VIDEO ; BAD SEED LTD ; SEARCHLIGHT PICTURES / 2021 20TH CENTURY STUDIOS / THE WALT DISNEY COMPANY FRANCE / DISNEY+ ; APPLE TV+ ; ARTE



Famille du média : PQN
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 764000
 Sujet du média : Lifestyle, Culture/Arts
 littérature et culture générale



Edition : 16 février 2022 P.1
 Journalistes : Sophie de Santis
 Nombre de mots : 555

Collages et musique

Par **Sophie de Santis** sdesantis@lefigaro.fr

En voyage avec les collages de Clotilde Jiménez. Brouillage de pistes. Clotilde Jiménez n'aime rien moins que de jouer sur les faux-semblants. Clotilde, contrairement à ce que l'on pourrait penser, n'est pas une femme mais un homme qui utilise comme prénom de scène celui de sa grand-mère. Une tradition, paraît-il, dans sa culture aux multiples influences. Clotilde Jiménez est né en 1990 à Honolulu, de parents portoricain et afro-américain. Aujourd'hui, il vit et travaille à Mexico City. Ce multiculturalisme se traduit dans son travail par une superposition de petites histoires racontées dans ses collages. Papiers peints, coupures de magazines et papiers de l'artisanat mexicain ainsi qu'imprimés de marques de mode... Il fait feu de tout bois pour composer des portraits imaginaires qu'il rehausse de peinture. Des fleurs, des poissons, des colombes ajoutent à la poésie de ces figures souvent très urbaines. L'artiste afro-latino - que nous permet de découvrir pour la première fois en Europe la galeriste Mariane Ibrahim (installée depuis peu dans un superbe espace du 8^e) - use de références à Matisse ou encore à Rauschenberg. Mais son approche de la race, du genre et de la sexualité est parfaitement contemporaine. « Un nouveau monde » à découvrir absolument!



Jusqu'au 5 mars
 à la galerie *Mariane Ibrahim*,
 18, av. Matignon (8^e).
marianeibrahim.com

Le cinéma et la musique font la paire. La 8^e édition du Festival international de films sur la musique, le Fame, se veut le rendez-vous incontournable du genre. Pendant cinq jours, la programmation met en com-

pétition une vingtaine de films rares et inédits (documentaires et fictions) qui racontent la musique par le cinéma. Le film d'ouverture de cette petite « Croisette » du boulevard Sébastopol pose une question existentielle: *Why Versailles?* Pourquoi la ville royale a-t-elle donné naissance aux têtes d'affiche de la French Touch incarnée par Air, Phoenix, Superdiscount, Nouvelle Vague ou Alex Gopher? Le réalisateur, Marc Collin, livre sa vision sur ce phénomène géographique et musical. (le 17 février à 19h45). On note également *Queen Lear*, un documentaire de l'Allemand Gero von Boehm, retraçant le parcours d'Amanda Lear, icône du disco et de la pop culture et amie de Jean Paul Gaultier, attendus tous les deux lors de la projection (le 18 février à 19h45). En seconde partie de soirée, c'est un voyage au cœur de la rumba congolaise (depuis peu inscrite au patrimoine culturel immatériel par l'Unesco) qui est proposé par David N. Bernatchez et Sammy Baloji. Ils racontent avec *Rumba Rules, nouvelles généalogies*, le quotidien d'un orchestre de Kinshasa (le 18 à 21h45). Quant aux fans de country, ils iront voir *In My Own Time: Karen Dalton* de Richard Peete et Robert Yankowitz (le 20 février à 13h45), un documentaire sur l'itinéraire chaotique de cette enfant maudite des sixties. Enfin, si toutes ces images vous donnent des fourmis dans les pieds, le concert live (le 20 février à 21h) de Vikken, figure de la scène électro française, vous fera vibrer. En clôture: ni palme ni tapis rouge, mais un grand prix doté de 1500 €. C'est déjà ça. ■

Jusqu'au 20 février
 à la *Gaité Lyrique* (3^e).
gaitelyrique.net



Un air de rumba

Festival de films sur la musique. Alors que les documentaires musicaux explosent, le Festival international de films sur la musique, qui se tient depuis mardi et jusqu'au 20 février à la Gaité Lyrique à Paris, propose projections, rencontres et performances. Le

festival explorera entre autres la vie mouvementée d'Amanda Lear, l'itinéraire de Karen Dalton, icône de la scène folk dans les années 1960, et le destin de la chanteuse punk Poly Styrene. Et célébrera, à travers trois films, la rumba congolaise, qui vient d'accéder au patrimoine de l'Unesco. ■



Festival de films sur la musique.

Un air de rumba

Festival de films sur la musique. Alors que les documentaires musicaux explosent, le Festival international de films sur la musique, qui se tient depuis mardi et jusqu'au 20 février à la Gaité Lyrique à Paris, propose projections, rencontres et performances. Le festival explorera entre autres la vie mouvementée d'Amānda Lear, l'itinéraire de Karen Dalton, icône de la scène folk dans les années 1960, et le destin de la chanteuse punk Poly Styrene. Et célébrera, à travers trois films, la rumba congolaise, qui vient d'accéder au patrimoine de l'Unesco.

Privée d'Ours

Testée positive au coronavirus, l'actrice Isabelle Huppert, qui devait recevoir l'Ours d'Or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, n'a pu assister hier soir à la cérémonie de la Berlinale.

Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 207000
Sujet du média :
Actualités-Infos Générales



Edition : 16 février 2022 P.40
Journalistes : -
Nombre de mots : 96



Un air de rumba

Festival de films sur la musique. Alors que les documentaires musicaux explosent, le Festival international de films sur la musique, qui se tient depuis mardi et jusqu'au 20 février à la Gaîté Lyrique à Paris, propose projections, rencontres et performances. Le

festival explorera entre autres la vie mouvementée d'Amanda Lear, l'itinéraire de Karen Dalton, icône de la scène folk dans les années 1960, et le destin de la chanteuse punk Poly Styrene. Et célébrera, à travers trois films, la rumba congolaise, qui vient d'accéder au patrimoine de l'Unesco. ■

Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 83000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 16 février 2022 P.40

Journalistes : -

Nombre de mots : 96



Un air de rumba

Festival de films sur la musique. Alors que les documentaires musicaux explosent, le Festival international de films sur la musique, qui se tient depuis mardi et jusqu'au 20 février à la Gaité Lyrique à Paris, propose projections, rencontres et performances. Le

festival explorera entre autres la vie mouvementée d'Amanda Lear, l'itinéraire de Karen Dalton, icône de la scène folk dans les années 1960, et le destin de la chanteuse punk Poly Styrene. Et célébrera, à travers trois films, la rumba congolaise, qui vient d'accéder au patrimoine de l'Unesco. ■

Famille du média : PQR/PQD

(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 110000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 16 février 2022 P.32

Journalistes : -

Nombre de mots : 96



Un air de rumba

Festival de films sur la musique. Alors que les documentaires musicaux explosent, le Festival international de films sur la musique, qui se tient depuis mardi et jusqu'au 20 février à la Gaité Lyrique à Paris, propose projections, rencontres et performances. Le

festival explorera entre autres la vie mouvementée d'Amanda Lear, l'itinéraire de Karen Dalton, icône de la scène folk dans les années 1960, et le destin de la chanteuse punk Poly Styrene. Et célébrera, à travers trois films, la rumba congolaise, qui vient d'accéder au patrimoine de l'Unesco. ■



Festival de films sur la musique.

Un air de rumba

Festival de films sur la musique. Alors que les documentaires musicaux explosent, le Festival international de films sur la musique, qui se tient depuis mardi et jusqu'au 20 février à la Gaité Lyrique à Paris, propose projections, rencontres et performances. Le festival explorera entre autres la vie mouvementée d'Amānda Lear, l'itinéraire de Karen Dalton, icône de la scène folk dans les années 1960, et le destin de la chanteuse punk Poly Styrene. Et célébrera, à travers trois films, la rumba congolaise, qui vient d'accéder au patrimoine de l'Unesco.

Privée d'Ours

Testée positive au coronavirus, l'actrice Isabelle Huppert, qui devait recevoir l'Ours d'Or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, n'a pu assister hier soir à la cérémonie de la Berlinale.



Festival de films sur la musique.

Un air de rumba

Festival de films sur la musique. Alors que les documentaires musicaux explosent, le Festival international de films sur la musique, qui se tient depuis mardi et jusqu'au 20 février à la Gaité Lyrique à Paris, propose projections, rencontres et performances. Le festival explorera entre autres la vie mouvementée d'Amānda Lear, l'itinéraire de Karen Dalton, icône de la scène folk dans les années 1960, et le destin de la chanteuse punk Poly Styrene. Et célébrera, à travers trois films, la rumba congolaise, qui vient d'accéder au patrimoine de l'Unesco.

Privée d'Ours

Testée positive au coronavirus, l'actrice Isabelle Huppert, qui devait recevoir l'Ours d'Or d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, n'a pu assister hier soir à la cérémonie de la Berlinale.

Famille du média : Médias professionnels

Périodicité : Quotidienne

Audience : N.C.

Sujet du média :

Communication-Médias-Internet



Edition : 16 février 2022 P.13

Journalistes : Léna Lutaud

Nombre de mots : 424

Documentaires : le genre musical s'invite sur le devant de la scène

(Léna Lutaud, « Le Figaro », mardi 15 février 2022)

[Alors que le Festival international de films sur la musique (FAME) aura lieu du 16 au 20 février à Paris (*Satellifax* du 3 février) et que la série documentaire *Montre jamais ça à personne* (Orelsan) a été primée aux 37^{es} Victoires de la musique (*Satellifax* du 13 février).]

[...]

« C'est la première fois que le documentaire musical occupe autant le devant de la scène, se réjouit Olivier Forest, coprogrammateur de *FAME* [...]. On assiste à un foisonnement de créativité sur tous les fronts. Jamais le genre n'avait atteint ce niveau de diffusion mondiale, d'intérêt médiatique et public. Comme *Summer of Soul* qui exhume les images oubliées du "Woodstock de la musique noire" de Harlem, en 1969, avec Nina Simone, Stevie Wonder et B.B. King sur scène, les budgets se comptent en centaines de millions de dollars. » A voir sur Disney+, ce film est dans la course aux Oscars 2022. Hasard du calendrier, FAME ouvre le même jour que la sortie sur Netflix, d'une trilogie consacrée au rappeur Kanye West. [...]

L'effervescence actuelle s'ancre dans le succès de trois films oscarisés entre 2013 et 2016. Le phénomène se déclenche avec le plébiscite inattendu de *Sugar Man*, du Suédois Malik Bendjelloul, enquête à la recherche d'un chanteur oublié (à voir sur UniversCiné).

Lui succède *Twenty Feet from Stardom*, de Morgan Neville (myCanal), où se confient les choristes qui chantent dans l'ombre des stars. Amy, d'Asif Kapadia, sur Amy Winehouse, la diva soixante-décédée en 2011, achève de convaincre public et producteurs. [...]

Les expériences les plus innovantes sont sur Arte, qui revisite le thème depuis trente ans. « Notre force, c'est le temps long, souligne Emelie de Jong, directrice des programmes. Nos films sont diffusés là où est le public. Sur la chaîne, sur Arte.tv, sur TikTok, sur YouTube et même sur Switch. À chaque fois, l'écriture et le format correspondent à l'usage » [...]. C'est dire si le biopic chronologique de cinquante-deux minutes avec images d'archive entrecoupées d'interviews est ringard. [...]

« La musique est aujourd'hui un personnage parmi d'autres, analyse Anne Georget, présidente du Fipadoc. Comme elle s'infiltrait dans nos vies, on peut aborder une foule de sujets de société. » Dans *Tina*, grand succès de myCanal, « la reine du rock'n'roll, 81 ans, raconte les violences conjugales qui l'ont conduite à sa carrière solo, illustre Christine Cauquelin, directrice des documentaires et chaînes "découverte" du groupe Canal+. Cela va au-delà de la musique. »

[...] ■

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1093000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Tourisme-Gastronomie

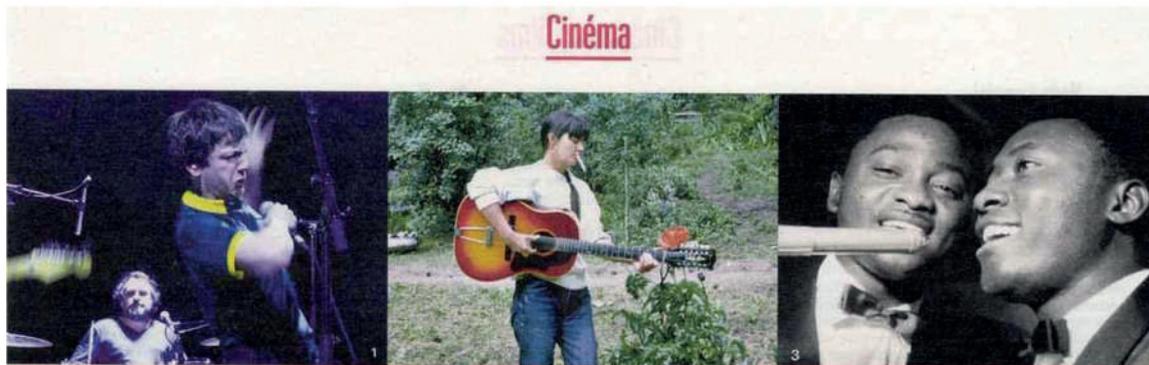


Edition : **Du 16 au 22 février**

2022 P.35

Journalistes : **A.B.**

Nombre de mots : **659**



1. *L'Énergie positive des dieux*, de Laetitia Moller.
2. *Karen Dalton: In My Own Time*, de Robert Yapkovitz et Richard Peete.
3. *The Rumba Kings*, d'Alan Brain.

Le choix du cinéophile

DERRIÈRE LA MUSIQUE...

... se cachent souvent des histoires, des destins, voire des épopées exceptionnelles. Voici trois pépites du Fame, le festival de films sur la musique.

« L'Énergie positive des dieux », de Laetitia Moller (France, 2020)

Une idée reçue, d'autant plus irritante qu'elle est tenace, voudrait que les autistes vivent « dans leur bulle » et refusent de communiquer. Rien de plus faux, rien de plus idiot. Si vous en doutez, Astérotypie vous en convaincra à grand fracas. Au sein d'un groupe de rock monté par l'éducateur et guitariste Christophe L'Huillier, les jeunes Yohann Goetzmann, Kévin Vaquero, Stanislas Carmont et Aurélien Lobjoit, tous autistes, à fleur de peau et sans filtre, font preuve d'une créativité incroyable. Colère et violence, angoisses et incompréhensions, mais aussi histoires délirantes et fulgurances poétiques s'extériorisent, le temps de quelques chansons. Aucun misérabilisme, aucun apitoiement dans ce beau documentaire. Juste des êtres humains représentés dans leur dignité d'êtres humains, des créateurs sincères, compliqués et épuisants comme tous les artistes, trop purs, trop innocents par ailleurs pour être vraiment compris et admis au sein de la société « neurotypique ». — **L.J.N.**

| Le 19 février, 17h45, suivi d'un concert d'Astérotypie.

« Karen Dalton: In My Own Time », de Robert Yapkovitz et Richard Peete (États-Unis, 2020)

Née dans l'Oklahoma en 1937, de sang mêlé (cherokee, irlandais...), Karen Dalton avait de nombreux dons, mais pas celui du succès. Jeune fille farouche, mariée dès l'adolescence, puis deux fois divorcée, elle débarque à Manhattan à l'aube des années 60. Dès lors, elle bluffe tout le monde — le jeune Bob Dylan compris — par ses talents musicaux et sa beauté atypique, sa voix douloureuse à la Billie Holiday, son aisance folle à réinterpréter les airs traditionnels ou les compositions de ses

amis Fred Neil ou Tim Hardin... Mais, sur la route d'une gloire possible, Karen fera tout de travers. Elle part vivre dans le Colorado et ne revient enregistrer à New York qu'en 1969. Le train du revival folk est déjà passé. Elle ne laissera que deux albums, négligés en leur temps, réhabilités plus tard par musiciens et spécialistes, puis dérivra entre amours difficiles et addictions fatales. Une vie tragique, soldée par une mort du sida, dans l'oubli, en 1993. Après de multiples rééditions, ce docu détaillé et chaleureux rend un hommage mérité à une femme d'exception. — **F.Go.**

| Le 20 février, 13h45.

« The Rumba Kings », d'Alan Brain (États-Unis/Pérou, 2021)

Ce premier documentaire fouillé sur l'âge d'or de la rumba congolaise est le fruit de six années passées à collecter un nombre impressionnant d'images d'archives et de témoignages. C'est aussi une déclaration d'amour à la rumba de tous les fabuleux vétérans que le réalisateur a retrouvés. Petit Pierre, Brazzos et d'autres anciens membres d'orchestres de légende ont tous connu dans les années 40 le brassage euphorique des traditions congolaises, des danses afro-cubaines et des guitares électriques. Eux savent ce que la nation congolaise doit à la rumba: une forme de liberté sous le joug colonial belge, une fierté retrouvée après des décennies d'oppression, mais aussi une unité nouvelle après l'émancipation, en 1960. Ils nous racontent la naissance d'*Indépendance cha cha* (qui deviendra l'hymne des mouvements anticolonialistes africains) pendant les négociations à Bruxelles sur l'indépendance de leur pays, le génie pionnier de Joseph Kabasele, la guitare tueur de Docteur Nico, les improvisations hallucinantes de Franco... Leurs récits enjoués, leurs tours de chant au charme intact sont aussi éclairants qu'euphorisants. — **A.B.**

| Le 20 février, 14h45.

| Festival Fame | Du 16 au 20 février | La Gaité lyrique, 3 bis, rue Papin, 3^e | gaitelyrique.net | 8€ le film, pass 18€ (3 films) ou 36€ (6 films).

Voir notre sélection élargie sur telerama.fr.



Édito: les collages très urbains de Clotilde Jiménez à découvrir absolument

Par Sophie De Santis

Publié hier à 18:57, Mis à jour hier à 18:57



Baptism, 2021 de Clotilde Jiménez. Courtesy of Mariane Ibrahim

L'artiste afro-latino utilise des matériaux de collage colorés pour composer des portraits imaginaires.

En voyage avec les collages de Clotilde Jiménez. Brouillage de pistes. Clotilde Jiménez n'aime rien moins que de jouer sur les faux-semblants. Clotilde, contrairement à ce que l'on pourrait penser, n'est pas une femme mais un homme qui utilise comme prénom de scène celui de sa grand-mère. Une tradition, paraît-il, dans sa culture aux multiples influences. Clotilde Jiménez est né en 1990 à Honolulu, de parents portoricain et afro-américain. Aujourd'hui, il vit et travaille à Mexico City. Ce multiculturalisme se traduit dans son travail par une superposition de petites histoires racontées dans ses collages. Papiers peints, coupures de magazines et papiers de l'artisanat mexicain ainsi qu'imprimés de marques de mode... il fait feu de tout bois pour composer des portraits imaginaires qu'il rehausse de peinture. Des fleurs, des poissons, des colombes ajoutent à la poésie de ces figures souvent très urbaines. L'artiste afro-latino - que nous permet de découvrir pour la première fois en Europe la galeriste Mariane Ibrahim (installée depuis

Famille du média : PQN

(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : N.C.

Sujet du média : Culture/Arts

littérature et culture générale



Edition : 16 février 2022 P.16-17

Journalistes : Sophie De

Santis

Nombre de mots : 597

p. 2/2

peu dans un superbe espace du 8^e) - use de références à Matisse ou encore à Rauschenberg. Mais son approche de la race, du genre et de la sexualité est parfaitement contemporaine. «Un nouveau monde» à découvrir absolument!

Art de vivreNewsletter

Tous les vendredis

Chaque vendredi, découvrez nos conseils sorties et gastronomie, les nouveautés automobiles et les plus beaux voyages.

Jusqu'au 5 mars à la galerie Mariane Ibrahim, 18, av. Matignon (8^e).

À lire aussi **Quoi de neuf en 2022: sorties et nouveaux lieux à noter dans vos agendas!**

Le cinéma et la musique font la paire. La 8^e édition du Festival international de films sur la musique, le Fame, se veut le rendez-vous incontournable du genre. Pendant cinq jours, la programmation met en compétition une vingtaine de films rares et inédits (documentaires et fictions) qui racontent la musique par le cinéma. Le film d'ouverture de cette petite «Croisette» du boulevard Sébastopol pose une question existentielle: *Why Versailles?* Pourquoi la ville royale a-t-elle donné naissance aux têtes d'affiche de la French Touch incarnée par Air, Phoenix, Superdiscount, Nouvelle Vague ou Alex Gopher? Le réalisateur, Marc Collin, livre sa vision sur ce phénomène géographique et musical. (*le 17 février à 19 h 45*). On note également *Queen Lear*, un documentaire de l'Allemand Gero von Boehm, retraçant le parcours d'Amanda Lear, icône du disco et de la pop culture et amie de Jean Paul Gaultier, attendus tous les deux lors de la projection (*le 18 février à 19 h 45*). En seconde partie de soirée, c'est un voyage au cœur de la rumba congolaise (depuis peu inscrite au patrimoine culturel immatériel par l'Unesco) qui est proposé par David N. Bernatchez et Sammy Baloji. Ils racontent avec *Rumba Rules, nouvelles généalogies*, le quotidien d'un orchestre de Kinshasa (*le 18 à 21 h 45*). Quant aux fans de country, ils iront voir *In My Own Time: Karen Dalton* de Richard Peete et Robert Yankowitz (*le 20 février à 13 h 45*), un documentaire sur l'itinéraire chaotique de cette enfant maudite des sixties. Enfin, si toutes ces images vous donnent des fourmis dans les pieds, le concert live (*le 20 février à 21 h*) de Vikken, figure de la scène électro française, vous fera vibrer. En clôture: ni palme ni tapis rouge, mais un grand prix doté de 1 500 €. C'est déjà ça.

Jusqu'au 20 février à la Gaîté Lyrique (3^e).

Les promenades de Marc-André Venes le Morvan

EXPOSITION au Musée du Lycée Hoche **Histoires d'eau, L'eau et Versailles, du XVII^e au XXI^e siècle** jusqu'au 18 décembre 2022 au 73 avenue de Saint-Cloud
- Ouvert aux individuels le mardi de 16h30 à 18h30 et le premier samedi du mois
- Sur rendez-vous pour les groupes.



Une Box mobile de dépistage installée à Versailles

La box est installée sur le parking de l'Europe pour une période de deux mois, depuis le lundi 17 janvier. Elle est ouverte du lundi au samedi inclus, de 8h00 à 13h00 et de 14h00 à 19h00. Plusieurs professionnels de santé sont chargés de réaliser les tests RT-PCR et antigéniques.



L'expo «Versailles and the World» débarque au Louvre Abu Dhabi

La première expo internationale qui est organisée au Louvre Abu Dhabi en 2022 promet d'attirer les foules au sein du musée puisqu'il s'agit de l'Expo «Versailles and the World» du 26 janvier au 4 juin 2022.



Les conférences de l'Académie de Versailles
Mardi 8 Mars 2022 à 18h30, **Louis XVI, le roi qui voulait voir la mer** par Gérard de Cortanze, au siège de l'Académie, 3 bis rue Richaud, Versailles (ou en vidéo/zoom).



Qu'est-ce qui a fait de Versailles un épiscentre de la scène musicale française ?

Un documentaire intitulé **Why Versailles** de Marc Collin qui parle des groupes à Versailles dans les années 80, 90. Le lycée Jules Ferry dans lequel étaient scolarisé Nicolas et Jean



Benoît (Orange puis Air), Etienne de Crecy, Alex Gopher... et de nombreux autres groupes moins connus sera diffusé à la **Gaîté Lyrique** à Paris le 17 février prochain.

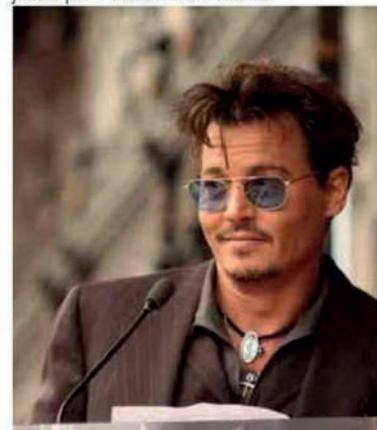
Retour aux sources

Redécouvert en Essonne après avoir disparu pendant plus de 100 ans, un portrait de la jeune Marie-Antoinette du peintre Duplessis a été adjugé 175 500 euros chez Aguttes en novembre dernier. Il rejoint les collections du château de Versailles, qui l'a préempté. Cette huile sur toile, peinte par Joseph-Siffred Duplessis, a une taille de 74 x 56,5 cm. Elle représente Marie-Antoinette à l'âge de 16 ans. La future reine était alors dauphine de France



Johnny Depp sera Louis XV dans le prochain film de Maiwenn

Le tournage doit débuter cet été, et se déroulera pendant trois mois dans des monuments parisiens, principalement au château de Versailles. Johnny Depp incarnera le roi de France Louis XV dans un film consacré à Jeanne du Barry, dernière maîtresse du roi, jouée par Maiwenn elle-même.



Famille du média : PQN
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Audience : 1113000
 Sujet du média :
 Actualités-Infos Générales



Edition : 20 février 2022 P.48
 Journalistes : -
 Nombre de mots : 1244

Grand Paris

Aujourd'hui dans la capitale



et en Île-de-France



Miyazaki au piano (13°)
 Du Voyage de Chihiro au Château dans le ciel, le musicien Nicolas Horvath ravive la poésie des films de Hayao Miyazaki lors d'un concert à la salle Colonne. Des œuvres réarrangées pour piano solo et propices à la rêverie.
 Salle Colonne, M° Glacière. À 14h45. Tarif : 29,90 euros, avec passe vaccinal. nicolashorvath.com

Cahier de vacances (16°)
 La Fondation Louis Vuitton adapte sa programmation pour le jeune public pendant les vacances. Les enfants pourront enchaîner des micro-visites, des ateliers pour animer leurs dessins, des jeux interactifs et aller se détendre à l'espace famille.
 Fondation Louis Vuitton, M° Les Sablons. De 10 h à 19 h. Tarif : 16 euros, avec passe vaccinal. fondationlouisvuitton.fr

Le manuscrit du « Petit Prince » (1°)
 Le musée des Arts décoratifs expose le manuscrit original du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry, jamais montré en France. S'y ajoutent quelque 600 esquisses, aquarelles ou poèmes autour du pilote et de son personnage.
 Musée des Arts décoratifs, M° Palais-Royal. De 11 h à 18 h. Tarif : 14 euros, avec passe vaccinal. madparis.fr

Théâtre de Guignol (16°)
 Les lapins de Mlle Amélie disparaissent les uns après les autres... Heureusement, Guignol va mener l'enquête au cours d'un spectacle de marionnettes proposé jusqu'à mardi au Jardin d'Acclimatation.
 Jardin d'Acclimatation, M° Les Sablons. À 15 h et 16 h. Gratuit, avec passe vaccinal. jardinacclimatation.fr

Rétrospective surréaliste (5°)

Avis aux cinéphiles : le Reflet Médicis consacre un cycle à l'univers surréaliste et expérimental du Français Bertrand Mandico. Il s'achève ce soir avec *Boro in the Box*, une biographie sous forme d'abcédairaire, et un court métrage.
 Reflet Médicis, M° Châteaubon. À 20 h. Tarif : 10 euros, avec passe vaccinal. duoccinemas.com

Quatre salons d'artistes en un (7°)

Salon des artistes français, Salon du dessin et de la peinture à l'eau, Salon des artistes indépendants, Salon Comparaisons : jusqu'à ce soir, Art Capital rassemble quatre événements et 2 000 créateurs dans l'écrin du Grand Palais éphémère.
 Grand Palais éphémère, M° Ecole-Militaire. De 11 h à 19 h. Tarif : 20 euros, avec passe vaccinal. artcapital.fr

Un vide-dressing chez le disquaire (10°)

Prolongez les soldes en faisant un tour au Walrus : à la fois bar et disquaire, le lieu accueille un vide-dressing mensuel, pour chercher des pièces originales et fouiller parmi les collections éclectiques de vinyles.
 Le Walrus, M° Gare-du-Nord. De 12 h à 20 h. Gratuit, avec passe vaccinal. le-walrus.fr



Le long de la coulée verte (12°)

Prenez l'air tout en découvrant une autre histoire de Paris lors d'une visite guidée le long de la coulée verte René-Dumont. Un chemin verdoyant marqué par la colonisation, les « trains de plaisir » ou les « trains des roses ».
 Porte Dorée, M° Porte-Dorée. À 14h30. Tarif : 12,50 euros, sur réservation. exploirparis.com

Autour du corps (3°)

Avec son festival Everybody, le Carreau du Temple interroge la place du corps dans nos sociétés. Plusieurs activités affichent complet, mais on peut profiter de cours de danse, d'ateliers maquillage et d'expos en accès libre.
 Le Carreau du Temple, M° Filles-du-Calvaire. De 11 h à 18h30. Gratuit, avec passe vaccinal. carreaudu temple.eu

La Provence de Cézanne (11°)

Plongez dans les paysages ensoleillés de Cézanne grâce à la nouvelle création immersive de l'Atelier des Lumières, dont la Provence est le fil rouge. Une autre manière de découvrir son œuvre et son lien avec la nature.
 Atelier des Lumières, M° Rue-Saint-Maur. De 10 h à 19 h. Tarif : 16 euros, avec passe vaccinal. atelier-lumieres.com

Panorama européen (6°)

L'Europe s'expose dans sa pluralité sur les grilles du jardin du Luxembourg. Cet accrochage en plein air rassemble six photographes européens, dont le Français Pascal Bastien, et autant de regards sur le Vieux Continent.
 Grilles du jardin du Luxembourg, M° Odéon. fortart.org



Les diplomates face à la Shoah (4°)

Que savaient les diplomates du sort des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ? Lesquels ont agi ou non, et pourquoi ? Le Mémorial de la Shoah apporte des réponses dans une exposition complétée aujourd'hui par deux rencontres dont l'une avec l'auteur Laurence Couquiaud, qui a raconté l'histoire du consul japonais Chiune Sugihara en Lituanie. Le diplomate sauva des Juifs en leur accordant des visas pour le Japon.
 Mémorial de la Shoah, M° Port-Maillot. De 10 h à 18 h. Gratuit, avec passe vaccinal. memorialdelashoah.org

Chansons françaises (20°)

Chaque soir ou presque, le bistrot Les Apaches se transforme en salle de concert. Accompagné à la guitare et à l'accordéon, Hervé Lechable revisite Brassens, Renaud, Gainsbourg ou encore Thiéfaine et interprète son propre répertoire.
 Les Apaches, M° Mairie-Montparnasse. À 20h. Gratuit, avec passe vaccinal. facebook.com/bar.les.apaches/

Joséphine Baker en mots et en chants (19°)

Le Hall de la chanson donne un spectacle original : *Tumulte noir*, à la fois conférence et concert. Sur scène, Jade Herbulot raconte et chante les vies multiples de Joséphine Baker, reine du music-hall et citoyenne engagée.
 Hall de la chanson, M° Porte-de-Pantin. À 17h45. Tarif : 13 euros, avec passe vaccinal. lehalldelachanson.com



77 CARNIVAL AU ZOO Animations

Le parc animalier Parrot World se met aux couleurs de Rio pendant les vacances. Séances de maquillage, origamis, contes d'Amazonie... Les enfants profiteront d'animations sur le thème du carnaval et du Brésil.
 Parrot World, Crécy-la-Chapelle. De 10 h à 17 h. Tarif : 18 euros, avec passe vaccinal. parrotworld.fr

78 SAVEURS SAUVAGES Balade gourmande

Aventurez-vous en forêt de Mareil-Maury, en quête de plantes sauvages comestibles. Au cours d'une balade guidée en pleine nature, vous apprendrez à les reconnaître et à les cuisiner, avant une dégustation.
 Intersection entre la rue des Sablons et le chemin Neuf, Mareil-Maury. À 14 h. Tarif : 29 euros, sur réservation et avec passe vaccinal. seine-saintgermain.fr

91 DANS LES ARBRES Île de loisirs

La base de loisirs du Port aux Cerises, à Draveil, ouvre ses portes ce week-end. Au choix, on s'oxygène sur les 200 hectares de nature ou on s'amuse à l'acrobranche, au minigolf, au pony-club ou encore au carrousel.
 Le Port aux Cerises, Draveil. De 13h30 à 17h30. Gratuit (activités payantes, avec passe vaccinal). le-port-aux-cerises.iledeloisirs.fr

92 FIBRE ARTISTIQUE Salon d'art textile

Montrouge tisse le fil de l'art et l'art du fil avec son salon MiniarTextil. Les 54 œuvres petit format sont composées de fibres tissées, tressées, cousues ou encore brodées, pleines de poésie et d'inventivité.
 Belfort, Montrouge. De 12 h à 19 h. Gratuit, avec passe vaccinal. ville-montrouge.fr

93 EN PISTE Apéro-cirque

Une fois par mois, l'Académie Fratellini de Saint-Denis organise un apéro-cirque avec ses apprentis, orchestre cette fois-ci par le metteur en scène Guillaume Clayssen. Les numéros sont suivis d'un moment d'échange.
 Académie Fratellini, Saint-Denis. À 16 h. Tarif : 2 euros, sur réservation et avec passe vaccinal. academie-fratellini.com

94 ILLUSIONS D'OPTIQUE Expériences hypnotiques

Pendant les vacances, à chaque jour son activité à l'Exploradôme de Vitry-sur-Seine. Aujourd'hui, les petits joueront avec les illusions et les trompe-l'œil, multiplieront les expériences et fabriqueront un objet hypnotisant.
 L'Exploradôme, Vitry-sur-Seine. À 14 h. Tarif : 12 euros, sur réservation et avec passe vaccinal. exploradome.fr

95 PATINOIRE ET JEUX Village d'hiver

Viermes anime son centre-ville pour le début des vacances. On y trouve une patinoire, des jeux en bois mis à disposition et une trentaine de chalets remplis de gourmandises et de créations artisanales.
 Place Pierre-Salvi, Viermes. De 10 h à 20 h. Gratuit. viermes.fr

2. Web

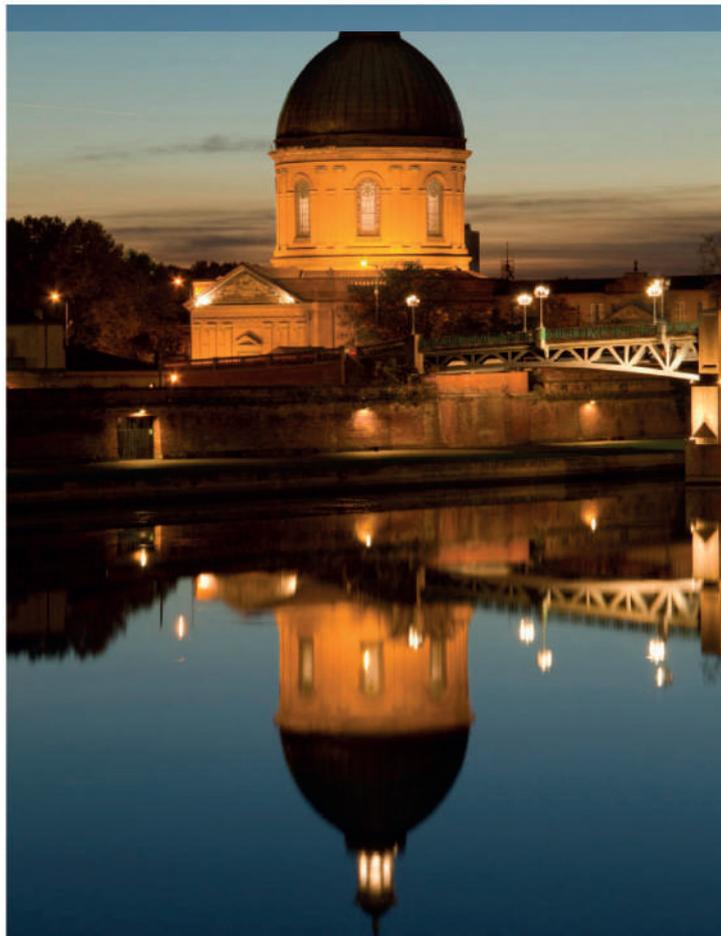
A Toulouse, les nuits magiques du Printemps de septembre

Concerts, installations sonores, spectacles, performances... Le festival d'art contemporain, qui se déroule du 17 septembre au 17 octobre, programme une série d'événements gratuits dans divers lieux de la ville.

Par Emmanuelle Lequeux

Publié le 17 septembre 2021 à 18h00 - Lecture 1 min.

Article réservé aux abonnés



Le dôme de l'hôpital La Grave, nouveau lieu d'exposition du festival toulousain Le Printemps de septembre. JACQUES LOIC/PHOTONONSTOP

D'un strip-tease burlesque à un hommage au Z (1969), de Costa-Gravas, de fakir dernier cri en crooner conceptuel, les nuits de ce 30^e anniversaire promettent d'être agitées, dans une ville rutilante d'illuminations. Le premier week-end ouvre en fanfare avec un concert du groupe Zombie Zombie et, sans doute plus recueillie, une installation poétique, machine à se projeter dans le futur de Renaud Auguste-Dormeuil, sur le site de Port-Viguerie : dispersées sur le sol, des centaines de bougies reproduisent l'état du ciel dans cent ans précisément. Carte blanche est aussi offerte à Pauline Curnier Jardin, qui a souvent enchanté le festival de ses performances carnavalesques : elle convie trois musiciens proches de son univers fantasque, samedi 18 au soir, dans la cour de l'école d'art.

Lire aussi | [A Toulouse, le mois lumineux du Printemps de septembre](#)

Égypte
Comment l'Égypte a dévoilé l'aide militai

DANS LE NEVADA, LA RUEE VERS LE LITHI

Lire le journal numéri

Les éditions précéder

Les plus lus

1 Kevin Spacey condamner à payer 31 millions de dollars pour la production de « Hot Cards »

Lecture de lettres perdues

Dans le jardin Raymond-VI, Samuel Pajand collabore avec l'organiste Vincent Thévenaz pour mettre en musique un champ de cierges industriels, qui compose une chorégraphie de tubes fluo. A deux pas, dans les cours de brique de l'hôpital La Grave, nouveau site pour le Printemps, Pascale Murtin dissémine son concert, justement intitulé « Eparpiller » : duos, trios ou quatuors, les polyphonies éclatent dans l'espace, au fil des déambulations. Lia Pradal et Camille Tallent s'inspirent, elles, des collections de peintures du Musée des Augustins et transposent leurs scènes païennes en univers sonores. Enfin, le même week-end, les Journées du matrimoine sont invitées dans la danse, grâce aux Tenaces, collectif de femmes de cirque.

Du 24 au 30 septembre, le Festival international de films sur la musique de la Gaité-Lyrique, le FAME, s'exporte à Toulouse. Le 25 aura lieu l'un des projets les plus touchants : Adrianna Wallis organise un marathon de lecture de lettres perdues par La Poste. Voilà quatre ans qu'elle a convaincu l'institution de ne pas détruire les missives jamais arrivées à destination, et de les lui faire parvenir. Elle en fait le miel de son œuvre, les sauvant un peu de l'oubli. Que les oiseaux diurnes se rassurent, et notamment les familles, de nombreuses activités sont également organisées en journée, de parcours accompagnés en ateliers destinés aux enfants.

2 Les Etats-Unis et le Royaume-Uni veulent devancer la Russie pour récupérer un avion furtif

3 Covid-19 : Jean Castex diagnostique positivement l'isolement

PEOPLE CINEMA

ORELSAN, BILLIE EILISH, LES BEATLES... POURQUOI Y A-T-IL AUTANT DE DOCUMENTAIRES MUSICAUX?

Megail Rangin Le 15/10/2021 à 8:24



Big Flo et Oli, Billie Eilish et Orelsan, ont tous droit à leur docu musical. - Netflix, Disney+, Amazon Prime Video

Orelsan sur Amazon Prime, le Velvet Underground sur Apple TV+, Laurent Garnier au cinéma, les Beatles sur Disney+... Il n'y a jamais eu autant de documentaires musicaux. On vous raconte comment ce format s'est imposé sur nos écrans.

C'est un hasard du calendrier, mais qui témoigne d'un fol engouement. Apple TV+ et Amazon Prime sortent chacun ce vendredi 15 octobre, un documentaire musical. *The Velvet Underground*, film de Todd Haynes chez Apple, et *Montre jamais ça à personne*, série documentaire réalisée par le frère d'Orelsan, chez Amazon.

Et dans quelques jours, *Laurent Garnier off the record*, documentaire sur le pape de l'électro fera une "tourné des cinémas" du 1er au 21 novembre. Sans oublier *Get Back*, de Peter Jackson sur le dernier album des Beatles ou *Soprano, à la vie, à la mort*, série documentaire à venir sur Disney+...



Ces documentaires musicaux viennent grossir les rangs déjà serrés des films ou séries sur un artiste ou un mouvement musical dans les catalogues des plateformes de streaming.

Netflix fourmille ainsi de documentaires musicaux, récents ou plus anciens, de *Presque trop*, plongée dans l'univers de BigFlo et Oli, à *Miss Americana*, sur Taylor Swift, en passant par *What happened Miss Simone?*, l'histoire de Nina Simone, ou *Quincy* sur la vie de Quincy Jones. Sans oublier des documentaires non produits par la plateforme, comme *Amy*, d'Asif Kapadia ou *Montage of Heck*, sur Kurt Cobain.

Robinet à clips

Car le genre, né dans les années 60, avec l'émergence de la pop et de caméras plus légères permettant de suivre les artistes en coulisses, n'a pas toujours eu le vent en poupe, comme le rappelle Olivier Forest, coorganisateur du festival FAME, le Festival International de films sur la musique, à la Gaité Lyrique. Il y a une quinzaine d'années, en 2007, quand il a lancé son festival, les documentaires musicaux "n'intéressaient plus personne".

Le temps avait passé depuis les grands docu tels que *Don't look back*, de Donn Alan Pennebaker, sur Bob Dylan, qui marque la naissance du genre, en 1965, ou le film *Woodstock* en 1970, immense succès populaire qui a lancé la vague des films de festival.



Riche en chefs-d'œuvres, l'histoire du documentaire musical est également émaillée de trous d'air. Ainsi, dans les années 80, l'arrivée de MTV et son robinet à clips capte l'intérêt du public, qui se détourne du format. Soudain "les documentaires et les films n'étaient plus le seul endroit où on pouvait voir des musiciens", note Olivier Forest.

C'est à la faveur de ce premier passage à vide que le documentaire musical se réinvente. "Cela va influencer les documentaires sur la musique, avec des formes un peu plus flamboyantes, comme le film de Jonathan Demme avec les Talking Heads, *Stop making sense* en 1984, salué par la critique". Malgré cela, l'intérêt du public pour le genre s'émousse. "Et puis Youtube est arrivé", se souvient Olivier Forest. La plateforme de vidéos lancée en 2005, redonne vie à ce genre un peu tombé en désuétude.

"Ça a relancé l'habitude de regarder la musique. Et puis Youtube a fait ressortir plein d'archives, des vieux clips, des extraits de télé..."

"Un vrai produit d'appel"

Le spécialiste attribue aussi cette renaissance à la sortie de deux films "un peu pivot", *Searching for sugar man*, de Malik Bendjelloul en 2012, et *20 Feet from Stardom* de Morgan Neville en 2013, qui donnent au docu musical un éclairage déterminant. Tous deux oscarisés, ils rencontrent un énorme succès commercial. Et relancent la machine à docu.



L'arrivée et le développement des plateformes de streaming fait le reste. Rapidement, "les plateformes se sont rendu compte que le documentaire musical amenait avec lui une communauté", analyse Olivier Forest pour qui le format est "un vrai produit d'appel pour les plateformes", mais aussi "un des terrains de la bataille qu'elle se livrent".

Apple TV+ n'a pas hésité à **déboursé 25 millions de dollars** pour s'offrir le documentaire sur Billie Eilish, espérant ainsi attirer dans ses filets l'énorme base de fans de la jeune chanteuse. "Seuls certains films sur les sportifs apportent avec eux une telle communauté de fans", observe Olivier Forest.

Pour Thomas Dubois, directeur des créations Amazon Originals France "l'idée c'est de mettre en lumière des personnalités qui ont des valeurs qu'on a envie de défendre. D'ailleurs, nous sommes actuellement en tournage avec Paul Pogba pour une série documentaire et nous espérons qu'elle attirera aussi l'attention de nos membres Prime."



Le documentaire musical "est un format de plus en plus demandé", abonde Jérémie Levypon, coréalisateur de *Presque Trop*, film qui se glisse en coulisses de la dernière grande tournée de BigFlo et Oli.

Non seulement, les plateformes veulent toutes leurs documentaires musicaux, mais "les maisons de disques y sont de plus en plus favorables parce qu'elle se rendent compte que ça leur rapporte en ventes, streaming, téléchargement. Alors qu'auparavant, la difficulté pour faire un documentaire musical, était d'acquiescer les droits musicaux, souvent cédés très chers, aujourd'hui certains artistes sont prêts à céder les droits pour un peu moins, parce qu'ils connaissent les répercussions", analyse Olivier Forest.

Pics de streaming

Le docu musical a un effet indéniable sur les ventes de disques et les écoutes en streaming. "La diffusion de ces documentaires sur les plateformes déclenche des pics de streaming très nets", souligne le spécialiste. "Quand Showtime a fait un film sur les Bee Gees, *How Can You Mend A Broken Heart*, le streaming a bondi de plus de 50% sur Spotify juste après". Un documentaire peut ainsi redonner vie au catalogue d'un label, ou à la carrière d'un artiste, comme ce fut le cas pour Sixto Rodriguez après *Sugar Man*.

"Quand Metallica fait le documentaire Some kind of Monster, c'est un film génial", assure Olivier Forest. "Et en même temps, ça remplit son rôle de remettre Metallica sur le devant de la scène, de faire tourner la machine. Quand les deux jouent ensemble, ça peut donner de très belles choses.

La convergence entre industrie du disque et cinéma est aussi ancienne que les documentaires musicaux. "Dès le départ, il y a une arrière-pensée commerciale de promotion, même dans le documentaire sur Bob Dylan de Pennebaker ou celui sur Woodstock", analyse Olivier Forest.

Indéniable outil de promotion, le documentaire œuvre à la création de la légende de l'artiste et le rapproche de son public, qui découvre les coulisses, les moments de doute, les difficultés, les disputes.

"Cela humanise l'artiste", souligne Jérémie Levypon, pour qui "les gens ont besoin de créer une connexion avec un artiste, de se sentir proche de lui. Quand ma génération découvre le documentaire sur Billie Eilish, on est bluffé et choqué, parce qu'on se rend compte qu'elle traverse des problèmes qu'on a tous traversés", ajoute le vingtenaire.

"Pas de filtre ni de censure"

Le documentaire est le média idéal pour créer cette intimité, à condition que producteurs et artistes jouent le jeu. Dans *Presque Trop*, Big Flo et Oli ont eu "l'honnêteté de se montrer, sans artifices et sans calculs", évoque Jérémie Levypon.



"Les deux ingrédients essentiels sont l'authenticité et la transparence", confirme Thomas Dubois. Evoquant la série documentaire sur Orelsan, il ajoute:

"C'est une véritable plongée authentique dans la vie de l'artiste, avec des images intimes et qui montre aussi le parcours de ses proches: Skread, Ablaye, Gringe. On suit leurs réussites, mais aussi leurs échecs, les problèmes, les polémiques même: c'est la vraie histoire, il n'y a pas de filtre, ni de censure et c'est pour cela que la magie opère".

SUR LE MÊME SUJET

"Get Back", le livre et le documentaire qui éclairent la fin des Beatles sous un jour nouveau

Et pour que la magie continue d'opérer, malgré la profusion de l'offre, les producteurs de documentaire vont devoir jouer la carte de la créativité plutôt que celle du marketing. Pour Olivier Forest, tant que les films ne sont pas trop commerciaux, trop cadré ou aseptisés, ils continueront d'intéresser le public. "Les ficelles ont toujours été là - c'était fait pour rapporter de l'argent - mais il ne faut pas qu'elles soient trop visibles et il faut qu'il y ait une vraie envie créative de la part des producteurs, des réalisateurs et des musiciens qui jouent le jeu", ajoute-t-il. La liste des documentaires à venir est en tout cas fort alléchante et montre que le genre a encore de belles années devant lui.

FAME 2022, LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS SUR LA MUSIQUE, À LA GAÏTÉ LYRIQUE : LE PROGRAMME



Par Laura B. · Publié le 6 janvier 2022 à 15h23

Après une édition 2021 virtuelle, le **FAME**, festival international de films sur la musique, est bel et bien de retour en présentiel en 2022. La 8^{ème} édition du FAME se déroule à la Gaité Lyrique du 16 au 20 février 2022. Avec des projections de films, mais aussi des concerts, entre autres.



Si en 2021, le **FAME** s'était exceptionnellement tenu en ligne pour cause de Covid, en 2022 le festival international de films sur la musique revient à la **Gaité Lyrique**. La 8^{ème} édition du **FAME** s'y tient du 16 au 20 février 2022.

Si vous ne connaissez pas encore le **FAME festival**, alors il est temps de vous rattraper. Le festival international consacré aux films musicaux revient en présentiel en 2022 pour 5 jours de projections, de rencontres et de performances audiovisuelles. Mais aussi de DJ sets et un programme spécialement dédié aux familles.

Au menu ? Des films en exclusivité française et mondiale et une compétition avec l'attribution de 3 prix. Le **FAME** c'est une quinzaine de films inédits sur la musique. De la rumba, au punk, en passant par la folk.

Comme en 2020 et en 2021, l'édition 2022 du **FAME** propose également un rendez-vous professionnel autour du documentaire musical.



A LIRE AUSSI

- [Cinéma : les films à voir au ciné en janvier 2022](#)
- [Que faire cette semaine à Paris du 10 au 16 janvier 2022](#)

Pendant une semaine, comme c'est le cas depuis 8 ans, le **FAME** c'est surtout des **projections** et des rencontres autour d'expériences collectives et **musicales**.

La Programmation du FAME 2022 :

- *Hard* <3 de Kevin Elamrani-Lince
- *Why Versailles ?* de Marc Collin (**première mondiale** en présence du réalisateur et des protagonistes du film)
- *The Rumba Kings* d'Alan Brain
- *Le Boug Doug* de Théo Joliet
- *Alone Together* de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler
- *Queen Lear* de Gero von Boehm (en présence d'**Amanda Lear**, **Jean Paul Gaultier** et du réalisateur)
- *Living with Imperfection* d'Antoine Polin
- *Emmanuelle Parrenin, d'une maison à l'autre* de Marie-Elise Beyne
- **Hommage à Nicolas Ker**
- ...

La **programmation** n'a pas encore été dévoilée dans son intégralité. Elle est à retrouver, au fur et à mesure des annonces, sur le [site du festival](#).

Le **FAME** organise aussi une soirée de pré-lancement, hors les murs, au [Centre Wallonie-Bruxelles](#).

FAME : le festival international de films sur la musique, grand rendez-vous de la rentrée



Visuel du FAME festival 2022

Publié le 06/01/2022 par [Timothée Van Poecke](#)

Projections, concerts, DJ sets, rencontres... FAME annonce sa huitième édition (et on a hâte d'y être).

Publicité



Comme chaque mois de février, le festival [FAME](#), qui récompense les films sur la musique, est de retour. Cette année, rendez-vous à la Gaité Lyrique, dans le 3e arrondissement de Paris, après une septième édition organisée uniquement en ligne.

Du 16 au 22 février, le festival promet un programme inédit. Concerts, rencontres professionnelles, performances et DJ sets en accès libre, projections pour les familles et scolaires... Chacun pourra profiter à sa manière du FAME. Sera mise en avant cette année la rumba congolaise, récemment entrée au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco.

Publicité

 **gaitelyrique**
From IGTV · La Gaîté Lyrique [View channel](#)



[Watch on Instagram](#)

▶ 0:00 / 0:20

FAME 2022 : toute la programmation ! 🎧 Le festival international de films sur la musique est de retour pour sa 8e édition.

🌟 Et ça se passe du 16 au 20.02.22 à la Gaîté Lyrique (et au @cwb_paris, pour une soirée de pré-lancement hors les murs) avec 5 jours de projections, de rencontres et de performances audiovisuelles. Et avec, plus que jamais, l'envie de retrouver la salle et le grand écran, et ainsi proposer une véritable expérience collective.

⚡ Cette année il y aura pêle-mêle des pionnières folk & punk, de la rumba congolaise, Amanda Lear, un film avec @charli_xcx, @astereotypie, des odyssées électroniques, ... bref, une vingtaine de films et une programmation inédite ! ➕ d'infos sur le site de la #gaitelyrique

📣 @f.a.m.e_film_festival 2022 c'est aussi une compétition, 5 jours de films, des rencontres, des performances, une programmation associée.

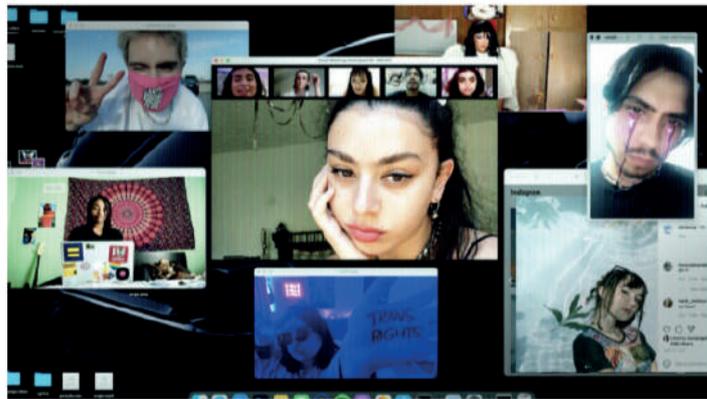
FAME est produit par la Gaîté Lyrique, en partenariat avec AMORE
Commissariat artistique : Benoît Hické et Olivier Forest
FAME est un membre fondateur du Music Film Festival Network.

📅 16-22.02.22
👉 Billetterie et infos : lien en bio

Vidéo @largetimes
Son @alto.ms

#FAME2022 #festival
view all 11 comments

Trois films sur ce sujet seront en compétition pour remporter les différents prix du festival. D'autres longs-métrages venus d'ailleurs sont évidemment eux aussi en course, comme *Poly Styrene: I Am a Cliché* de Paul Sng et Celeste Bell, ou encore *Alone Together* de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler, documentaire dédié à la chanteuse britannique Charlie XCX.



Affiche du documentaire "Alone Together".

Les trois prix décernés par le festival sont :

- **Le Grand Prix Fame 2022**, décerné par un jury issu du cinéma, de la musique, de l'art et des médias.
- **Le Prix étudiant**, décerné par trois étudiants d'écoles d'arts, de cinéma ou de management des industries culturelles et créatives.
- **Le Prix du public**, décerné par les spectateurs et spectatrices du festival.

Rendez-vous sur le site de [la Gaité Lyrique](#) pour en savoir plus sur le programme du festival et pour vous procurer vos places.

ACTUALITÉ — FAME FESTIVAL

Le FAME Festival 2022 dévoile sa programmation

par Sacha Boone
Publié le 6 janvier 2022 à 11 h 37 min
Mis à jour le 6 janvier 2022 à 17 h 27 min



Du 16 au 20 février 2022 à Paris, se tiendra le FAME Festival, un festival international dédié aux films sur la musique.

Le FAME Festival est de retour à la Gaîté Lyrique à Paris pour 5 jours de projections, de rencontres et d'échanges autour des pratiques audiovisuelles qui nous animent et des dernières productions à ne pas rater. On aura l'occasion d'y visionner une vingtaine de films sur la musique, mettant à l'honneur nos cultures électroniques, souterraines ou extra-occidentales. Une ouverture internationale pleinement assumée.

Explosion du nombre de productions, de l'intérêt général, de la pluralité des thèmes et mouvances abordées... Le film et documentaire musical connaît actuellement un essor remarquable. Un avènement pour le FAME Festival qui prend toujours plus de sens aujourd'hui, bien que la nécessité de son existence datait déjà d'hier. Une occasion alors d'y dévoiler de nombreux films en exclusivité.

Le « [Dé]voilement », c'est justement le thème de cette 8ème édition du festival, qui s'inspire d'une impression de trop plein visuel, de déflagration numérique. Un thème qu'on va pouvoir creuser à travers une expérience qui se prolonge. Car en effet, en plus des projections, on vous parle de rencontres avec FAME LAB, de performances FAME LIVE et DJ sets en accès libre FAME PARTY.

Bref, on ne peut que vous recommander d'aller y faire un tour.

Ils viennent d'ailleurs de dévoiler leur programmation.

Par Sacha Boone





Film d'ouverture :

Why Versailles? – de Marc Collin

En compétition :

Poly Styrene: I Am A Cliché – de Paul Sng & Celeste Bell
 Rumba Rules, nouvelles généalogies – de David N. Bernatchez et Sammy Baloji
 Alone Together – de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler
 Bakolo Music International – de Tom Vantorre et Benjamin Viré
 L'Énergie positive des dieux – de Laetitia Møller
 Living With Imperfection – d'Antoine Polin
 Hard ♡ – de Kevin Elamrani-Lince
 In My Own Time: Karen Dalton – de Richard Peete et Robert Yapkowicz
 The Rumba Kings – d'Alan Brain

Hors compétition :

Freak Scene – The Story Of Dinosaur Jr de Philipp Reichenheim
 A Symphony Of Noise – Matthew Herbert's Revolution de Enrique Sánchez Lansch
 Le Boug Doug – de Théo Jallet
 Vikken – de Dounia Sichov
 Emmanuelle Parrenin, d'une maison l'autre – de Marie-Elise Beyne
 Queen Lear – de Gero von Boehm
 Poni Hoax: Drunk In The House Of Lords – de Matthieu Culleron et Pierre Chautard

Hors les murs (au Centre Wallonie-Bruxelles) :

Mirano 80 – L'espace d'un rêve – de Luc Jabon, Thomas et Purcaro Decaro
 Première projection parisienne du film suivie d'une soirée Mirano Mind, suivie d'un concert de **Mathilde Fernandez** et d'un DJ set d'**Olivier Grosseries** dans les vestiges du club mythique Mirano Continental.

FAME Festival • Gallé Lyrique • Grotos • Nova Aime • Paris

Musique

Festival FAME 2022 : une édition foison- nante à découvrir en présentiel !

par **Juliette Poulain**
Publié le 6 janvier 2022 à 12h37
Mis à jour le 7 janvier 2022 à 06h31



La huitième édition du festival international de films sur la musique se déroulera du 16 au 20 février à la Gaîté Lyrique. Au programme : projections, rencontres et performances.

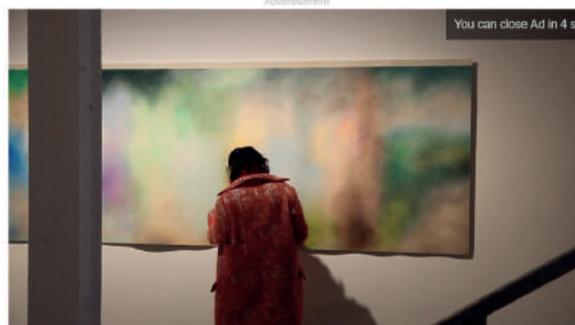
L'année dernière, entre les restrictions sanitaires et les couvre-feux successifs, FAME avait opté pour une édition en ligne. Mais 2022 aura une autre saveur puisque le fameux festival qui allie musique et cinéma se déroulera du 16 au 20 février à Paris en présentiel. À vos masques ! Prêt-es ?



Juliette Poulain

Musique

Fontaines D.C. signent un nouveau titre brûlant



Cette année, la programmation toujours bien garnie propose une vingtaine de documentaires inédits explorant les musiques dans les moindres recoins de la planète. Le 16 février prochain, FAME inaugurerait donc sa huitième édition avec *Why Versailles?* réalisé par le musicien Marc Collin, qui revient sur l'épicentre de cette scène française exportée à l'international où Air et Phoenix ont vu le jour.

Au rayon compétition, le festival met à l'honneur la rumba congolaise (qui vient d'être reconnue par le patrimoine mondial de l'UNESCO) avec trois films, dont le récent *Rumba Rules, nouvelles générations* de David N. Bernatchez et Sammy Baloji. Côté techno, *Hard* de Kevin Elamrani-Lince se charge de vous présenter le collectif Casual Gabberz tandis que pour les amateurs-trices de jazz, Antoine Polin plonge dans l'univers du pianiste américain Ran Blake avec *Living with Imperfection*.



Une pelletée de surprises

Au rendez-vous des réjouissances, FAME dévoile une salve de portraits de musiciennes – trop souvent reléguées au second plan. Parmi eux, *Poly Styrene: I Am A Cliché* de Paul Sng et Celeste Bell sur la chanteuse de X-Ray Spex au cœur de l'effervescence punk des seventies, mais aussi *In My Own Time: Karen Dalton* sur l'enfant maudite du folk, adulée par Bob Dylan. Ou encore *Alone Together* de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler qui revient sur la création d'un disque en plein (premier) confinement par la popstar Charli XCX.

Parmi les films hors compétition, on retient notamment *Freakscene – The Story of Dinosaur Jr.* de Philippe Reichenheim, qui suit le sacré groupe de rock américain, et *Le Boug Doug* de Théo Jollet qui fait la part belle au rap improvisé entre terrains de foot et bars miteux.

Comme FAME fait rarement les choses à moitié, le festival a concocté quelques surprises. Parmi lesquelles : un concert d'Astérotypie, un groupe d'artistes autistes, à l'issue de la projection de *L'Énergie positive des dieux*, le film qui leur est consacré, réalisé par Laetitia Møller. Mais aussi une séance spéciale pour découvrir *Queen Lear* de Gero von Boehm sur l'icône du disco Amanda Lear ou encore l'immanquable film de clôture, projeté le 20 février, *Poni Hoax: Drunk In the House Of Lords* qui revient sur l'énergie chaotique du groupe de rock mené par Nicolas Ker, décédé prématurément l'an dernier.

FAME à Bruxelles

Cette année, le festival FAME se téléscope en Belgique pour une projection exceptionnelle de *Mirano 80 – L'Espace d'un rêve* de Luc Jabon et Thomas Purcaro Decaro qui rend hommage au Mirano Continental, une discothèque bruxelloise incontournable des années 1980. Ça va donner !

Retrouvez la programmation complète de l'édition 2022 du FAME [sur le site](#) de la Gaité Lyrique. Pour réserver vos billets, rendez-vous [à cette adresse](#) !

FAME

FAME 2022, LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS SUR LA MUSIQUE, À LA GAÏTÉ LYRIQUE : LE PROGRAMME



Par Laura B. · Publié le 6 janvier 2022 à 15h23

Après une édition 2021 virtuelle, le **FAME**, festival international de films sur la musique, est bel et bien de retour en présentiel en 2022. La 8^{ème} édition du **FAME** se déroule à la **Gaîté Lyrique** du 16 au 20 février 2022. Avec des projections de films, mais aussi des concerts, entre autres.

Commencer

Trois étapes simples

1. Cliquez sur "Commencer"
2. Activez votre compte
3. Accédez à votre contenu

Films - Musiques - Jeux - Livres audio
all-in-1 digitalcontent

Si en 2021, le **FAME** s'était exceptionnellement tenu en ligne pour cause de Covid, en 2022 le festival international de films sur la musique revient à la **Gaîté Lyrique**. La 8^{ème} édition du **FAME** s'y tient du 16 au 20 février 2022.

Si vous ne connaissez pas encore le **FAME festival**, alors il est temps de vous rattraper. Le festival international consacré aux films musicaux revient en présentiel en 2022 pour 5 jours de projections, de rencontres et de performances audiovisuelles. Mais aussi de DJ sets et un programme spécialement dédié aux familles.

Au menu ? Des films en exclusivité française et mondiale et une compétition avec l'attribution de 3 prix. Le **FAME** c'est une quinzaine de films inédits sur la musique. De la rumba, au punk, en passant par la folk. Comme en 2020 et en 2021, l'édition 2022 du **FAME** propose également un rendez-vous professionnel autour du documentaire musical.



À LIRE AUSSI

- [Cinéma : les films à voir au ciné en janvier 2022](#)
- [Que faire cette semaine à Paris du 10 au 16 janvier 2022](#)

Pendant une semaine, comme c'est le cas depuis 8 ans, le **FAME** c'est surtout des **projections** et des rencontres autour d'expériences collectives et **musicales**.

La Programmation du FAME 2022 :

- *Hard <3* de Kevin Elamrani-Lince
- *Why Versailles ?* de Marc Collin (**première mondiale** en présence du réalisateur et des protagonistes du film)
- *The Rumba Kings* d'Alan Brain
- *Le Boug Doug* de Théo Joliet
- *Alone Together* de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler
- *Queen Lear* de Gero von Boehm (en présence d'**Amanda Lear**, **Jean Paul Gaultier** et du réalisateur)
- *Living with Imperfection* d'Antoine Polin
- *Emmanuelle Parrenin, d'une maison à l'autre* de Marie-Elise Beyne
- **Hommage à Nicolas Ker**
- ...

La **programmation** n'a pas encore été dévoilée dans son intégralité. Elle est à retrouver, au fur et à mesure des annonces, sur le [site du festival](#).

Le **FAME** organise aussi une soirée de pré-lancement, hors les murs, au [Centre Wallonie-Bruxelles](#).

MANIFESTO.XXI

The image is a screenshot of a social media post from the account 'Manifesto XXI'. The post features a video thumbnail with the following text overlaid in green: 'Festival international de films sur la musique #8', '16-20.02.2022', 'FAME', and '@ Gaîté Lyrique'. The video thumbnail shows three people: a man in a tuxedo, a man in a plaid shirt, and a woman in a blue shirt. The post text reads: 'Le FAME - Festival international de films sur la musique est de retour du 16 au 20 février, voici le programme ! 🎬🎵'. The post is timestamped '2 h' and includes a share icon and a three-dot menu icon.

M.XXI Manifesto XXI
2 h · 🌐

Le **FAME** - Festival international de films sur la musique est de retour du 16 au 20 février, voici le programme ! 🎬🎵

Festival international de films sur la musique #8
16-20.02.2022

FAME

@ Gaîté Lyrique

 **SO FILM** ⋮
6 janvier, 13:42 · 🌐

So Film est partenaire du [#FAME2022](#) à [La Gaîté Lyrique](#) du 16 au 22 février ! Un programme d'une vingtaine de films qui vont du punk à la rumba congolaise en passant par Amanda Lear et Charli XCX, des rencontres et des performances.

👉 infos ici: <https://gaite-lyrique.net/festival/fame-2022>



GAITE-LYRIQUE.NET 

La Gaîté Lyrique | FAME 2022
FAME, le festival de films sur la musique revient en 2022 pour sa 8e...

  9 1 commentaire 1 partage

Mode Fashion Week Beauté Joaillerie Musique Cinéma & Séries Art & Design Photographie Lifestyle People by Say Who Q



De Charli XCX à la rumba congolaise, que réserve le festival des films musicaux à la Gaité Lyrique ?

MUSIQUE 07 JANVIER 2022



Le festival Fame consacré aux films sur la musique annonce la programmation de sa huitième édition, qui se tiendra du 16 au 20 février 2022, à La Gaité Lyrique. Entre projections, rencontres, performances, concerts et DJ sets, le Fame revient avec un panel d'œuvres mettant la musique du monde à l'honneur.

Par Marie Solvignon



Édition 2020 du FAME Festival à la Gaité Lyrique ©Marie Flouge

1/4

Après une septième édition en ligne marquée par la victoire de Hugo Sobelman avec son film *Soul Kids* évoquant la ville de Memphis, berceau du blues, de la soul et d'Elvis Presley, le festival Fame dédié aux films traitant de musique revient du 16 au 20 février 2022 à la Gaité Lyrique. Au programme, cette année, de nouvelles productions rendant hommage aux musiques du monde, souvent poursuivies de rencontres et de concerts. *Why Versailles?* du musicien Marc Collin ouvrira le bal. Le film s'attarde sur l'épicentre de la scène musicale française, là où les groupes Air et Phoenix se sont révélés.

Entre punk, jazz, gabber, rap, folk, musiques électroniques ou encore rumba congolaise – style de musique qui vient d'être reconnu au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco – le Fame promet, une nouvelle fois, une programmation pleine de diversité. Cette année, vingt films de toutes origines seront en compétition. Du côté punk, Paul Sng & Celeste Bell nous présente *Poly Styrene: I Am A Cliché*. *Queen Lear* de Gero von Boehm retrace quant à lui le parcours de la chanteuse française Amanda Lear, avec un bonus : le couturier Jean-Paul Gaultier et le réalisateur seront en effet présents aux côtés de l'héroïne à la fin de la projection.



En lice, trois films sont consacrés à la rumba congolaise : *Bakolo Music International* de Tom Vantorre et Benjami Viré, *Rumba, nouvelles généalogies* de David N. et Sammy et *The Rumba Kings* d'Alan Brain. Du côté de la scène hard techno, Kevin Elamrani Lince présente les DJ du crew Casual Gabber dans son film *Hard*. Enfin, venant tout droit des États-Unis, *Alone Together* de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler nous fait vivre le défi original que s'est lancé, en plein confinement, la chanteuse pop Charli XCX : enregistrer un album en quelques semaines, avec l'aide de ses fans.

Parmi les films hors compétition, la musique expérimentale n'est pas en reste : tourné par Enrique Sánchez Lansch, le long métrage *A Symphony Of Noise – Matthew Herbert's Revolution* nous plonge ainsi dans le travail de Matthew Herbert. Des impros rap sont également au programme dans le film *Le Boug Doug* de Théo Jollet. Puis, l'artiste français Vikken viendra faire un DJ set à la fin de la projection du film retraçant sa vie réalisé par Dounia Sichov.



Cette année, le Fame se rendra aussi à Bruxelles pour la projection inédite de *Mirano 80 – L'Espace d'un rêve*, de Luc Jabon et Thomas Purcaro Decaro, rendant hommage au Mirano Continental, la discothèque bruxelloise incontournable des années 80. La projection sera suivie du concert de l'artiste Mathilde Fernandez et du DJ set d'Olivier Grosseries.

Trois prix seront décernés cette année :

Le Grand Prix Fame 2022 décerné par un jury issu du cinéma, de la musique, de l'art et des médias.

Le Prix étudiant sera attribué par trois étudiants d'écoles d'arts, de cinéma ou de management des industries culturelles et créatives.

Le Prix du public décerné par les spectateurs et spectatrices du festival.

[Découvrez la programmation complète sur le site du festival.](#)

Entre punk, jazz, gabber, rap, folk, musiques électroniques ou encore rumba congolaise – style de musique qui vient d'être reconnu au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco – le Fame promet, une nouvelle fois, une programmation pleine de diversité. Cette année, vingt films de toutes origines seront en compétition. Du côté punk, Paul Sng & Celeste Bell nous présente *Poly Styrene: I Am A Cliché*. *Queen Lear* de Gero von Boehm retrace quant à lui le parcours de la chanteuse française Amanda Lear, avec un bonus : le couturier Jean-Paul Gaultier et le réalisateur seront en effet présents aux côtés de l'héroïne à la fin de la projection.



En lice, trois films sont consacrés à la rumba congolaise : *Bakolo Music International* de Tom Vantorre et Benjami Viré, *Rumba, nouvelles généalogies* de David N. et Sammy et *The Rumba Kings* d'Alan Brain. Du côté de la scène hard techno, Kevin Elamrani Lince présente les DJ du crew Casual Gabber dans son film *Hard*. Enfin, venant tout droit des États-Unis, *Alone Together* de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler nous fait vivre le défi original que s'est lancé, en plein confinement, la chanteuse pop Charli XCX : enregistrer un album en quelques semaines, avec l'aide de ses fans.

Parmi les films hors compétition, la musique expérimentale n'est pas en reste : tourné par Enrique Sánchez Lansch, le long métrage *A Symphony Of Noise – Matthew Herbert's Revolution* nous plonge ainsi dans le travail de Matthew Herbert. Des impros rap sont également au programme dans le film *Le Boug Doug* de Théo Jollet. Puis, l'artiste français Vikken viendra faire un DJ set à la fin de la projection du film retraçant sa vie réalisé par Dounia Sichov.



Cette année, le Fame se rendra aussi à Bruxelles pour la projection inédite de *Mirano 80 – L'Espace d'un rêve*, de Luc Jabon et Thomas Purcaro Decaro, rendant hommage au Mirano Continental, la discothèque bruxelloise incontournable des années 80. La projection sera suivie du concert de l'artiste Mathilde Fernandez et du DJ set d'Olivier Grosseries.

Trois prix seront décernés cette année :

Le Grand Prix Fame 2022 décerné par un jury issu du cinéma, de la musique, de l'art et des médias.

Le Prix étudiant sera attribué par trois étudiants d'écoles d'arts, de cinéma ou de management des industries culturelles et créatives.

Le Prix du public décerné par les spectateurs et spectatrices du festival.

[Découvrez la programmation complète sur le site du festival.](#)



© Collection Miu

Les bons plans les plus attendus de 2022

Ouvertures de musées, restaurants, festivals... Voici les plans les plus attendus à Paris en 2022.

Écrit par [La Rédaction](#), mardi 11 janvier 2022



Après les feux d'artifice, les vœux en retard et les résolutions en carton, voilà que s'avance sous vos yeux ébahis la nouvelle année ! Face au variant estampillé quinzième lettre de l'alphabet grec, on a enfilé nos lunettes d'optimistes pour partager avec vous les probables meilleurs plans de l'année 2022. Et on vous le dit, il va s'en passer des choses, dans tous les domaines ou presque : [péniche-piscine](#), expos blockbusters, seuls en scène, festivals à gogo... Voici les bons plans confirmés pour cette nouvelle année. Enfin, si Dieu (et Jean Castex) le veut !

— Les bons plans les plus attendus de 2022 —

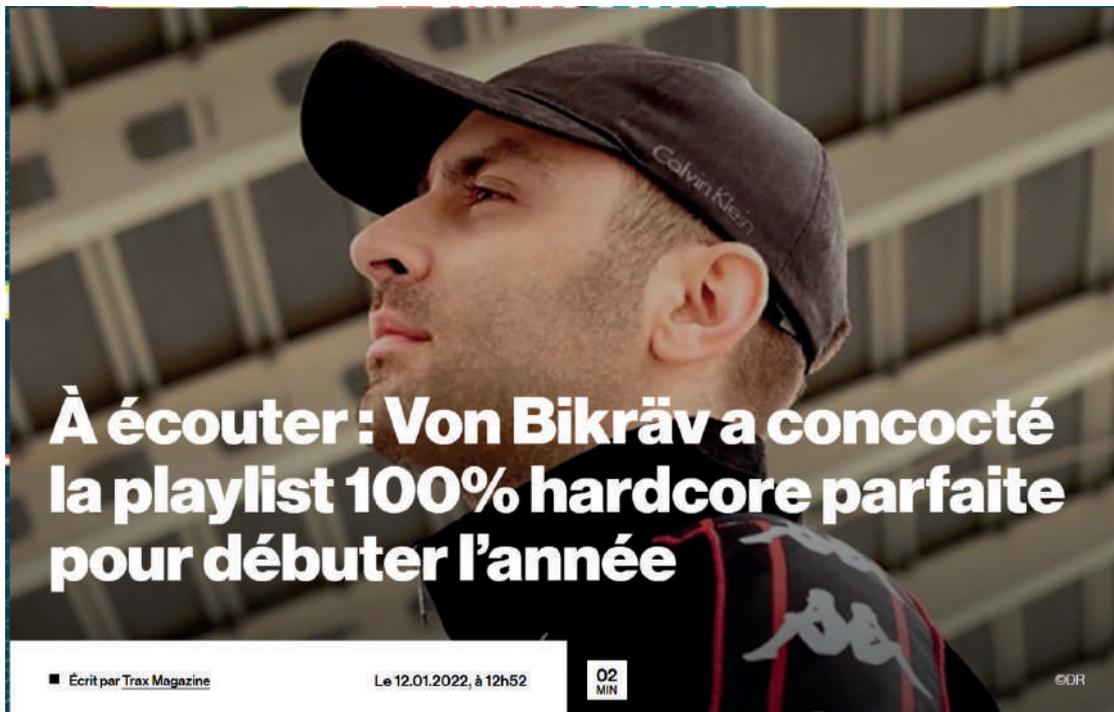


© Marie Rouge

FAME 2022 – Festival international de films sur la musique

Cinéma 4e arrondissement 16 févr.-20 févr. 2022

Après une édition 2021 confinée sur les Internets, le FAME revient faire son cinéma dans la vraie vie. Pour sa huitième édition, le festival international de films sur la musique reprend ses quartiers dans son confortable fief de la Gaité lyrique ainsi qu'au Centre Wallonie-Bruxelles. Montée autour de la thématique du [Dé]voilement, la programmation touche avec brio à toutes les sectes musicales et ce à travers tous les formats cinématographiques. Vous voulez connaître le point commun entre la vingtaine de films au menu ? C'est qu'ils nous donnent à peu près tous très envie de bouger notre gras pour aller les voir. Regardez par exemple la bande-annonce de *Mirano 80 – L'espace d'un rêve* qui retrace l'histoire du plus tendance des clubs bruxellois des années 1980 et dites-nous que ça vous donne pas envie d'y être téléporté pour y passer une soirée.



Écrit par [Trax Magazine](#)

Le 12.01.2022, à 12h52

02 MIN

©DR

[ACCUEIL](#) . [TOUS NOS ARTICLES](#) . [LA MUSIQUE](#) . [À ÉCOUTER : VON BIKRÄV A CONCOCTÉ LA PLAYLIST 100% HARDCORE PARFAITE POUR DÉBUTER L'ANNÉE](#)

Producteur et DJ déchaîné issu du collectif Casual Gabberz, Von Bkräv nous a fait l'honneur de curater la toute première "RAVE ALERT" Trax de 2022.

Quelques semaines après la sortie de son deuxième album *200% Bibi*, le prince du frapcore rassemble ses meilleurs héros et alliés sur cette playlist full hard-music : Angerfist, Mad Dog, Paul Seul, DJ Kamikaz... Ça cogne très fort.

  **228** Partages



Tu as sorti ton deuxième album en novembre dernier, tu peux nous en parler un peu? Quelles évolutions depuis le premier?

La suite logique de mon premier album 100% Bibi c'était d'y aller à 200%, là où le premier album était très inscrit dans un hardcore old-school celui-ci expérimente plus vers le hardcore contemporain. Je me suis ouvert à

Tu as sorti ton deuxième album en novembre dernier, tu peux nous en parler un peu? Quelles évolutions depuis le premier?

La suite logique de mon premier album 100% Bibi c'était d'y aller à 200%, là où le premier album était très inscrit dans un hardcore old-school celui-ci expérimente plus vers le hardcore contemporain. Je me suis ouvert à d'autres styles afin d'avoir une palette sonore plus large. J'ai aussi essayé d'avoir un travail de sampling plus raffiné et moins évident, essayer de raconter des petites histoires dans tous ces kicks.

Comment vis-tu la période actuelle? Est-ce que cela a eu une influence particulière sur ta façon de produire? Les clubs ou le rapport à la scène te manquent?

Niveau production c'est sûr que ça laisse pas mal de temps libre haha. Mais j'essaie de rester positif et je continue de produire de la musique pour faire danser les gens en me disant que les clubs et festivals ouvriront bientôt de nouveau. Pour l'instant ça va, ça fait un petit break, on relativise. Mais faudrait pas que ça dure trop longtemps à l'instar du dernier confinement, ça mine vraiment le moral, surtout quand tu as fait de DJ ton métier.

Quelles sont les news à venir côté Casual Gabberz pour 2022?

Pour ce qui est de Casual Gabberz on prépare pas mal de choses pour 2022 mais on annoncera tout ça le moment venu. Sinon on a la première du film de Kevin Elamrani-Lince intitulé Hard ♡ qui aura lieu le 19 février à la **Gaîté Lyrique**, il nous a suivi pendant ces 3 dernières années entre les soirées, les entre-soirées et les différentes pauses obligatoires.

En ce qui me concerne je commence d'ores et déjà à travailler sur mes prochains projets et j'aimerais vraiment travailler davantage avec des rappers comme j'ai pu le faire avec Sidisid et m'émanciper du sampling.

Tu nous a préparé la première "RAVE ALERT" de 2022, tu peux nous parler de ce que tu as mis dedans?

J'ai mis beaucoup de choses différentes, on passe par les héros historiques comme Paul Elstak, Waxweazle, Omar Santana ou Promo aux stars actuelles comme Angerfist, Mad Dog, Miss K8 ou N-Vital. J'en ai placé une pour les producteurs avec qui j'ai collaboré sur 200% Bibi : CLUBKELLY, Paul Seul, Boe Strummer, Sakpatek et DJ Kamikaze et pas mal d'autres coups de cœur. C'est une playlist un peu à l'image de mes DJ sets où j'essaie de traverser le spectre des différents styles de hardcore en y ajoutant mes prods Frapcore.

À LIRE AUSSI



Sonos Radio : Ambiances Sommeil, les stations sur-mesure pour s'endormir profondément



Sonos Radio : la station imaginée par Erykah Badu est un mega trip temporel dans les 70's

Les meilleurs films sur la musique sont au FAME

Pour sa huitième édition, le festival international de films sur la musique reprend la formule qui a toujours fait sa force : des projections, des rencontres et des performances. Du 16 au 20 février à la Gaîté Lyrique, le FAME confirme un constat de plus en plus évident : le journalisme musical est rarement aussi passionnant que lorsqu'il privilégie la voie du storytelling, lorsqu'un groupe, une scène ou une génération d'artistes permet de formuler un récit qui dit quelque chose d'une époque, d'un geste créatif, d'un mode de vie. Ici, plusieurs documentaires nourrissent cette ambition, à commencer par *Why Versailles?*, réalisé par le musicien Marc Collin, dont la volonté est de comprendre comment la ville française a pu devenir, de Air à Phoenix, la vitrine de la pop hexagonale.

Citons également *Hard* ♡, où le clippeur Kevin Elamrani-Lince (Oklou, Lala & ce, Alkpote) suit le collectif Casual Gabberz, *In My Own Time*, centré sur l'injustement méconnue songwriter folk Karen Dalton, *Alone Together*, qui narre la création d'un disque en plein confinement aux côtés de Charli XCX ou encore *Mirano 80 - L'espace d'un rêve*, consacré à une discothèque bruxelloise qui, dans les années 1980, se voulait être la concurrente belge du Studio 54 ou du Palace.


gaitelyrique
La Gaité Lyrique

[View profile](#)



Festival international
de films sur la musique #8
16-20.02.2022

Projections, rencontres, performances

[View more on Instagram](#)



154 likes

gaitelyrique

FAME is back! 🍷

Le festival international de films sur la musique de Paris est de retour du 16 au 20 février 2022 à la Gaité Lyrique (et au @cwb_paris, pour une soirée de pré-lancement hors les murs) pour cinq jours de projections, de rencontres et de performances audiovisuelles. Et avec, plus que jamais, l'envie de retrouver la salle et le grand écran, et ainsi proposer une véritable expérience collective.

Avec de nombreux films en exclusivité, @f.a.m.e_film_festival présente un programme largement inédit d'une trentaine de films sur la musique ! Le festival prend des chemins de traverse et célèbre des figures singulières, qui ont toutes quelque chose à nous raconter sur notre monde.

Et parce que FAME se nourrit de l'énergie de la musique, le festival se prolonge hors des salles avec des rencontres (FAME LAB), des performances (FAME LIVE) et des DJ sets en accès libre (FAME PARTY), sans oublier un programme destiné aux familles (FAME KIDS).

Tel est le pari des programmeurs du festival, @olivier_forest et @benoit_hicke : dire le monde à travers son beat, ses pulsations et ses secousses. On n'a jamais eu autant besoin de se retrouver devant des images et des musiques, toutes les musiques !

+ d'infos : lien en bio

📅 16-20.02.22
📍 La Gaité Lyrique, 3 bis rue Papin, 75003 PARIS

#FAME2022 #festival


gaitelyrique
La Gaité Lyrique

[View profile](#)



Festival international
de films sur la musique #8
16-20.02.2022

Projections, rencontres, performances

[View more on Instagram](#)



154 likes

gaitelyrique

FAME is back! 🍷

Le festival international de films sur la musique de Paris est de retour du 16 au 20 février 2022 à la Gaité Lyrique (et au @cwb_paris, pour une soirée de pré-lancement hors les murs) pour cinq jours de projections, de rencontres et de performances audiovisuelles. Et avec, plus que jamais, l'envie de retrouver la salle et le grand écran, et ainsi proposer une véritable expérience collective.

Avec de nombreux films en exclusivité, @f.a.m.e_film_festival présente un programme largement inédit d'une trentaine de films sur la musique ! Le festival prend des chemins de traverse et célèbre des figures singulières, qui ont toutes quelque chose à nous raconter sur notre monde.

Et parce que FAME se nourrit de l'énergie de la musique, le festival se prolonge hors des salles avec des rencontres (FAME LAB), des performances (FAME LIVE) et des DJ sets en accès libre (FAME PARTY), sans oublier un programme destiné aux familles (FAME KIDS).

Tel est le pari des programmeurs du festival, @olivier_forest et @benoit_hicke : dire le monde à travers son beat, ses pulsations et ses secousses. On n'a jamais eu autant besoin de se retrouver devant des images et des musiques, toutes les musiques !

+ d'infos : lien en bio

📅 16-20.02.22
📍 La Gaité Lyrique, 3 bis rue Papin, 75003 PARIS

#FAME2022 #festival



Trax Magazine ✓

18 janvier · 🌐



Toute la programmation du FAME Festival est à retrouver ici 🖱️ <https://bit.ly/3lg11Pi> 🎬





Du 16 au 20 février 2022, la musique fait vibrer les murs de la Gaîté Lyrique ! Le festival de cinéma « FAME » met à l'honneur différents genres musicaux à travers une sélection de films incontournables...

Un festival combinant à la fois musique et cinéma, que demander de mieux ? **Du 16 au 20 février, foncez découvrir « FAME », le festival mettant à l'honneur la musique à travers la programmation d'une vingtaine de films**, pour la plupart inédits. **Des concerts et des animations ont également lieu pendant cinq jours consécutifs !**


gaitelyrique
 From IGTV · La Gaîté Lyrique
 View channel



Watch on Instagram






143 likes

Add a comment... 

Pour sa 8e édition, « FAME » nous propose de faire un petit tour des horizons, **avec des films documentaires mélangeant tous les genres musicaux, allant de l'électroniques aux sons extra-occidentaux**. L'occasion d'en apprendre plus sur le destin des héros modernes de la musique... Notamment **de la reine du folk, Karen Dalton, à la queen du disco, Amanda Lear en passant par une grande figure du punk, Poly Styrene : des films hypnotisants retraçant le parcours de celles qui ont révolutionné le monde de la musique !**

On célèbre également l'inscription officielle de la rumba congolaise au patrimoine immatériel de l'UNESCO ! Le festival rend hommage au genre musical **à travers trois films, des tables rondes et surtout des DJ sets enflammés au rythme de la rumba fever !**

Pendant cinq jours, les longs-métrages sont en compétition pour remporter l'un des trois prix du festival :

- le Grand Prix Fame 2022, décerné par un jury
- le Prix étudiant, décerné par trois étudiants
- le Prix du public, décerné par l'auditoire

Et « FAME » ne s'arrête pas là... Le festival organise également **des rencontres avec des professionnels réunissant auteurs, sociétés de production et de diffusion, et plateformes. Des performances et des DJ sets sont à découvrir** également pendant cinq jours !



Film d'ouverture :

- Why Versailles? – de Marc Collin

Films en compétition :

- Poly Styrene : I Am A Cliché – de Paul Sng & Celeste Bell
- Rumba Rules, nouvelles généalogies – de David N. Bernatchez et Sammy Baloji
- Alone Together – de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler
- Bakolo Music International – de Tom Vantorre et Benjamin Viré
- L'Énergie positive des dieux – de Laetitia Møller, suivi d'un concert d'Astéréotypie
- Living With Imperfection – d'Antoine Polin
- Hard ♡ – de Kevin Elamrani-Lince
- In My Own Time: Karen Dalton – de Richard Peete et Robert Yapkowitz
- The Rumba Kings – d'Alan Brain

Panorama :

- Freak Scene – The Story Of Dinosaur Jr – de Philipp Reichenheim
- A Symphony Of Noise – Matthew Herbert's Revolution – de Enrique Sánchez Lansch
- Le Boug Doug – de Théo Jollet
- Vikken – de Dounia Sichov
- Emmanuelle Parrenin, d'une maison l'autre – de Marie-Elise Beyne
- Queen Lear – de Gero von Boehm
- Poni Hoax: Drunk In The House Of Lords – de Matthieu Culleron et Pierre Chautard

Film hors les murs (au Centre Wallonie-Bruxelles) :

- Mirano 80 – L'espace d'un rêve – de Luc Jabon, Thomas et Purcaro Decaro

« FAME » s'annonce comme le rendez-vous rythmé à ne pas manquer !

Saviez-vous que, jusqu'au 31 mars 2022, l'Armée du Salut et la Chorba distribuent des repas solidaires au coeur des lieux culturels, dont la Gaîté Lyrique !

+ D'INFOS**FAME**

Du 16 au 20 février
À la Gaîté Lyrique
3 bis Rue Papin
75003 Paris

Photo de une : festival fame 2020 @Marie Rouge



Paris : le festival international de films sur la musique FAME revient à La Gaîté Lyrique

Dure Vie Family · 19/01/2022

Photo à la une © Marie Rouge

Le festival international de films sur la musique FAME s'installe du 16 au 20 février prochains à Paris, à La Gaîté Lyrique, entre projections, rencontres et performances.

À l'heure où le documentaire musical connaît un engouement sans précédent, le festival international de films sur la musique, FAME, s'affirme comme le rendez-vous immanquable à Paris. C'est à nouveau à La Gaîté Lyrique que le festival s'installera du 16 au 20 février prochains pour cinq jours de projections, de rencontres et de performances audiovisuelles, avec l'envie de retrouver « *la salle et le grand écran.* »

La programmation du festival proposera une vingtaine de films (dont des exclusivités) sur la musique, faisant la part belle « *aux figures singulières, aux odysées électroniques, aux cultures souterraines ou extra-occidentales.* »



Crédit © Marie Rouge

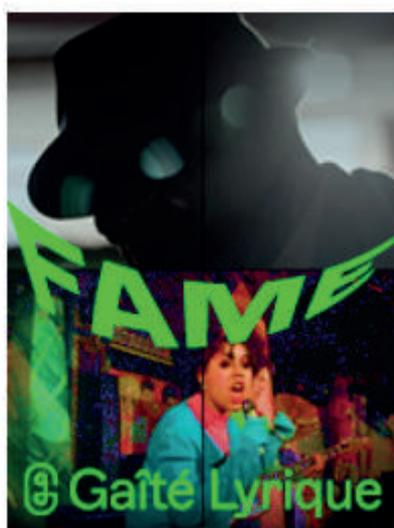
L'occasion sera de découvrir la rumba congolaise (récemment inscrite au patrimoine Immatériel de l'UNESCO) avec trois films, une table ronde et des DJ sets, mais aussi des documentaires sur trois pionnières icônes du punk, du folk et du disco, ou encore des films sur trois figures du jazz, de l'électro ou du grunge. L'autre temps fort sera aussi des films suivis de concerts et DJ sets pour une expérience visuelle et musicale totale, avec Vikken, Emmanuelle Perrenin et les artistes autistes du groupe Astéréotypie.

« FAME propose de mettre de l'ordre dans la surabondance d'images posées chaque jour sur la planète musique. C'est un regard rendu possible à travers les films programmés, dont l'ensemble exprime une curiosité, une malice et une passion devenues propres à ce festival. », détaille l'équipe d'organisation.

Toutes les informations et la programmation complète sont à retrouver sur le site internet de La Gaité Lyrique.



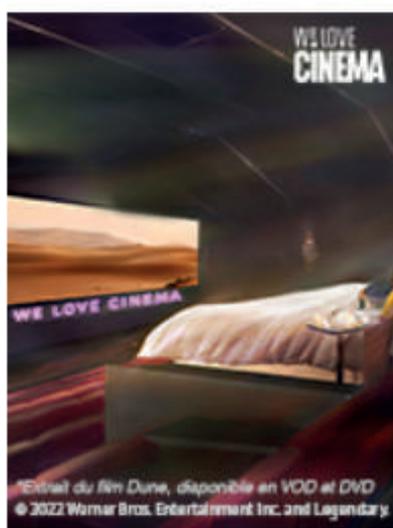
mk2 recommande



FAME, Festival international de films sur la musique

FAME, le festival international de films sur la musique revient à la Gaîté Lyrique du 16 au 20 février : 5 jours de films inédits, d'avant-premières de rencontres et de performances.

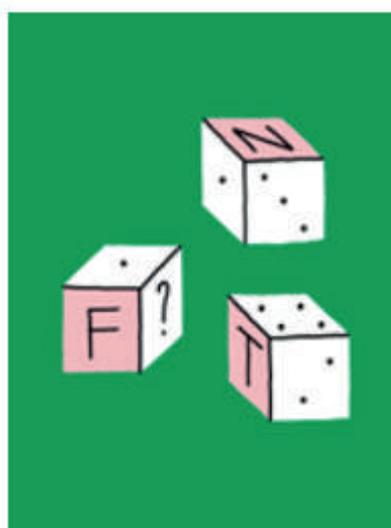
[En savoir plus](#)



We Love Cinema

Vivez une expérience cinéma unique pour la Saint-Valentin, une ambiance « comme à la maison » dans une salle privatisée au Mk2 Nation.

[En savoir plus](#)



NØ LAB : What the NFT?

De janvier à juin, la Gaîté Lyrique et le collectif NØ créent NØ LAB pour explorer les technologies du numérique. Rdv le 9 février pour une rencontre autour des NFT et des crypto-monnaies.

[En savoir plus](#)

Les documentaires musicaux à plein volume



Publié le : 03/02/2022 - 16:36 Modifié le : 03/02/2022 - 16:35



La chanteuse belge Angèle Van Laeken alias 'Angèle' pose sur le tapis rouge pour les NRJ Music Awards au Palais des Festivals de Cannes, le 20 novembre 2021. Valéry HACHE AFP/Archives

🕒 4 mn

Paris (AFP) – Des Beatles à Ore!San, en passant par Kanye West ou Angèle: les documentaires musicaux, parfois déclinés en série, envahissent les écrans et font l'événement.

"C'est la première fois que ça occupe autant le devant de la scène, on assiste à une floraison de formats, entre documentaires classiques, séries-documentaires ou docu-fictions", commente pour l'AFP Olivier Forest. Spécialiste des films sur la musique, il est co-programmateur de Fame, le festival international de films sur la musique (à la Gaîté Lyrique à Paris, 16-20 février).

Des projets très attendus autour du rap en 2022 attestent de l'ébullition actuelle, de la série documentaire "Dear Mama" sur le parcours de la militante Afeni Shakur, mère de la star du hip-hop disparue Tupac (Disney+), à la série docu-fiction "Le monde de demain" sur les débuts de NTM, produite par Arte en collaboration avec Netflix.

PUBLICITÉ



Le genre "s'est réinventé", éclaire Olivier Forest, depuis les "films très créatifs type +Don't look back+ sur Bob Dylan de D.A. Pennebaker" et les "concerts filmés à partir de Woodstock" dans les années 1960-70.

Puis vient "l'endormissement quand MTV arrive" dans les années 1980, avec "un format +images d'archives/intervenant devant une console de mixage+ qui commence à lasser". Et survient "le renouvellement de la forme pour le web", poursuit cet expert.

Olivier Forest met en avant un "écosystème technologique" déterminant: "on écoute un artiste sur une plateforme musicale, on suit ce même artiste sur les réseaux sociaux, on va sur une autre plateforme d'images pour voir un documentaire".

"Regard documentaire"

Evidemment, certains projets auto-centrés, par exemple celui autour de Lady Gaga, posent la question du "statut entre regard documentaire et objet promotionnel". Kanye West demande d'ailleurs un droit de regard à Netflix pour la version finale du documentaire qui lui est consacré.

Mais la concurrence entre les plateformes a du bon car, comme le dit Olivier Forest, avec un "public bien éduqué à l'image, aujourd'hui, il faut être créatif, apporter une grosse plus-value, soit des archives jamais vues comme le +Get Back+ sur les Beatles de Peter Jackson, soit un accès intimiste aux artistes".



Lady Gaga pose avant la première du film "House of Gucci", à Milan en Italie, le 13 novembre 2021 Piero CRUCIATTI
AFP/Archives

Dans le genre, OreISan a frappé un grand coup avec les 20 ans d'archives filmées par son frère dans la série-documentaire "Montre jamais ça à personne" (Amazon Prime Video).

"Il y a plus d'archives que d'années de carrière et cette richesse des sources fait qu'il y a des choses à raconter", décrypte pour l'AFP Pierre-Olivier Toubanc, directeur du label 3ème Bureau, structure associée au rappeur.

"Il ne s'agit pas de faire briller OreISan mais de raconter Aurélien Cotentin (vrai nom de l'artiste), montrer son parcours semé d'embûches et d'échecs". Une séquence marquante dévoile l'apprenti OreISan ridiculisé lors d'un duel d'improvisation rap, sous l'oeil d'un jury où trônent des pointures comme Diam's et Booba.

L'effervescence actuelle autour de ces documentaires/séries témoigne en outre de "l'importance de la musique dans nos vies", souligne auprès de l'AFP Anne Georget, présidente du Fipadoc (Festival international de documentaires).

"Intérêt chez les plus jeunes"

Un documentaire au Fame montre l'artiste britannique Charli XCX, bloquée chez elle par le confinement, tenter d'enregistrer un album en s'appuyant sur les compétences de certains de ses fans, par écrans interposés.

"Ca s'appelle +Alone together+ (+Seuls ensemble+) et ça encapsule tout le paradoxe contemporain: être connectés en restant isolés, décrit Benoît Hické, autre programmeur de Fame. Et ça décortique la création musicale, comment ça se fabrique. Ca peut parler aux fans et aux non-fans".

"Ca dit aussi beaucoup des pratiques contemporaines puisque Charli XCX documente elle-même sa création en se filmant, elle devient sa propre archiviste", ajoute-t-il.

Evidemment, si les plateformes "ont jeté leur dévolu sur les documentaires musicaux", comme le formule Olivier Forest, c'est que ça "leur permet d'acquérir de nouveaux abonnés, les stars arrivant avec leurs réseaux sociaux et leurs fans".

Mais, là encore, des portes peuvent s'ouvrir. "Ca permet de développer l'intérêt pour le format du documentaire chez les plus jeunes par le biais de la musique", conclut Anne Georget.

© 2022 AFP

Accueil > Depeches

Les documentaires musicaux à plein volume

afp, le 02/02/2022 à 19:45 Modifié le 03/02/2022 à 16:34

📖 Lecture en 2 min.



Des Beatles à OrelSan, en passant par Kanye West ou Angèle: les documentaires musicaux, parfois déclinés en série, envahissent les écrans et font l'événement.

"C'est la première fois que ça occupe autant le devant de la scène, on assiste à une floraison de formats, entre documentaires classiques, séries-documentaires ou docu-fictions", commente pour l'AFP Olivier Forest. Spécialiste des films sur la musique, il est co-programmateur de Fame, le festival international de films sur la musique (à la Gaîté Lyrique à Paris, 16-20 février).



Des projets très attendus autour du rap en 2022 attestent de l'ébullition actuelle, de la série documentaire "Dear Mama" sur le parcours de la militante Afeni Shakur, mère de la star du hip-hop disparue Tupac (Disney+), à la série docu-fiction "Le monde de demain" sur les débuts de NTM, produite par Arte en collaboration avec Netflix.

Le genre "s'est réinventé", éclaire Olivier Forest, depuis les "films très créatifs type +Don't look back+ sur Bob Dylan de D.A. Pennebaker" et les "concerts filmés à partir de Woodstock" dans les années 1960-70.

Puis vient "l'endormissement quand MTV arrive" dans les années 1980, avec "un format +images d'archives/intervenant devant une console de mixage+ qui commence à lasser". Et survient "le renouvellement de la forme pour le web", poursuit cet expert.

Olivier Forest met en avant un "écosystème technologique" déterminant: "on écoute un artiste sur une plateforme musicale, on suit ce même artiste sur les réseaux sociaux, on va sur une autre plateforme d'images pour voir un documentaire".

- "Regard documentaire" -

Evidemment, certains projets auto-centrés, par exemple celui autour de Lady Gaga, posent la question du "statut entre regard documentaire et objet promotionnel". Kanye West demande d'ailleurs un droit de regard à Netflix pour la version finale du documentaire qui lui est consacré.



Mais la concurrence entre les plateformes a du bon car, comme le dit Olivier Forest, avec un "public bien éduqué à l'image, aujourd'hui, il faut être créatif, apporter une grosse plus-value, soit des archives jamais vues comme le +Get Back+ sur les Beatles de Peter Jackson, soit un accès intimiste aux artistes".

Dans le genre, OrelSan a frappé un grand coup avec les 20 ans d'archives filmées par son frère dans la série-documentaire "Montre jamais ça à personne" (Amazon Prime Video).

"Il y a plus d'archives que d'années de carrière et cette richesse des sources fait qu'il y a des choses à raconter", décrypte pour l'AFP Pierre-Olivier Toubanc, directeur du label 3ème Bureau, structure associée au rappeur.

"Il ne s'agit pas de faire briller OrelSan mais de raconter Aurélien Cotentin (vrai nom de l'artiste), montrer son parcours semé d'embûches et d'échecs". Une séquence marquante dévoile l'apprenti OrelSan ridiculisé lors d'un duel d'improvisation rap, sous l'oeil d'un jury où trônent des pointures comme Diam's et Booba.

L'effervescence actuelle autour de ces documentaires/séries témoigne en outre de "l'importance de la musique dans nos vies", souligne auprès de l'AFP Anne Georget, présidente du Fipadoc (Festival international de documentaires).

- "Intérêt chez les plus jeunes" -

Un documentaire au Fame montre l'artiste britannique Charli XCX, bloquée chez elle par le confinement, tenter d'enregistrer un album en s'appuyant sur les compétences de certains de ses fans, par écrans interposés.

"Ca s'appelle +Alone together+ (+Seuls ensemble+) et ça encapsule tout le paradoxe contemporain: être connectés en restant isolés, décrit Benoît Hické, autre programmeur de Fame. Et ça décortique la création musicale, comment ça se fabrique. Ca peut parler aux fans et aux non-fans".

"Ca dit aussi beaucoup des pratiques contemporaines puisque Charli XCX documente elle-même sa création en se filmant, elle devient sa propre archiviste", ajoute-t-il.

Evidemment, si les plateformes "ont jeté leur dévolu sur les documentaires musicaux", comme le formule Olivier Forest, c'est que ça "leur permet d'acquérir de nouveaux abonnés, les stars arrivant avec leurs réseaux sociaux et leurs fans".

Mais, là encore, des portes peuvent s'ouvrir. "Ca permet de développer l'intérêt pour le format du documentaire chez les plus jeunes par le biais de la musique", conclut Anne Georget.

Les documentaires musicaux à plein volume

afp - hight-tech

le 03/02/2022 à 09h00 par Afp - Lecture en 3 min

Des Beatles à OrelSan, en passant par Kanye West ou Angèle: les documentaires musicaux, parfois déclinés en série, envahissent les écrans et font l'événement. "C'est la premi...

Des Beatles à OrelSan, en passant par Kanye West ou Angèle: les documentaires musicaux, parfois déclinés en série, envahissent les écrans et font l'événement.

"C'est la première fois que ça occupe autant le devant de la scène, on assiste à une floraison de formats, entre documentaires classiques, séries-documentaires ou docu-fictions", commente pour l'AFP Olivier Forest. Spécialiste des films sur la musique, il est co-programmateur de Fame, le festival international de films sur la musique (à la Gaîté Lyrique à Paris, 16-20 février).

Des projets très attendus autour du rap en 2022 attestent de l'ébullition actuelle, de la série documentaire "Dear Mama" sur le parcours de la militante Afeni Shakur, mère de la star du hip-hop disparue Tupac (Disney+), à la série docu-fiction "Le monde de demain" sur les débuts de NTM, produite par Arte en collaboration avec Netflix.

Le genre "s'est réinventé", éclaire Olivier Forest, depuis les "films très créatifs type +Don't look back+ sur Bob Dylan de D.A. Pennebaker" et les "concerts filmés à partir de Woodstock" dans les années 1960-70.

Puis vient "l'endormissement quand MTV arrive" dans les années 1980, avec "un format +images d'archives/intervenant devant une console de mixage+ qui commence à lasser". Et survient "le renouvellement de la forme pour le web", poursuit cet expert.

Olivier Forest met en avant un "écosystème technologique" déterminant: "on écoute un artiste sur une plateforme musicale, on suit ce même artiste sur les réseaux sociaux, on va sur une autre plateforme d'images pour voir un documentaire".

- "Regard documentaire" ou "objet promotionnel" -

Evidemment, certains projets auto-centrés, par exemple celui autour de Lady Gaga, posent la question du "statut entre regard documentaire et objet promotionnel". Kanye West demande d'ailleurs un droit de regard à Netflix pour la version finale du documentaire qui lui est consacré.

Mais la concurrence entre les plateformes a du bon car, comme le dit Olivier Forest, avec un "public bien éduqué à l'image, aujourd'hui, il faut être créatif, apporter une grosse plus-value, soit des archives jamais vues comme le +Get Back+ sur les Beatles de Peter Jackson, soit un accès intimiste aux artistes".

Dans le genre, OrelSan a frappé un grand coup avec les 20 ans d'archives filmées par son frère dans la série-documentaire "Montre jamais ça à personne" (Amazon Prime Video).

"Il y a plus d'archives que d'années de carrière et cette richesse des sources fait qu'il y a des choses à raconter", décrypte pour l'AFP Pierre-Olivier Toubanc, directeur du label 3ème Bureau, structure associée au rappeur.

"Il ne s'agit pas de faire briller OrelSan mais de raconter Aurélien Cotentin (vrai nom de l'artiste), montrer son parcours semé d'embûches et d'échecs". Une séquence marquante dévoile l'apprenti OrelSan ridiculisé lors d'un duel d'improvisation rap, sous l'oeil d'un jury où trônent des pointures comme Diam's et Booba.

L'effervescence actuelle autour de ces documentaires/séries témoigne en outre de "l'importance de la musique dans nos vies", souligne auprès de l'AFP Anne Georget, présidente du Fipadoc (Festival international de documentaires).

- "Intérêt chez les plus jeunes" -

Un documentaire au Fame montre l'artiste britannique Charli XCX, bloquée chez elle par le confinement, tenter d'enregistrer un album en s'appuyant sur les compétences de certains de ses fans, par écrans interposés.

"Ca s'appelle +Alone together+ (+Seuls ensemble+) et ça encapsule tout le paradoxe contemporain: être connectés en restant isolés, décrit Benoît Hické, autre programmateur de Fame. Et ça décortique la création musicale, comment ça se fabrique. Ca peut parler aux fans et aux non-fans".

"Ca dit aussi beaucoup des pratiques contemporaines puisque Charli XCX documente elle-même sa création en se filmant, elle devient sa propre archiviste", ajoute-t-il.

Evidemment, si les plateformes "ont jeté leur dévolu sur les documentaires musicaux", comme le formule Olivier Forest, c'est que ça "leur permet d'acquérir de nouveaux abonnés, les stars arrivant avec leurs réseaux sociaux et leurs fans".

Mais, là encore, des portes peuvent s'ouvrir. "Ca permet de développer l'intérêt pour le format du documentaire chez les plus jeunes par le biais de la musique", conclut Anne Georget.

Les documentaires musicaux à plein volume

Publié le 03 février 2022 à 11h36

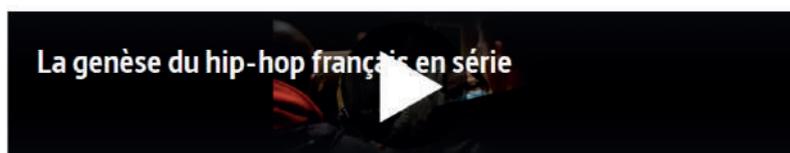


Des Beatles à OrelSan, en passant par Kanye West ou Angèle : les documentaires musicaux, parfois déclinés en série, envahissent les écrans et font l'événement.

« C'est la première fois que ça occupe autant le devant de la scène, on assiste à une floraison de formats, entre documentaires classiques, séries documentaires ou docu-fictions », commente Olivier Forest. Spécialiste des films sur la musique, il est programmateur de [Fame](#), le Festival international de films sur la musique (à la Gaîté Lyrique à Paris, 16 au 20 février).



Des projets très attendus autour du rap en 2022 attestent de l'ébullition actuelle, de la série documentaire « Dear Mama » sur le parcours de la militante Afeni Shakur, mère de la star du hip-hop disparue [Tupac](#) (Disney+), à la série docu-fiction « [Le monde de demain](#) » sur les débuts de NTM, produite par Arte en collaboration avec Netflix.



Le genre « s'est réinventé », éclaire Olivier Forest, depuis les « films très créatifs type "[Don't look back](#)" sur Bob Dylan de D.A. Pennebaker » et les « concerts filmés à partir de Woodstock » dans les années 1960-1970. Puis vient « l'endormissement quand MTV arrive » dans les années 1980, avec « un format "images d'archives/intervenant devant une console de mixage" qui commence à lasser ».

Et survient « le renouvellement de la forme pour le web », poursuit cet expert. Olivier Forest met en avant un « écosystème technologique » déterminant : « On écoute un artiste sur une plateforme musicale, on suit ce même artiste sur les réseaux sociaux, on va sur une autre plateforme d'images pour voir un documentaire ».

« Regard documentaire » ou « objet promotionnel »

Évidemment, certains projets autocrates, par exemple celui autour de Lady Gaga, posent la question du « statut entre regard documentaire et objet promotionnel ». Kanye West demande d'ailleurs un droit de regard à Netflix pour la version finale du documentaire qui lui est consacré.

Mais la concurrence entre les plateformes a du bon car, comme le dit Olivier Forest, avec un « public bien éduqué à l'image, aujourd'hui, il faut être créatif, apporter une grosse plus-value, soit des archives jamais vues comme le "Get Back" sur les Beatles de Peter Jackson, soit un accès intimiste aux artistes ».

À lire sur le sujet

[Les Beatles à livre ouvert, avant le documentaire événement](#)

Dans le genre, OreSan a frappé un grand coup avec les 20 ans d'archives filmées par son frère dans la série documentaire « Montre jamais ça à personne » (Amazon Prime Video). « Il y a plus d'archives que d'années de carrière et cette richesse des sources fait qu'il y a des choses à raconter », décrypte Pierre-Olivier Toublanc, directeur du label [3ème Bureau](#), structure associée au rappeur. « Il ne s'agit pas de faire briller OreSan mais de raconter Aurélien Cotentin (vrai nom de l'artiste), montrer son parcours semé d'embûches et d'échecs ». Une séquence marquante dévoile l'apprenti OreSan ridiculisé lors d'un duel d'improvisation rap, sous l'œil d'un jury où trônent des peintures comme Diam's et Booba.



L'effervescence actuelle autour de ces documentaires/séries témoigne en outre de « l'importance de la musique dans nos vies », souligne Anne Georget, présidente du Fipadoc (Festival international de documentaires).

« Intérêt chez les plus jeunes »

Un documentaire au Fame montre l'artiste britannique Charli XCX, bloquée chez elle par le confinement, tenter d'enregistrer un album en s'appuyant sur les compétences de certains de ses fans, par écrans interposés. « Ça s'appelle "Alone together" (Seuls ensemble) et ça encapsule tout le paradoxe contemporain : être connectés en restant isolés, décrit Benoît Hické, autre programmeur de Fame. Et ça décortique la création musicale, comment ça se fabrique. Ça peut parler aux fans et aux non-fans ». « Ça dit aussi beaucoup des pratiques contemporaines puisque Charli XCX documente elle-même sa création en se filmant, elle devient sa propre archiviste », ajoute-t-il.



Évidemment, si les plateformes « ont jeté leur dévolu sur les documentaires musicaux », comme le formule Olivier Forest, c'est que ça « leur permet d'acquérir de nouveaux abonnés, les stars arrivant avec leurs réseaux sociaux et leurs fans ». Mais, là encore, des portes peuvent s'ouvrir. « Ça permet de développer l'intérêt pour le format du documentaire chez les plus jeunes par le biais de la musique », conclut Anne Georget.

Arielle Dombasle au JDD : "On vit dans une époque formatée"

🕒 18h27, le 2 février 2022, modifié à 18h33, le 2 février 2022

Par **Stéphanie Belpeche** 

Réalisatrice, scénariste, actrice et chanteuse, Arielle Dombasle n'est jamais là où on l'attend. Elle donne sa voix pour la toute première fois à un personnage de dessin animé dans "Les voisins de mes voisins sont mes voisins", d'Anne-Laure Daffis et Léo Marchand, en salles mercredi.



Arielle Dombasle, janvier 2019. (Sipa)

Partager sur :



Pourquoi tenter aujourd'hui l'aventure de l'animation?

Anne-Laure Daffis et Léo Marchand, couple de jeunes cinéastes, sont venus me voir il y a trois ans. L'histoire était extraordinairement mystérieuse et floue, je n'avais à ma disposition que quelques croquis. Je débutais dans le doublage de dessin animé, même si on m'avait approchée au moment de *La Reine des Neiges* (2013). Je trouvais fascinant de disposer d'une partition uniquement vocale, de faire passer les émotions par des frémissements, des inspirations, des soupirs, des rires ou des cris. Un exercice très *commedia dell'arte* qui consiste à aller dans l'excès. Cela m'a pris une journée de travail, à l'instar d'une pièce dramatique radiophonique. J'ai même pu chanter Carmen, de Bizet. Visuellement, j'aime la diversité des techniques qu'ils emploient à l'écran : 2D, 3D, stop motion, photographie, prise de vue réelle, collage. Et de leurs influences : Jacques Demy, Federico Fellini, Jean-Pierre Mocky. Une originalité revigorante car on vit dans notre époque formatée.

«*A présent, les princesses sont fières et indépendantes, cela me plaît aussi!*»

Quel a été votre premier dessin animé vu au cinéma?

La Belle au bois dormant (1959), des studios Walt Disney. L'idée qu'une femme soit révélée par un baiser m'a frappée, petite fille. J'ai alors compris que l'amour ouvrirait sur une nouvelle vie qu'on ne soupçonnait pas. A présent, les princesses sont fières et indépendantes, cela me plaît aussi! J'ai aussi adoré *Bambi* (1942), été traumatisée devant *Les 101 Dalmatiens* (1961) à cause de Cruella qui dépèce des chiens pour fabriquer des manteaux. Moi qui suis farouchement anti-fourrure... Et je n'oublie pas *La Petite Sirène* (1989), mais mes parents ne m'ont pas prénommée ainsi à cause du conte éponyme d'Andersen mais de *La Tempête*, de Shakespeare, il y a un personnage d'esprit appelé Ariel. Cela dit, je suis tournée vers l'océan et je milite pour sa protection, à l'initiative d'une opération simple qui consiste à ramasser le plastique sur les plages. Sans partir dans un discours punitif sur le capitalisme et les multinationales, les petits gestes au quotidien font la différence.

Lire aussi - Arielle Dombasle : "Toute mon enfance, je l'ai passée dans la peur"

Quelles sont vos références en matière d'animation?

J'ai toujours eu des goûts éclectiques. Car ces films sont des outils de compréhension du présent, du passé et du futur fulgurants quand on est enfant. Au cours de mes nombreux ravissements, j'ai succombé à l'œuvre de Hayao Miyazaki, *Le Château dans le ciel* (1986), *Mon Voisin Totoro* (1988), *Kiki la petite sorcière* (1989), *Le Voyage de Chihiro* (2001). Je pleure à chaque fois! Mais aussi *Le Chat du Rabbín* (2011), de Joann Sfar, Ernest et *Célestine* (2012), de Benjamin Renner, *Persépolis* (2007), de Marjane Satrapi. Les plus forts restent les auteurs japonais et coréens avec la tradition du manga, déjà très cinématographique. Le dessin animé fait l'éloge des vertus des bêtes dans un monde où l'homme, tout en haut de l'échelle de l'évolution, les mange ou les asservit. Je pense au contraire qu'il doit suivre leur exemple. Je me bats depuis toujours contre la souffrance animale.

En 2021, vous avez perdu votre partenaire de scène, le rockeur Nicolas Ker...

Ça a été très dur car on a fait un long métrage, une quinzaine de clips et deux albums ensemble. On a tous essayé de le sauver mais ses démons [alcool et drogue] ont gagné. C'était le dernier punk, un phénix qui renaissait de ses cendres à chaque fois. On avait commencé l'écriture d'une nouvelle version de *Barbe bleue*, de Perrault. Je ne peux pas continuer seule... Je vais lui rendre hommage à la Gaîté Lyrique, du 16 au 20 février, à l'occasion du Festival international de films sur la musique, intitulé *Fame*.

MUSIQUE

Quand la Gaîté Lyrique mixe musique et cinéma au FAME festival



Stanley Torvic 4 FÉVRIER 2022



Après une édition 2021 qui a dû se dérouler en ligne en raison de la crise sanitaire, la Gaîté Lyrique nous convoque devant le grand écran pour célébrer en physique la 8ème édition du **Festival international de films sur la musique à Paris. Au programme, quatre jours intenses, du 16 au 20 février, pour les festivaliers.**

Le FAME est une proposition unique en son genre. Ce festival est une offre culturelle audacieuse : 4 jours pendant lesquels l'art du cinéma et de la musique se marient. Des rencontres, des projections et des performances rythmeront ces jours inouïs. Des arts en communion et un public qui se doit d'être au rendez-vous. Cette année, tout est fait pour nous proposer une édition particulièrement transcendante.

À la croisée des chemins entre musique et cinéma

En réunissant à la fois la folk, le punk jusqu'à la rumba congolaise, ce festival est non seulement un festival de film « random », mais bel et bien par sa singularité, un temps fort musical et cinématographique. A travers ce lieu artistique, de rencontres, d'échanges, qu'est la Gaîté Lyrique, ce festival permet à tous et toutes de se reconnecter le temps d'un instant. Quand le cinéma est un espace d'expression et de narration purement musical, le FAME compile une série de films en compétition saisissante.

Une programmation éclectique et des goûts pour tous au FAME festival

Avec cette sélection de films complètement ouverte en ne se limitant pas aux genres, le FAME Festival traverse autant la contrée electro avec le film de Kevin Elamrani-Lince France *Hard* qui retrace le collectif techno hardcore Casual Gabberz, que la rumba congolaise à travers 3 films impactants au moment même où cette musique se voit inscrire au patrimoine immatériel de l'UNESCO. C'est avec notamment le long métrage *Rumba Rules, nouvelles généalogies* de David N. Bernatchez et Sammy Baloji que nous plongeons dans la vie chaotique de Kinshasa, en filmant l'orchestre de Brigade Sarbatî, qui fouette la rumba congolaise pour créer une musique mutante, entre tradition et modernité. Un flash énergisant, rempli de vie(s) et d'histoires.

Parmi les films à voir, il y a entre autres également dans la catégorie dite « Ultra moderne coolitude », le film de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler intitulé *Alone Together*. Ce film, au lendemain du confinement et de l'ultra connexion revient sur le défi que s'était lancé la chanteuse anglaise Charlie XCX : enregistrer un album en quelques semaines, avec l'aide de ses fans.



Pour consulter le programme complet et la billetterie de ce festival de films en musique [cliquez ici](#).

Auteur·rice



Stanley Torvic



The image is a screenshot of a social media post on a red background. At the top left, there is a profile picture of the Konbini logo, the name 'konbini', and a duration of '55min'. To the right are three dots and a close button. Below this is a white square with a black musical note icon. To its right, the text 'C'EST CARRÉ' is written in large, bold, blue letters. The central part of the image is a video thumbnail showing a person in a black hooded jacket and a woman singing into a microphone. Overlaid on the video is the word 'FAIMÉ' in large, green, stylized letters. At the bottom left, the text 'C'EST CARRÉ' is repeated vertically in large blue letters. To its right, a white text box contains the following text: '@f.a.m.e_film_festival revient à la @gaitelyrique pour sa 8e édition ! RDV du 16 au 20 février pour 5 jours de films inédits, d'avant-premières de rencontres et de performances.' Below this text box is a link 'GAITE-LYRIQUE.NET' with a chain icon. At the bottom left of the post is a text input field with the placeholder 'Envoyer un message' and a send button icon.

konbini 55min

C'EST CARRÉ

FAIMÉ

@f.a.m.e_film_festival revient à la **@gaitelyrique** pour sa 8e édition ! RDV du 16 au 20 février pour 5 jours de films inédits, d'avant-premières de rencontres et de performances.

[GAITE-LYRIQUE.NET](https://www.gaitelyrique.net)

Envoyer un message

[SORTIES](#) > [ÉCOUTER VOIR](#)

Programmation de la Gaîté-Lyrique

 Jusqu'au 31 mars 2022

 À partir de 12 ans

 Événement

Une programmation musicale et artistique pointue, à partager avec des grands.

On vous parle souvent de Capitaine Futur, l'excellente **programmation jeune public** de la Gaîté-Lyrique, mais il y a aussi plein d'occasions d'y emmener des ados, notamment ces deux prochains mois.

Par exemple pour assister à **FAME**, le festival international de films sur la musique, qui se déroule du 16 au 20 février avec projections, concerts et performances ; une battle de danse du cycle **Body Movin'** le 26 février ; ou encore **le Japan Connection Festival**, les 26 et 27 mars, qui offre un « autre regard sur le Japon contemporain ».

Programmation de la Gaîté-Lyrique

A partir de 12 ans

Horaires et tarifs variables selon événement

[INFOS ET RÉSERVATIONS >](#)



LA GAÏTÉ LYRIQUE

Réaumur-Sébastopol

3 **4**

3bis Rue Papin
75003 Paris

[SITE WEB >](#)

[OUVRIR LA CARTE >](#)

Hey, les boomers ! C'est la 8ième édition du festival FAME !

9 FÉVRIER 2022 · 1.3K VUES · PAR GERARD LOVE



(C) Gérard Love

Après une édition Covid avec des diffusions VOD, le FAME – festival international de films sur la musique – revient plus fort que jamais pour sa 8e édition. Au programme des documentaires passionnants sur des hurleuses punks, des papy du jazz, les rois de la rumba, Dinosaur Jr, Amanda Lear, de la techno gabber ou encore Nicolas Ker.

Du 16 au 20 février 2022 à la Gaité Lyrique de Paris, c'est le retour tant attendu de ce précieux festival. Le FAME, c'est l'occasion de voir en avant-première – les sous-titres y sont réalisés en exclusivité pour les séances – des documentaires qui seront cultes demain.

Avec les festivals In-Edit d'Amsterdam ou le See You Sound de Turin, le FAME est la vitrine française de ce genre à part et permet de découvrir certaines œuvres avant qu'elles ne soient achetées et diffusées plus tard à la télévision – merci Arte, qui vient y faire son shopping chaque année !

Sympa, on vous a fait une sélection pour vous mettre l'eau à la bouche et tenter de vous motiver à quitter votre canapé.

French Touch never die ! Et oui, il y a toujours quelque chose à raconter, un nouvel angle à ausculter, au sujet de ce singulier mouvement culturel français qui a bouleversé l'Hexagone entre 1995 et 2001. Certains détestent et n'en peuvent plus, d'autres préfèrent s'immoler par le feu place de La République plutôt que d'entendre encore une boucle disco filtrée et d'autres encore ne s'en lassent pas. Versailles, donc, et pourquoi là-bas, tente de répondre Marc Collin – oui, le gars derrière le concept Nouvelle Vague. Au programme : Alex Gopher, Air, Étienne de Crécy, le mystérieux groupe Orange, Phoenix et même un Arnaud Rebotini qui traînait son spleen gothique au lycée Jules Ferry. Beaucoup de choses à dire sur l'aspect social, évidemment. En effet, l'évocation du mot Versailles semble éloignée des Gilets Jaunes et aura, *in fine*, fait beaucoup de mal à cette scène en lui collant une étiquette de « bourgeois ». Mais est-ce si simple ?



Poly Styrene: I Am A Cliché – de Paul Sng & Celeste Bell.

Quelle belle idée : un retour sur le parcours de Poly Styrene. Cette artiste anglaise a été élevée dans la communauté Hare Krishna de George Harrison puis a fugué afin de vivre le mouvement punk dans les squats. Elle a braillé des hymnes avec son groupe, X-Ray Spex, mais ensuite, évidemment, c'est le drama pop : excès rock'n'roll, hospitalisation psychiatrique et cadre de photos de famille brisés avec fracas. Co-réalisé par la fille de Poly Styrene – Celeste Bell – un documentaire intime qui permet de replacer cette figure culte du punk anglais dans le grand livre de la pop. Évidemment, vous n'échapperez pas – bande de boomers cis blancs valides – à un topo sur le féminisme au passage. Ça vous fera les pieds et vous l'aurez bien cherché. *Men are trash !*



***In My Own Time: Karen Dalton* de Richard Peete et Robert Yapkowitz.**

Peut-être l'impression d'en faire trop ou bien d'enfoncer le clou, avec le mythe Karen Dalton ? Cette dernière avait déjà fait l'objet d'un documentaire il n'y a pas longtemps (*A Bright Light - Karen and the Process* d'Emmanuelle Antille en 2018). Ce nouveau documentaire sort l'artillerie lourde : il est produit par Wim Wenders. Il faut dire que la story Dalton a tout de mystérieux et nébuleux : du folk hanté, peu d'images, une poignée de chansons testament magnifiques qui n'ont jamais eu de succès, et un destin tragique et brumeux où se dessinent les spectres d'une vie marginale : communauté hippie, l'héroïne et le sida. D'ailleurs, s'il n'y a pas de destin tragique, cela ne fait pas un bon documentaire pop, n'est-ce pas ?



Queen Lear de Gero von Boehm.

Il y a un truc qui m'a toujours gêné avec Amanda Lear : pendant des années où elle officiait dans le paysage audiovisuel français, il y avait des blagues pas drôles du tout, bien beau, sur son physique. « *Amanda Lear est un mec* » ou encore « *Amanda Lear est un travelo brésilien* ». C'est aussi ça, le fameux patriarcat : les vestiges d'un humour méridique et honteux. Amanda c'est aussi une disco-queen, une muse et une vie XXL. Le tout avec cette question : comment passe-t-on de Roxy Music aux Grosses Têtes de RTL ?

***Freak Scene - The Story Of Dinosaur Jr* de Philipp Reichenheim**

Moi, de toute façon, j'adore les années 90. Alors, voir un truc sur un groupe de *slacker* indie torturant leurs Fender Jazzmaster, écrasant les pédales d'effet avec leurs Vans troués et se foutant sur la gueule : je signe. Groupe méconnu, et toujours en activité et qui a réalisé pas mal de disques disponibles, le gang Dinosaur Jr offre une virée dans ce docu avec des images d'archives d'MTV et des aveux captés en VHS.



***Poni Hoax: Drunk In The House Of Lords* de Matthieu Culleron et Pierre Chautard.**

Présenté lors des séquences Panorama du Fame, ce documentaire de 2009 est l'occasion de rendre hommage à Nicolas Ker, disparu en mai 2021. Adulé dans le Paris intra-muros, mais snobé par la province – j'ai vu ce groupe joué à Marseille devant 38 personnes – ce documentaire revient sur le chaos orchestré, l'auto-sabotage, les dissensions et la lumière divine d'une poignée de chansons marquantes par ce combo parisien singulier. La diffusion de cette œuvre – [qui a longtemps circulé sous le manteau](#) – sur grand écran prendra à coup sûr un air de célébration.

Et puis il y a plein d'autres trucs vraiment bien : [le programme est ici](#).

FAME : Festival international de films sur la musique, du 16 au 20 février 2022 à la Gaité Lyrique (Paris)



magazineantidote • Abonné(e) ...



magazineantidote Antidote News :
Craig Green fait son retour sur les podiums, Gucci ouvre une boutique dans un métavers, Caroline Polachek dévoile le clip de son nouveau single...

1 sem



_m_a_n_ Hello @magazineantidote c'est quoi le docu à la fin où on voit Charli xcx ?

1 sem Répondre



colere.ionique Tik tok c'est l'hôpital qui se fout de la charité mdr, j'ai de gros doute que cette même politique soit appliqué en Chine



Aimé par saintehylas et autres personnes

10 FÉVRIER



Ajouter un commentaire...

Publier

FAME 2022, cinq documentaires à voir absolument

par Jérôme Provençal et Patrick Thévenin
 Publié le 10 février 2022 à 12h08
 Mis à jour le 10 février 2022 à 12h26



Du 16 au 20 février, la Gaité Lyrique accueille la 8ème édition du **FAME**, excellent festival international de films sur la musique. Éclectique et stimulante, la programmation invite à découvrir notamment un portrait remarquable de la musicienne anglaise Poly Styrene, figure essentielle du post-punk, et un documentaire haut en couleurs sur le Mirano Continental, faste club bruxellois dédié à un hédonisme extravagant.



Poly Styrene: I Am a Cliché de Celeste Bell et Paul Sng



À la fin des années 1970, alors que l'Angleterre se prenait en pleine poire l'explosion punk comme le symptôme d'une jeunesse désabusée et abandonnée, la chanteuse et musicienne Poly Styrene fut un OVNI sans pareil dans la scène punk. Une icône biraciale et féministe dans un monde de garçons blancs, une source d'inspiration pour des artistes comme Neneh Cherry, Kathleen Hanna de Bikini Kill, Thurston Moore ou plus récemment FKA twigs ou Shamir. Mais surtout une référence majeure pour la génération des Riot Grrrl, ces filles énervées des *nineties* bien décidées à foutre le bordel dans une scène musicale, le rock, réservé aux hommes.

Née en 1957 à Brixton, quartier populaire de Londres, Marianne Joan Elliott-Said est la fille d'un père d'origine somalienne et d'une mère anglaise à une époque où l'Angleterre découvre les unions mixtes et où être métissée revient à n'être jamais assez noire ou blanche et n'appartenir au final à aucune communauté. Adolescente turbulente et rêveuse, partagée entre les arts et la rébellion, passionnée de mode, de musique et de poésie, fan de soul et de reggae, de David Bowie et Marc Bolan, Marianne traîne dans les festivals hippies dont elle conservera une conscience écologique aiguë. Mais c'est avec l'explosion du punk, et après avoir assisté à un concert des Sex Pistols à 19 ans, qu'elle a le déclic. Ni une ni deux, elle passe une annonce dans le *Melody Maker* ("Recherche des jeunes punks pour se coller ensemble") auditionne elle-même les quatre membres du groupe, se baptise Poly Styrene, nom qu'elle a trouvé dans les pages jaunes en hommage au plastique comme symbole de la folie de la société de consommation, et lance X-Ray Spex dans la foulée. Un groupe qui s'inscrit dans la mouvance punk de l'époque tout en se permettant des libertés sonores, comme l'usage du saxophone, de rythmes afro ou de mélodies soul, et rencontre le succès dès son premier single, *Oh Bondage! Up Yours!*, véritable petit manifeste féministe et désormais classique de la scène punk.

Cinq films sur la musique à voir au FAME 2022

par Bastien Stisi
Publié le 11 février 2022 à 17 h 00 min
Mis à jour le 15 février 2022 à 14 h 10 min



Hard



Une icône de la Pop culture, une institution de Kinshasa, un sous-genre de la techno devenu monument de la culture underground... à l'occasion de cette édition 2022 du FAME (Festival International de films sur la musique), voici notre sélection des cinq films à ne pas louper à partir du 16 février du côté du 11^e arrondissement et de La Gaîté Lyrique.



Bastien Stisi



→ En hiver, Lewis OfMan sort l'un des disques de l'été



LES PLUS LUS

1. "La bringue", soirée réservée aux meufs
2. Le journal intime de Valérie Pécresse
3. Re-voilà Mr. Oizo

L'énergie positive des Dieux de Laetitia Møller

Quatre jeunes artistes (Stanislas, Yohann, Aurélien et Kevin), diagnostiqués autistes et merveilleusement encadrés par le guitariste Christophe L'Huillier, forment le groupe Astérotypie, fusion de post-rock et de slam qui déploie une énergie absolument folle. Jamais voyeuse et toujours juste, la caméra de Laetitia Møller filme le travail, forcément complexe et semé d'embûches, de ce projet expérimental qui laisse la part belle à l'écriture automatique et aux improvisations musicales qu'il faut bien finir, contexte oblige, à cadrer. Un film qui déborde d'humanité, de bienveillance, d'ouverture d'esprit, d'intelligence, et d'une vision forcément alternative de concevoir la création musicale. Notre coup de cœur indiscutable de cette édition 2022 du FAME Festival.

France, 2020, 70 min. Projection le 19 février 2022 à 17h45 à La Gaîté Lyrique.



Queen Lear de Gero von Boehm

Le mannequinat prématuré, les Beaux-arts, David Bowie, Salvador Dali, le surréalisme, Cadaqués, Bryan Ferry, la télé à Milan, les couvertures de *PlayBoy*, la musique disco, le Palace, les défilés avec Jean-Paul Gaultier, les rumeurs perpétuelles sur sa sexualité, les séjours en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne... Les réussites en cascades et la vie de rêve. Puis les désastres qui ont bien failli tout faire s'effondrer. Si un réalisateur finissait par proposer une fiction sur la vie d'Amanda Lear, celle-ci ne serait jamais autant exaltée que sa vie elle-même, pourrait-on résumer en paraphrasant l'un des nombreux témoignages qui peuplent ce film documentaire qui revient sur la carrière haute en couleur de cette icône disco, glam, arty... pop ! Icône que l'on re-découvre dans ce documentaire bien construit de Gero von Boehm et agrémenté des mots, extra lucides, extra drôles, extra ordinaires, d'Amanda elle-même. Puis rien que pour le titre — *Queen Lear* — faut y aller, et ne pas louper la venue d'Amanda Lear dans le *Nova Club* ce jeudi 17 février.

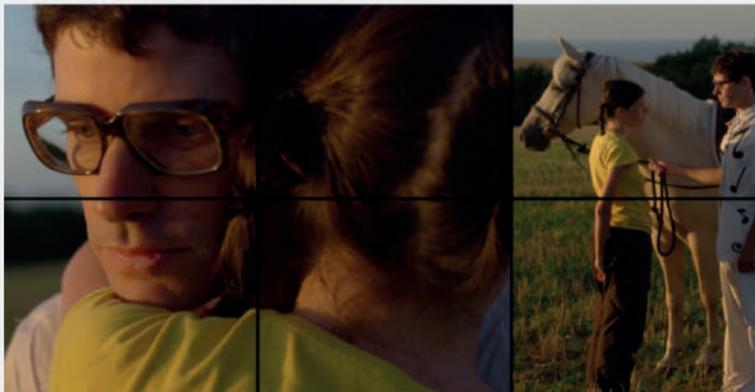
Allemagne, 2021, 52 min, VF. Projection le 18 février 2022 à 19h45 à La Gaîté Lyrique.



The Sound of Metamorphosis de Jules Cassagnol

C'est l'histoire d'un frère, d'une sœur et d'un cheval (le moyen de locomotion et ami du duo) qui vivent en marge. Un habitat isolé dans la campagne, quatre murs, un toit, pas beaucoup d'espaces pour l'accumulation des richesses, mais beaucoup plus pour les idées. Pour vivre heureux, vivons cachés, vivons reclus ? La sœur profite du grand calme pour le célébrer, et le frère, lui, en profite pour créer. De la musique format électro pop qu'il compose rien que pour lui avant de se mettre en tête, idée curieuse, de la partager avec autrui. Tout bascule le jour où une connexion internet rarement utilisée jusqu'alors lui permet de partager cette musique au-delà de la rase campagne, et d'attirer la curiosité d'une émission de télévision qui a pour objectif, voyez-vous, de vous rendre célèbre. Ce qui n'était jusqu'alors que poésie tendre, douillette et simple tourne à l'horreur pure et simple. Une belle réflexion sur la nécessité précieuse de la création et de ce qu'elle peut impliquer lorsqu'il s'agit, pour les autres, de s'en emparer...

France, 2021, 18 min. Diffusion le 19 février 2022 à 19h15 à La Gaîté Lyrique.



Hard ♡ de Kevin Elamrani-Lince

L'amour... et la violence ? Kevin Elamrani-Lince, réalisateur du film *Hard* ♡, parvient avec une subtilité franchement remarquable, à présenter le Gabber (sous-genre de techno hardcore, lancé au début des 90's) à travers ces deux opposés qui s'attirent. Le mot "gabber" renvoie à l'idée de "copain", d'"ami", de "frère". Il fait aussi vibrer tout ce qu'il est possible de faire vibrer, et même le reste, qu'il s'agisse de le faire en manif, en soirée, dans les bois ou ailleurs. Deux opposés donc et en filigrane, les membres du collectif Casual Gabberz, auteurs de la destructrice compilation *Inutile de fuir* en 2017 et qui pioche dans une mémoire déconstruite quelques souvenirs pour évoquer, et non pas raconter, ce sous-genre devenu, grâce à quelques actifs de la teuf et des luttes sociales historiquement liées aux musiques électroniques les plus radicales, un véritable monument de contre-culture. Un film quasi contemplatif sur le gabber... il fallait le tenter. Il faut le voir, maintenant.

France, 2021, 80 min. Diffusion le 19 février 2022 à 21h45.



Bakolo Music International de Tom Vantorre et Benjamin Viré

Belgique, 2021, 86 min. Diffusion le 19 février 2022 à 16h15 à La Gaîté Lyrique.

*“Depuis 70 ans, le Bakolo Music International fait vibrer les nuits de Kinshasa au son de la rumba congolaise et parcourt les scènes du monde entier”. On pourrait s’arrêter à cette phrase résumant le documentaire *Bakolo Music International*, et à ce chiffre proprement hallucinant. Soixante-dix ans de musique pour un groupe, dont ceux qui le composent se sont naturellement renouvelés au fil des ans et à l’image de nombreux orchestres d’Afrique subsahariennes, et qui continuent de défendre cette rumba réaliste, populaire et inépuisable sur les scènes du monde entier et notamment sur celles du plat pays, celui de Tom Vantorre et Benjamin Viré, les deux réalisateurs de ce film. Un chant d’amour à la ville de Kinshasa et à cette “Philosophie” qui aide tant à “comprendre la vie”, comme le chante ce groupe éminent porte-étendard d’une musique, la rumba congolaise, qui vient d’accéder au patrimoine culturel immatériel de l’humanité de l’UNESCO. À voir aussi sur la rumba congolaise, le film *The Rumba Kings* d’Alan Brain et *Rumba Rules, nouvelles généalogies* de David N. Bernatchez et Sammy Balaji.*



L’ensemble de la programmation du FAME Festival 2022 est à retrouver [sur le site de La Gaîté Lyrique](#).

Amanda Lear · FAME Festival · Gabber · La Gaîté Lyrique · Rumba

MUSIQUE, INTERVIEWS

FAME FESTIVAL : « LES PLATEFORMES ONT BOULEVERSERÉ L'UNIVERS DES DOCUMENTAIRES MUSICAUX »

PAR MICHEL ANGELO FEDIDA
14 FEVRIER 2022

La huitième édition de FAME, festival international du film sur la musique, se tiendra du 16 au 20 février à la Gaîté Lyrique. Caractérisé par sa programmation, toujours aussi passionnante qu'éclectique, de courts et longs métrages axés sur l'univers de la musique contemporaine, nous avons saisi l'opportunité de nous entretenir avec Olivier Forest et Benoît Hické, son commissariat artistique.

Le monde des salles obscures en France subit une véritable hécatombe depuis le début de la pandémie. La raison est bien évidemment liée aux restrictions sanitaires mais s'explique également au vu de nouvelles pratiques, développées par les plateformes de vidéo à la demande. [Le CNC](#) estime la chute de la fréquentation des salles de cinéma à près de 42% en comparaison à la conjoncture de janvier 2019. La situation pourrait néanmoins s'infléchir si le contexte sanitaire s'améliore. Pour sa part, le Film and Music Experience, plus connu sous son acronyme FAME, contraint de s'adapter au tout numérique [l'année passée](#), revient pour sa huitième édition dans ses quartiers de la Gaîté Lyrique pour un événement en présentiel.

Ce sera l'occasion de profiter sur grand écran de sa fascinante sélection de films et documentaires qui regroupe des thématiques qui touchent aussi bien au punk, au rap ou à la folk, qu'à la musique électronique et même à la rumba pour célébrer l'accession de ce genre musical au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco. Mais le FAME festival c'est aussi des concerts et DJ sets, des projections pour les petits avec FAME Kids, ainsi que des tables rondes et conférences pour décrypter les nouvelles tendances et modes de consommation audiovisuelle.



© Marie Rouge

Quelle a été l'impulsion initiale pour fonder FAME festival ?

Olivier Forest : Benoît et moi avons respectivement Musiquepointdoc et Filmer la musique. En 2013, nous avons décidé d'unir nos forces pour lancer un nouveau festival mû par la volonté de trouver des films un peu ambitieux et de proposer un programme inédit tous les ans.

Benoît Hické : Il y a également l'envie commune qui est partie du constat qu'un certain nombre de festivals de cinéma documentaire comptaient ouvrir des sections consacrées aux films sur la musique tels que le [Cinéma du Réel](#), le [Sundance](#) ou le [Tribeca](#). Notre veille nous a permis de constater qu'il y avait cet intérêt pour le cinéma documentaire, un petit peu institutionnel, consacré à des films traversés par la musique. Au-delà d'un effet d'opportunisme, cela nous a semblé intéressant, pertinent et dynamique, de contribuer à ce que ces esthétiques du documentaire musical soient proposées à un public français.

Olivier Forest : On trouvait certaines des programmations existantes peut-être un peu molles parfois et on avait vraiment envie d'explorer des formes plus audacieuses, qui traitent de vraies cultures underground, des sous-cultures, des minorités. On souhaitait rassembler un peu tout cela sans avoir peur de formes qui sortent du circuit commercial des salles ou de celui des plateformes. On peut très bien passer un film en partenariat avec Arte, ou d'autres qui vont ensuite sortir en salle, qui sont des productions robustes dans un circuit classique, mais on souhaitait aussi lorgner vers des formes plus indépendantes. C'est ce que l'on essaye de défendre également.

“ Ce n'était pas évident car la sortie d'un film musical en salle avait très mauvaise réputation puisque dans l'ensemble, ça ne fonctionnait jamais.

Olivier Forest

Quelle est la place des films sur la musique dans le paysage audiovisuel actuel ?

Olivier Forest : Il y a quelque chose qui a changé depuis environ une grosse quinzaine de mois. L'arrivée des plateformes a complètement bouleversé l'univers des documentaires musicaux qui, de mon expérience, n'intéressaient pas grand monde. Il y avait quelques sections dans les festivals mais c'était sensiblement toujours les mêmes films qui revenaient. Petit à petit, l'intérêt s'est accru et on espère que nos festivals y ont contribué, puisque cela fait quelques centaines de films qu'on a projeté avec nos divers projets.

Cependant, depuis l'arrivée des plateformes le domaine s'est réellement transformé. On observe une inflation de l'offre qui est évidente, mais également des moyens de production et de la surface de diffusion puisqu'on parle de sorties mondiales, alors qu'avant, le circuit était un peu confidentiel. Ce n'était pas évident car la sortie d'un film musical en salle avait très mauvaise réputation parce que dans l'ensemble, ça ne fonctionnait jamais. De plus, hormis des productions maison de 52 minutes, il n'y avait quasiment aucune diffusion télévisée. Là, il y a une véritable effervescence, il se passe vraiment quelque chose.

Par exemple, à Sundance, le film de Qwestlove, *Summer of Soul*, a complètement battu les records d'achats de documentaires. Avec les moyens qu'ont mis Apple TV pour le film sur Billie Eilish, on est aussi à plusieurs centaines de millions de dollars. La série sur Kanye West, prévue sur Netflix, bénéficie d'enveloppes qui sont absolument inédites dans le secteur du documentaire. On va par ailleurs étudier ce phénomène lors des rencontres professionnelles du festival qui s'intitulent : « *Plateforme et nouveaux formats, vers un nouvel âge d'or du documentaire musical ?* »

“ Si on avait pu passer la série sur Orelsan, on l'aurait fait, mais tout en proposant également des films d'auteur, de création, dans des budgets plus réduits.

Benoît Hické

Comment expliquer cet attrait croissant ?

Olivier Forest : Le rôle joué par les plateformes est vraiment essentiel. Elles classent leurs programmes en deux catégories, les *acquisitions* qui servent à acquérir de nouveaux abonné-es et les *retentions*, qui visent à les retenir lorsqu'ils sont déjà client-es. Les documentaires musicaux sont un parfait programme d'acquisition d'abonné-es. Par exemple, pour un documentaire sur Orelsan, Billie Eilish, Beyoncé ou Rihanna, ce sera un événement, soutenu par l'artiste et par ses accompagnants, et cela va indéniablement attirer les fans. De plus, du côté des artistes et des maisons de disques, tout le monde trouve son profit dans ces films. Cela accorde plus de profondeur à son personnage, donne un accès à son intimité et lui permet d'aller aussi au-delà de ses fans Instagram pour toucher un public élargi. Les labels ont constaté qu'il y avait un réel intérêt puisque les streams augmentent, les visionnages et l'achat de places de concert également.

Comment expliquer cet attrait croissant ?

Olivier Forest : Le rôle joué par les plateformes est vraiment essentiel. Elles classent leurs programmes en deux catégories, les *acquisitions* qui servent à acquérir de nouveaux abonné-es et les *retentions*, qui visent à les retenir lorsqu'ils sont déjà client-es. Les documentaires musicaux sont un parfait programme d'acquisition d'abonné-es. Par exemple, pour un documentaire sur Orelsan, Billie Eilish, Beyoncé ou Rihanna, ce sera un événement, soutenu par l'artiste et par ses accompagnants, et cela va indéniablement attirer les fans. De plus, du côté des artistes et des maisons de disques, tout le monde trouve son profit dans ces films. Cela accorde plus de profondeur à son personnage, donne un accès à son intimité et lui permet d'aller aussi au-delà de ses fans Instagram pour toucher un public élargi. Les labels ont constaté qu'il y avait un réel intérêt puisque les streams augmentent, les visionnages et l'achat de places de concert également.

Benoît Hické : Heureusement qu'il y a des formes qui dévient de celles-ci et qui procèdent de l'art contemporain, du documentaire de création et dans tous les cas, ça reste du cinéma, même dans ses manifestations les plus contemporaines. C'est ce qui nous intéresse avec FAME. Si on avait pu passer la série sur Orelsan, on l'aurait fait, mais tout en proposant également des films d'auteur, de création, dans des budgets plus réduits.

Olivier Forest: Les formats se sont effectivement beaucoup réinventés. À un moment on avait d'un côté quelques documentaires indés et de l'autre, des documentaires broadcast qui étaient toujours sur le même format : un coup d'archive, puis interview devant la console de mixage du studio, un coup d'archive, à nouveau un coup d'interview. Là, avec des nouveaux modes de consommation et des nouveaux supports pour l'offre, les formats ont innové. On peut penser à des séries comme *Lost in Traplanta* sur Arte, où comme *Montre jamais ça à personne* sur Orelsan. On est dans un format de série, mais aussi de docu fiction en quelque sorte. Sinon, il y a aussi les réalisations en immersion, comme avec Angèle ou Billie Eilish, mais en tout cas, on est sortis du format « classique » pour se diriger vers des formes qui ont su s'adapter au mode de consommation à travers des épisodes, en changeant le type d'écriture pour réinventer la mise en scène. Les plateformes permettent également d'ouvrir un espace complètement inédit. La série de Peter Jackson sur les Beatles serait très compliquée à caser dans une grille de chaîne hertzienne et une sortie en salle aurait été inconcevable. Les formats innovants sont nés avec cette nouvelle fenêtre d'exposition. C'est ce qui est assez passionnant en ce moment.

“ Avec FAME, on aime bien faire rentrer l'énergie de la musique pour que ça vive aussi en dehors des salles.

Oliver Forest

Après un festival en ligne vous revenez avec votre formule habituelle. Quel bilan tirer de cette édition numérique ?

Benoît Hické : On est déjà très content d'avoir pu continuer à exister parce qu'il est essentiel de ne pas s'arrêter. C'est déjà ça le premier bilan. Malgré cette hybridité que l'on a acquise, on n'a pas eu envie un seul instant de réfléchir à une formule intégralement en ligne pour 2022. On est surtout très content de revenir à un événement avec un public en chair et en os qui, en plus, va venir au moment où les concerts reprennent. On organise un concert de [Mathilde Fernandez](#) au Centre Wallonie-Bruxelles, on est impatient d'y être.

Olivier Forest : C'est bien tombé que le 16 février on puisse de nouveau être debout parce qu'on a essayé de mettre sur pied une édition un peu joyeuse. Elle célèbre l'expérience de se retrouver en salle et pouvoir se commander un verre, fait partie de l'événement. Il y a les films mais il y a aussi pas mal de petites prestations annexes reliées aux films, dont la plupart sont gratuites. Par exemple, le concert de [Vikken](#) après la projection, un autre d'Emmanuelle Parrenin après la séance dédiée ou le Dj set du label secousse, 100% vinyles et centré sur la rumba, après la conférence sur le sujet. Astérotypie seront également sur scène après *L'Énergie positive des dieux*. On retrouve un peu l'accent qu'on avait perdu dans l'édition numérique. Avec FAME, on aime bien faire rentrer l'énergie de la musique pour que ça vive aussi en dehors des salles. Cette année on n'a néanmoins pas tout à fait lâché l'idée de proposer du contenu en ligne. *L'Énergie positive des dieux*, qui est suivie d'un concert du groupe dont il fait l'objet, va être en même temps accessible en ligne via le site de [La 25^{ème} Heure](#), qui fait de la distribution en ligne par le biais de salles virtuelles. On voulait quand même garder un petit pied dans les séances numériques parce qu'il me semble que ça a été apprécié par un public conséquent qui ne réside pas en région parisienne et qui manifestait l'envie que l'on puisse renouveler la formule cette année. La situation économique a cependant un peu changé depuis et autant les distributeurs avaient accepté l'année dernière, autant cette année, tout le monde souhaite revenir à des séances en salle. L'organisation virtuelle est devenue plus compliquée.

VOIR AUSSI



MUSIQUE, INTERVIEWS

TDJ : L'ESPOIR EURODANCE QU'ON ATTENDAIT

Sur quels critères choisissez-vous les films qui seront présentés ?

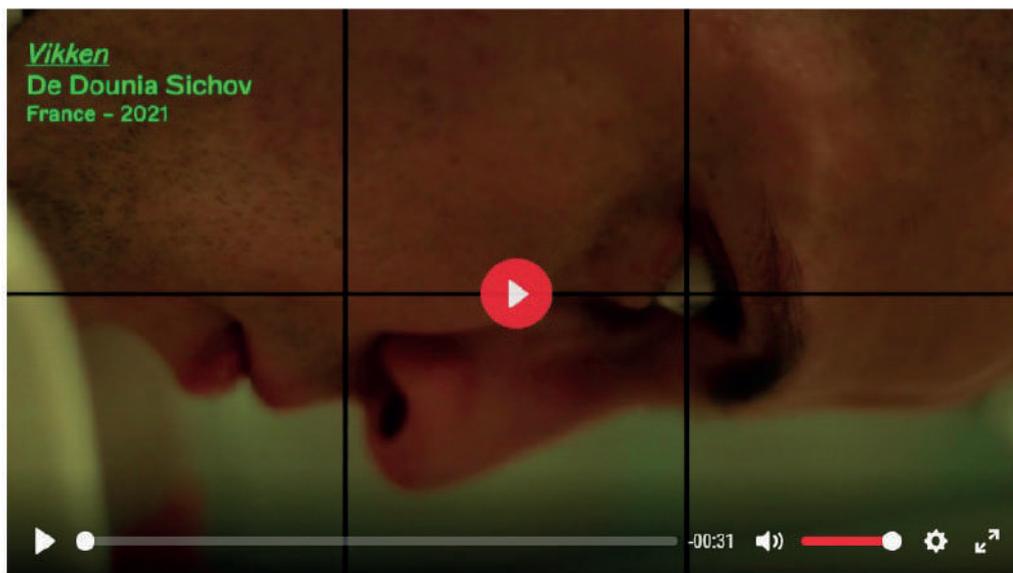
Benoît Hické : FAME n'a pas de thème en particulier, c'est un festival déjà très éditorialisé. Toutefois, comme chaque année dans le processus de programmation apparaissent des lignes de force. Une partie de notre travail consiste à ausculter la production en matière de documentaires musicaux annuels et essayer d'établir un parcours varié pour les spectateur-trices, qui soit le reflet de ce que l'on souhaite montrer. C'est-à-dire à la fois des aspects historiques, mais aussi le plus contemporain et le plus vif de la création, avec une réflexion sur les outils et sur ce que la musique désigne aujourd'hui.

Olivier Forest : En termes de programmation, on ne thématise pas spécialement, même si cette année il y a quand même un sujet très net qui se détache autour de la rumba congolaise. On crée un vrai focus dessus pour le festival avec les trois films [*Bakolo Music International*, *Rumba Rules, nouvelles généalogies* et *The Rumba Kings*], une table ronde, un Dj set. C'est un vrai événement.

Benoît Hické : La programmation procède d'une part de subjectivité, mais également de pragmatisme, on a des opportunités dont on discute ensemble. On se pose des questions en permanence sur notre position au regard de tous ces objets-là. C'est ce qu'on essaye de montrer avec ce festival, à la fois les découvertes que l'on déniche nous-même, mais on visionne aussi des films qui font le tour des festivals à l'étranger, on y est attentif. Si on observe que tel ou tel film a été sélectionné dans des festivals importants et qu'il n'a pas encore été projeté à Paris – ce qui signifie qu'il y a une attente derrière –, on ne s'interdit pas de le regarder et peut-être de le programmer.

Olivier Forest : Ce qu'on cherche aussi ce sont les films qui à la fois parlent de musique mais en même temps débordent un petit peu de ce cadre et vont aussi traiter d'autres choses à travers les lignes, d'une situation politique ou sociétale. Dans le film sur Charli XCX, il est également question d'un monde d'hyper connexion virtuelle qui est un peu la dernière étape avant le metavers. Ceux sur la rumba se réfèrent évidemment à la situation coloniale au Congo et à son indépendance. Le film sur [Casual Gabberz](#) parle, à travers le collectif qui s'interroge sur les positions radicales en musique et en art, de la radicalité sur l'échiquier politique.

Benoît Hické : Le film avec Vikken est une évocation de la transition et de l'éclosion d'un artiste, c'est un film qui nous a semblé remarquable, et ça n'avait sens de le montrer uniquement s'il faisait lui-même une performance. Il fallait associer ce court-métrage avec un DJ set qui serait vraiment à l'image de sa musique. On avait beaucoup apprécié son concert au MaMA. On ne procède pas par quotas de sujets d'actualité parce que la musique est elle-même traversée par toutes ces problématiques.



[/La 8ème édition du FAME Festival aura lieu du 16 au 20 février 2022/](#)

Fame, festival de films sur la musique, d'Amanda Lear à la rumba congolaise

afp, le 14/02/2022 à 18:42 Modifié le 15/02/2022 à 13:16

📖 Lecture en 2 min.



La trajectoire d'Amanda Lear, la rumba congolaise entrée au patrimoine de l'Unesco ou encore les pépites "made in Versailles" (Air, Phoenix): Fame, festival international de films sur la musique, rime avec éclectique cette semaine à Paris.

"On mélange toutes les musiques dans Fame, comme dans un gros shaker, pour en écouter les échos, les résonances et voir le tournis que ça peut donner", résume pour l'AFP Olivier Forest, co-programmateur.

Le rendez-vous, de mercredi à dimanche à la Gaité Lyrique à Paris (et au Centre Wallonie Bruxelles, pour une soirée de pré-lancement hors les murs), fait une belle place aux femmes dans sa palette de films-documentaires.

Outre Amanda Lear (film "Queen Lear", en présence de l'artiste et d'un proche, le styliste Jean-Paul Gaultier), Karen Dalton, icône du folk américain des années 1960 ("In my own time"), Poly Styrene ("I am a cliché"), figure de la scène punk londonienne de 1977, ou encore Charli XCX, chanteuse britannique de la pop actuelle ("Alone together"), sont à l'honneur.

Egalement projeté, le film "Why Versailles ?" se penche sur cette ville connue pour son château et pour des groupes qui y sont nés avant de connaître une carrière internationale (comme Air, Phoenix pour les plus réputés).



Fame s'intéresse aussi à ceux qui sont restés à la porte de la reconnaissance, avec un hommage à Nicolas Ker.

Disparu l'an dernier au bout d'une vie d'excès rock'n'roll, il fut le leader du groupe français Poni Hoax (documentaire "Drunk in the house of lords") avant de chanter en duo avec Arielle Dombasle (également actrice, mannequin, etc).

- "Grand écart" -

"Au même titre qu'on mélange les genres musicaux, il nous paraît assez naturel de faire le grand écart avec des figures de la pop culture", souligne Olivier Forest.



"Amanda Lear a fréquenté Dali, Bowie, Bryan Ferry, a été reine du disco, animatrice à la télé italienne; Nicolas Ker était pétri de culture, fan de poésie, de Pasolini, mais aussi avec un côté braillard, exalté, poursuivi par ses démons jusqu'au bout", déroule le co-programmateur.

Mais le cœur de la programmation va surtout palpiter autour de la rumba congolaise avec trois films ("The rumba kings", "Bakolo music international", "Rumba rules, nouvelles généalogies"), une table ronde et des DJ sets. Ca tombe bien car cette esthétique musicale vient d'être inscrite au patrimoine immatériel de l'Unesco.

"Quand on a fait notre programmation, l'entrée au patrimoine de l'Unesco n'était pas encore officielle, confie Benoît Hické, l'autre programmateur. On est attentifs à ce que la musique raconte dans son rapport au monde, et la rumba congolaise, c'est la bande son des indépendances africaines".

"Et puis on s'intéresse aussi au rapport de continuité de la musique, et la rumba congolaise infuse le rap contemporain", poursuit ce responsable.

"La rumba remonte jusqu'à Gims, dont le père était un musicien congolais assez connu de son époque, et Gims a bouclé la boucle avec son titre +Sapés comme jamais+", conclut Olivier Forest.

A noter aussi, une journée dédiée aux professionnels autour du thème "plateformes et formats innovants: vers un nouvel âge d'or pour les documentaires musicaux ?".

Le genre n'a en effet jamais connu un tel foisonnement avec des formats qui vont maintenant jusqu'aux séries-documentaires comme les récents épisodes de "Get back", travail sur les Beatles du réalisateur Peter Jackson (l'adaptation au cinéma du "Seigneur des anneaux").

Le Congo à l'honneur au FAME, le festival international de films sur la musique

La RDC est à l'honneur du festival International de films sur la musique (FAME), du 16 au 20 février à Paris. En cette année phare de la rumba, PAM vous donne rendez-vous à la Gaîté Lyrique et vous réserve une surprise de choix.

par Vladimir Cagnolari
14 février 2022

Tentez de gagner vos places pour la séance du dimanche 20 février en envoyant votre nom et prénom à agenda@pan-african-music.com, avec « FAME » en objet.

Le huitième FAME – festival international de films sur la musique, qui se tiendra du 16 au 20 février à la Gaîté Lyrique, est sur le point de démarrer. En cette année où la rumba congolaise est entrée au patrimoine immatériel de l'humanité, pas moins de quatre films, sur la vingtaine qui composent la sélection officielle du festival, racontent des histoires congolaises et même kinoises, puisque leurs actions se déroulent dans la capitale de la RDC.

Trois d'entre elles ont d'ailleurs un lien direct avec la rumba, qui est devenue la *musica franca* des deux Congo et qui aura été, durant plusieurs décennies, celle de toute l'Afrique au Sud du Sahara. À ce titre, la programmation offre un très beau panorama de l'évolution de ce genre et de son univers à travers le temps.

D'abord en projetant, pour la première fois à Paris, le fameux documentaire *The Rumba Kings*, d'Alan Brain, dont PAM vous a régulièrement parlé depuis qu'il voyage dans les festivals du monde entier. Ce long métrage documentaire est une plongée extraordinaire, à la fois émouvante et documentée, sur l'histoire de cette musique et l'immense foyer de sens qu'elle a représenté dès les années quarante, accompagnant l'émancipation d'un pays qui deviendra plus tard le Zaïre.



The Rumba Kings - Trailer

Rescapés de cette époque, les Bakolo Music International, groupe qui accompagnait le défunt Wendo Kolosoy, figure cardinale et pionnière de la rumba (on lui doit le fameux « Marie-Louise » enregistré en 1948 dans les studios Ngoma), que le documentaire éponyme (réalisation T. Vantorre et B. Viré) suit au cours d'une tournée européenne, avec humour et émotion : les doyens et ceux qu'ils ont formé y sont plus vivants que jamais.

Toujours dans la même labyrinthique et folle cité de Kinshasa, on suit l'orchestre de Brigade Sarbaty : son leader, mais aussi Xéna la danseuse et Lumumba l'animateur. C'est le sujet de *Rumba Rules*, un film de Sammy Baloji et David Nadeau-Bernatchez qui montre avec finesse les codes qui régissent aujourd'hui encore un orchestre de rumba d'aujourd'hui, en symbiose avec sa ville. « *Il y a un sens dans le chaos apparent de cette musique* », nous expliquait Sammy Baloji. « *Pour David et moi, dès le départ de notre travail sur place, on voulait imbriquer les deux ; une lecture de la ville et montrer que la musique vient de la ville et que la musique nourrit la ville autant que la ville nourrit la musique. Au final, la musique pourrait à elle seule faire un portrait complet de la ville.* » La rumba sera également au centre d'une table ronde programmée le 19/02, à laquelle la plupart des réalisateurs de la programmation « congolais » devraient participer. Elle sera suivie d'un DJ set animé par Secousse.



Documentaire *Sitos, Kinshasa sur le qui-vive* de Florent de la Tullaye

Enfin, pour parfaire ce tableau, le festival a sélectionné une pépite qui sera présentée en avant-première mondiale : *Sitos, Kinshasa sur le qui-vive* de Florent de la Tullaye. Un portrait, en à peine plus de 12 mn, de Sitos, membre d'un gang qui a décidé de se reconverter dans la musique et dans un style propre aux gangs de la ville, le zagué. Ou comment, celui qui n'a plus ni père ni mère doit se battre – en économisant sur son maigre salaire de manoeuvre – pour payer des séances de studio puis faire le tour des DJs afin qu'ils passent sa musique... en espérant devenir célèbre et surtout, être reconnu comme artiste. Le film, qui fait partie de la collection « PAM off the MAP » produite par PAM sera diffusée au printemps prochain sur notre chaîne Youtube. D'ici là, n'hésitez pas à venir le voir sur grand écran, en prélude à la projection de *The Rumba Kings*, le 20 février. On vous fait d'ailleurs gagner des places pour la séance du dimanche où seront projetés ces deux films (cf. en haut de l'article).

Retrouvez le programme complet sur le site de la [Gaité Lyrique](#).



letrabendo • S'abonner
La Gaîté Lyrique



letrabendo Ça se passe à la @gaitelyrique à partir de demain jusqu'au 20 février! 🎧

FAME, le festival international de films sur la musique est de retour pour cinq jours de projections, de rencontres et de performances audiovisuelles ! Au programme, un cinéma qui fait la part belle aux figure singulières, aux odysées électroniques, aux cultures souterraines ou extra-occidentales.

RDV sur leur site pour plus d'infos

1 sem



gaitelyrique 🙌🙌🙌



Aimé par gaitelyrique et autres personnes

IL Y A 7 JOURS



Ajouter un commentaire...

Publier



Dimanche 20 Février – Festival de cinéma

La musique est à l'honneur à la Gaîté Lyrique ! **Le festival de cinéma « FAME » propose une sélection d'une vingtaine de films documentaires, pour la plupart inédit, sur les genres musicaux !**

gaitelyrique
La Gaîté Lyrique

View profile

Festival international de films sur la musique #8
16-20.02.2022

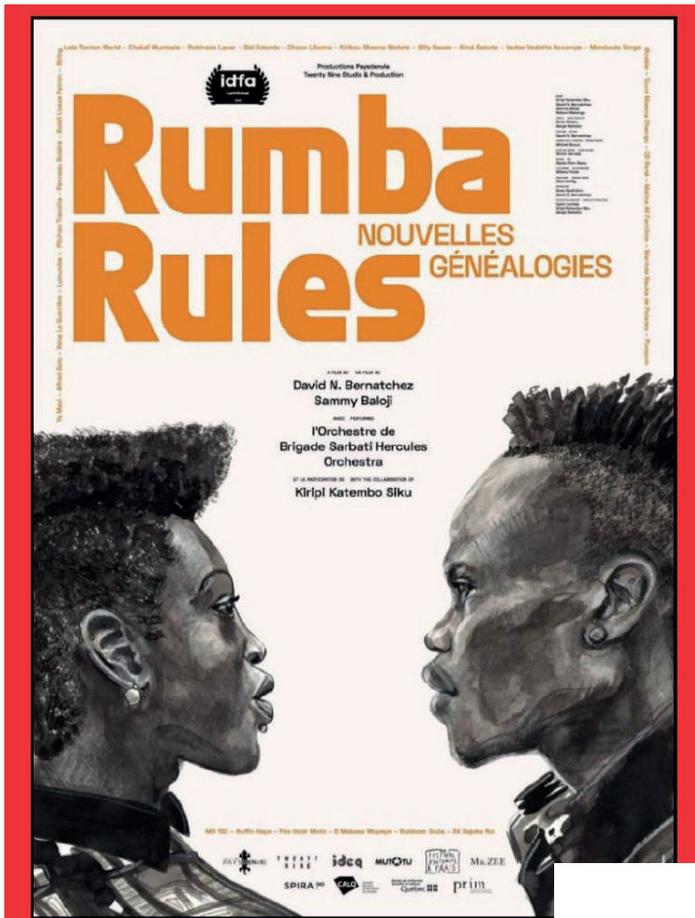
Projections, rencontres, performances

View more on Instagram

161 likes

Add a comment...

Où ? 3 bis Rue Papin, 3e
Quand ? Du 16 au 20 Février
Combien ? De 6 à 8€



F.A.M.E MUSIC FILM FESTIVAL

Next week is the start of a new edition for F.A.M.E, the acclaimed international music films festival hosted at Parisian museum La Gaité Lyrique.

This year, a heavy focus is put on Congolese Rumba, who has just been added by UNESCO on its intangible heritage list.

Three Rumba-oriented films will be part of the official selection and will be shown during the 18th-20th February week-end.

One of those films in competition is called 'Rumba Rules - New Genealogies'. And since its original soundtrack will be released soon on Secousse records (vinyl + digital format, more infos on this very soon), the museum kindly asked me to play a Rumba vinyls DJ set, happening after a panel discussion with quality actors and critics of the scene.

F.A.M.E full program [HERE](#)

'Rumba Rules' movie screening [HERE](#)

Congolese Rumba conference + DJ set infos [HERE](#)

The week after, on Saturday 26th Feb, F.A.M.E. will also organise a screening of 'Rumba Rules' in Marseille at La Baleine cinema. There will also be a Secousse DJ set. Watch [THIS](#) space for more infos.



14 février 2022

© DR

Fame, retour à la Gaité Lyrique pour un festin documentaire

par Tsugi

Après le Covid, le Fame est de retour pour prendre le pouls de la production audiovisuelle autour de la musique. Si la septième édition avait dû se tenir à distance en ligne, la [Gaité Lyrique](#) accueille à nouveau le public pour une vingtaine d'alléchantes projections du 16 au 20 février.

Né au moment où la démocratisation des outils et la multiplication des canaux de diffusions ont favorisé une explosion de documentaires musicaux, le Fame présente chaque année films inédits en compétition, avant-premières et panorama de la production actuelle, avec quelques concerts pour pimenter le programme. Cette année par exemple, [Vikken](#) sera sur scène samedi 19 pour un DJ-set à l'issue de la projection de l'émouvant *Journal intime* qui prolonge les questionnements de son morceau "Pour une amie". De la même manière, le groupe [Astéréotypie](#), dont les musiciens sont atteints d'autisme et auxquels Laetitia Møller a consacré un film dynamique, *L'Énergie positive des dieux*, se produira live le même jour à 17h45.



Astéréotypie dans *L'Énergie positive des dieux* © DR

Il ne faut pas compter sur Benoît Hické et Olivier Forest, les deux programmeurs du Fame, pour servir de tremplin à ces productions formatées qui sont devenues un outil de promotion comme un autre au service des stars de la pop. Netflix et Amazon sont là pour ça. Leur volonté est plutôt d'aller chercher des films aux formes libres et des sujets originaux. Et cette année on est servi.

Après la projection en ouverture jeudi 17 à 19h45 de *Why Versailles ?*, la version toute personnelle et déjà réputée « inclassable » entre fiction et documentaire de ce qui pourrait ressembler selon [Marc Collin](#) à un film sur la french touch et sa ville, il y en aura pour tous les goûts.



© DR

Le programme de cette édition est particulièrement riche et diversifié. On va pouvoir voir des films sur la rumba congolaise, Dinosaur Jr, Matthew Herbert, Karen Dalton, Charli XCX, Casual Gabberz et même Amanda Lear (en sa présence).

Le Fame, c'est aussi l'occasion de découvrir des personnalités, pas forcément très célèbres, mais toujours étonnantes, comme le pianiste américain Ron Blake dans un portrait intime, *Living With Imperfection*, où il évoque son attachement au cinéma de l'âge d'or hollywoodien, ou Poly Styrene, la chanteuse d'origine somalienne du groupe punk anglais *X-Ray Spex*, racontée par sa fille dans un film particulièrement léché, *I Am Cliché*.

Signalons aussi qu'en clôture du festival un hommage sera rendu à Nicolas Ker avec la projection du film de Matthieu Culleron et Pierre Chautard, *Panf Hoax : Drunk in the house of lords*, qu'on n'a pas souvent l'occasion de voir sur grand écran.

Et si vous n'avez jamais entendu parler du Mirano Continental, le club qui a été l'équivalent à Bruxelles du Palace ou du Studio 54, n'hésitez pas à assister le 16 à la projection de *Mirano 80, l'espace d'un rêve*, non pas à la Gaité, mais pas un peu plus loin à Paris au [centre Wallonie-Bruxelles](#) avec en bonus un concert de [Mathilde Fernandez](#) et un DJ-set nostalgique d'Olivier Gosseries.

Bonnes projections.

La bande annonce



Les bons plans de la semaine à Paris (14-20 février)

Bérénice H | News | Publié le 14 Février 2022 à 17h13

Samedi 19 février

On découvre le Fame Festival de la Gaité Lyrique

FAME, le festival international de films sur la musique est de retour du 16 au 20 février 2022 à la Gaité Lyrique pour cinq jours de projections, de rencontres et de performances audiovisuelles. Et avec, plus que jamais, l'envie de retrouver la salle et le grand écran – et ainsi proposer une véritable expérience collective. Explosion du nombre de productions, des budgets, de l'audience, de la couverture médias... À l'heure où le documentaire musical connaît un engouement sans précédent, FAME s'affirme toujours plus comme le rendez-vous incontournable du genre.



FAME, le festival de films sur la musique
La gaité lyrique
3bis, rue Papin – 3e
Du jeudi 17 au dimanche 20 février 2022
[Plus d'infos](#)

Fame, festival de films sur la musique, d'Amanda Lear à la rumba congolaise

AFP , publié le 15 février 2022 à 12h16

Amanda Lear en août 2020 à Angoulême - Yohan BONNET



La trajectoire d'Amanda Lear, la rumba congolaise entrée au patrimoine de l'Unesco ou encore les pépites "made in Versailles" (Air, Phoenix): Fame, festival international de films sur la musique, rime avec éclectique cette semaine à Paris.

"On mélange toutes les musiques dans Fame, comme dans un gros shaker, pour en écouter les échos, les résonances et voir le tournis que ça peut donner", résume pour l'AFP Olivier Forest, co-programmateur.

Le rendez-vous, de mercredi à dimanche à la Gaîté Lyrique à Paris (et au Centre Wallonie Bruxelles, pour une soirée de pré-lancement hors les murs), fait une belle place aux femmes dans sa palette de films-documentaires.

Outre Amanda Lear (film "Queen Lear", en présence de l'artiste et d'un proche, le styliste Jean-Paul Gaultier), Karen Dalton, icône du folk américain des années 1960 ("In my own time"), Poly Styrene ("I am a cliché"), figure de la scène punk londonienne de 1977, ou encore Charli XCX, chanteuse britannique de la pop actuelle ("Alone together"), sont à l'honneur.

Egalement projeté, le film "Why Versailles ?" se penche sur cette ville connue pour son château et pour des groupes qui y sont nés avant de connaître une carrière internationale (comme Air, Phoenix pour les plus réputés).

Fame s'intéresse aussi à ceux qui sont restés à la porte de la reconnaissance, avec un hommage à Nicolas Ker.

Disparu l'an dernier au bout d'une vie d'excès rock'n'roll, il fut le leader du groupe français Poni Hoax (documentaire "Drunk in the house of lords") avant de chanter en duo avec Arielle Dombasle (également actrice, mannequin, etc).

- "Grand écart" -

"Au même titre qu'on mélange les genres musicaux, il nous paraît assez naturel de faire le grand écart avec des figures de la pop culture", souligne Olivier Forest.

"Amanda Lear a fréquenté Dali, Bowie, Bryan Ferry, a été reine du disco, animatrice à la télé italienne; Nicolas Ker était pétri de culture, fan de poésie, de Pasolini, mais aussi avec un côté brillard, exalté, poursuivi par ses démons jusqu'au bout", déroule le co-programmateur.

Mais le cœur de la programmation va surtout palpiter autour de la rumba congolaise avec trois films ("The rumba kings", "Bakolo music international", "Rumba rules, nouvelles généalogies"), une table ronde et des DJ sets. Ca tombe bien car cette esthétique musicale vient d'être inscrite au patrimoine immatériel de l'Unesco.

"Quand on a fait notre programmation, l'entrée au patrimoine de l'Unesco n'était pas encore officielle, confie Benoît Hické, l'autre programmateur. On est attentifs à ce que la musique raconte dans son rapport au monde, et la rumba congolaise, c'est la bande son des indépendances africaines".

"Et puis on s'intéresse aussi au rapport de continuité de la musique, et la rumba congolaise infuse le rap contemporain", poursuit ce responsable.

"La rumba remonte jusqu'à Gims, dont le père était un musicien congolais assez connu de son époque, et Gims a bouclé la boucle avec son titre +Sapés comme jamais+", conclut Olivier Forest.

A noter aussi, une journée dédiée aux professionnels autour du thème "plateformes et formats innovants: vers un nouvel âge d'or pour les documentaires musicaux ?".

Le genre n'a en effet jamais connu un tel foisonnement avec des formats qui vont maintenant jusqu'aux séries-documentaires comme les récents épisodes de "Get back", travail sur les Beatles du réalisateur Peter Jackson (l'adaptation au cinéma du "Seigneur des anneaux").

Le Fame Festival célèbre les films sur la musique à la Gaîté Lyrique

15 FÉVRIER 2022 • CINÉMA

Tags : festival • musique

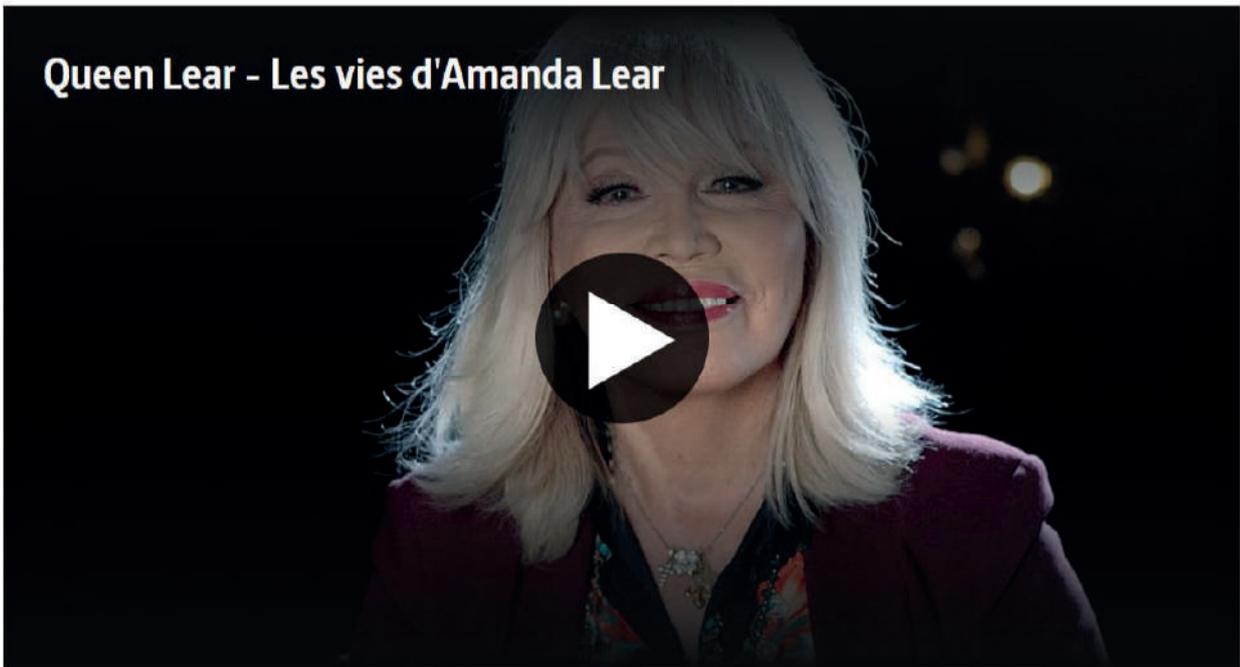


Le groupe de rumba congolais Bakolo Music International fait l'objet d'un documentaire projeté au Fame Festival. © Vincent Boisot

Du 16 au 20 février, la 8e édition du Fame Festival réinvestit l'institution culturelle parisienne avec une programmation éclectique, du documentaire sur la carrière d'Amanda Lear, *Queen Lear*, à l'intemporalité de la rumba congolaise.

Le Fame Festival promet un programme royal pour son retour à la Gaîté Lyrique. Organisé du 16 au 20 février prochains, l'événement consacré aux films sur la musique s'ouvrira avec la diffusion de *Why Versailles?* de Marc Collin. Compositeur pour le cinéma et cofondateur du projet Nouvelle Vague, Collin s'essaie à la réalisation avec cet ovni entre fiction et documentaire - un film qui explore les raisons qui font de Versailles un lieu central du renouveau de la scène musicale française, de Phoenix à Air. Après l'ancienne maison des rois de France, c'est une reine qui sera à l'honneur pour cette 8e édition : Amanda Lear fera le déplacement pour présenter *Queen Lear*, moyen métrage de Gero von Boehm sur sa trajectoire unique en tant qu'actrice, mannequin et chanteuse. Le cinéaste allemand y revient sur les belles fréquentations de cette icône de la pop culture, de David Bowie à Salvador Dali, en passant par Jean-Paul Gaultier. Le styliste, dont les créations ont été influencées par une cinéphilie débordante, sera d'ailleurs présent aux côtés d'Amanda Lear pour l'avant-première du documentaire.

Queen Lear - Les vies d'Amanda Lear



D'autres artistes de la culture underground seront à l'honneur, comme la chanteuse de folk américaine Karen Dalton (*In my on time*) et l'une des figures de la scène punk londonienne des seventies, Poly Styrene. La carrière et l'enfance tumultueuses de la « *frontwoman* » des X-Ray Spex sera racontée dans le documentaire *Poly Styrene : I Am a Cliché*, signé Paul Sng et Céleste Bell. En marge de ces destins d'artistes méconnus, le Fame Festival accordera une place majeure à la rumba congolaise avec la diffusion de trois films sur le sujet : *The Rumba Kings* (2021), *Bakolo Music International* (2021) et *Rumba Rules, nouvelles généalogies* (2020). Trois facettes d'une forme artistique « *mutante* », obnubilée par ses racines autant que par son désir de les transgresser. Le festival sera aussi ponctué de plusieurs Dj sets gratuits, afin de découvrir la pop - électronique et orchestrale - de Calypso Valois ou les sonorités africaines de la maison de disques Secousse.

 [Plus d'informations sur le site de la Gaîté Lyrique](#)



Naissance de la French Touch, album confiné de Charli XCX... 5 films musicaux à découvrir à la Gaîté Lyrique

CINÉMA 15 FÉVRIER 2022



Du 16 au 20 février 2022, **le festival Fame** dédié aux films sur la musique revient pour une huitième édition à la Gaîté Lyrique. Durant quatre jours, une panoplie de styles musicaux est mise à l'honneur lors de projections accompagnées de rencontres, de concerts et de DJ sets. Entre un film à l'atmosphère angoissante proche de la série *Black Mirror*, le récit de la naissance de la French Touch à Versailles ou encore les coulisses de l'album confiné de **Charli XCX**, filmées seulement au téléphone et à la webcam d'un ordinateur, découvrez cinq films à voir absolument lors de cet événement.

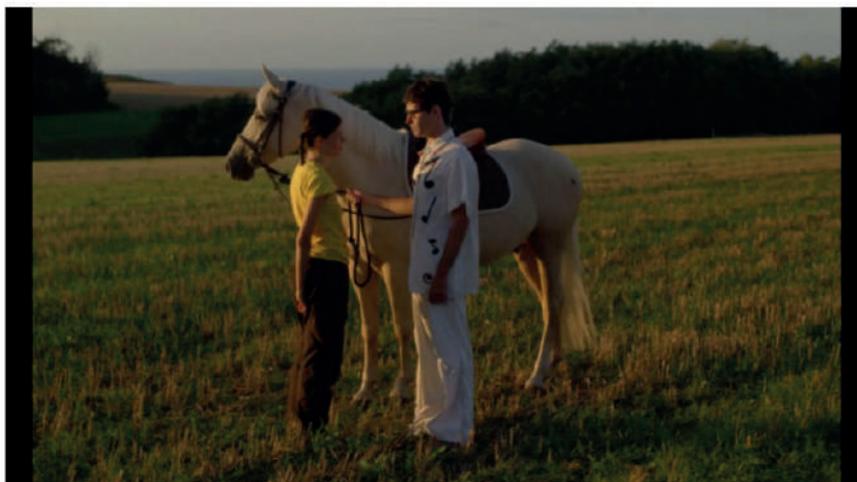
Par [Marie Solvignon](#)



1. Plongée dans le berceau versillais de la French Touch

Véritable berceau de la French Touch, Versailles est encore au début des années 90 une ville endormie, où les événements culturels et les lieux dédiés aux jeunes sont loin de foisonner. Alors, la bande de copains du lycée Jules Ferry de Versailles, regroupant de célèbres figures de la scène électronique comme Étienne de Crécy, **Arnaud Rebotini**, les membres des groupes Air ou Phoenix, se lance dans la musique. Dans son film *Why Versailles?* le musicien et réalisateur Marc Collin raconte l'histoire de la French Touch, ce courant musical français aux frontières de l'électro, de la house et du disco, et explore son essor en France ainsi que dans le reste du monde. À travers ce film inspiré par son expérience de témoin à l'aube de ce mouvement, le réalisateur prend le risque de mêler la fiction au documentaire : en plus de jouer le détective auprès de ses vieux compagnons de route, Marc Collin a dû faire travailler leur mémoire en récupérant toutes les images d'archives – en studio, en concert ou dans des fêtes – que possèdent chaque artiste. Ces images inédites sont accompagnées d'une fiction retraçant la vie d'un de leurs amis musiciens, Franok Mossenta. Ce dernier, interprété par Yarol Poupaud, est parti trop tôt de Versailles, loin d'imaginer à l'époque que les projets musicaux de ses amis rencontreraient quelques années plus tard le succès qu'on leur connaît aujourd'hui.

Why Versailles? (2021) de Marc Collin, 71 min, France. Film d'ouverture du FAME Festival le 17 février à 19h45.



2. Quand la musique transforme un musicien en créature infernale

Dans une atmosphère dystopique digne de la série *Black Mirror*, le réalisateur et musicien français Jules Cassagnol, alias Jazzboy, déroule un court-métrage fictionnel de 18 minutes dont il endosse le rôle-titre. *The Sound Of Metamorphosis* raconte l'histoire d'un musicien et de sa sœur en pleine campagne. Dans leur bungalow loin des villes et accompagnés de leur cheval blanc, Jazz et Lizzie mènent une vie simple et paisible : chanteur et musicien, le premier passe ses journées à composer et répéter ses propres morceaux de pop afin d'être sélectionné pour passer dans un célèbre programme musical diffusé en ligne, le Doom Show. Mais un jour, Jazz commence à ressentir de mystérieuses douleurs dans le dos et à saigner du nez de plus en plus fréquemment. Lorsque l'homme est finalement retenu pour interpréter l'une de ses chansons en live dans l'émission, les saignements reviennent et avec eux d'étranges métamorphoses. Le film de Jules Cassagnol prend alors une tout autre tournure, plus sombre, inquiétante voire sanglante, qui rappelle parfois l'ambiance étrange rencontrée dans la série *Stranger Things*.

The Sound Of Metamorphosis (2021) de Jules Cassagnol, 18 min, France. Le 19 février à 19h15.



3. La vie banale de jeunes rappeurs chamboulée par une créature magique

C'est entre une forêt, un stade de foot, une piètre buvette et un terrain vague que Doug et sa bande déambulent et font passer le temps en rapping. *Le Boug Doug* réalisé par Théo Jollet raconte, à travers une fiction, l'histoire banale d'un groupe d'amis errant dans les environs d'un stade municipal, dont la vie est composée d'impro rap, de larcins et de blagues. Les jours s'enchaînent et se ressemblent, et rien de particulier ne se passe. Jusqu'au jour où, alors que la bande de jeunes hommes mène une partie de football en pleine nuit, apparaît une créature mystique en latex bleu, à califourchon sur une moto. Comme drogué, aveuglé et absorbé par cette entité magique et ses chansons ensorcelantes, Doug n'est plus maître de lui-même et cette présence chamboule totalement la vie des jeunes mélomanes. À la manière d'un film documentaire, Théo Jollet intercale dans ce court-métrage des apartés filmés où les personnages commentent ce qu'il se passe, comme pour brouiller les frontières entre fiction et réalité. Le tout porté par des plans millimétrés dignes d'un film à suspense et un jeu d'acteur naturel et spontané.

Le Boug Doug (2020) de Théo Jollet, 25 min, France. Le 19 février à 19h15.



4. Dans les coulisses de l'album confiné de Charli XCX

2020, première année sous le signe de la pandémie mondiale. Artistes, chanteurs et musiciens voient leurs concerts annulés et, pour nombre d'entre eux, leur inspiration appauvrie. Subissant de plein fouet le premier confinement de mars, la chanteuse pop britannique Charli XCX décide de remonter la pente en se lançant pour défi de réaliser un album en quarante jours avec l'aide de ses fans. Lors d'un live sur son compte Instagram, l'artiste annonce ce projet auprès de sa communauté, baptisée "les Angels" : au fil des cinq semaines de production, elle organisera de nombreux lives avec ses fans et même des Zoom en privé avec certains d'entre eux, les invitant à l'inspirer et la conseiller lorsqu'elle doute ou perd pied. Sa communauté contribue totalement à l'album, l'aidant aussi bien pour les paroles que les visuels et les mélodies. Réalisé tout au long de ces jours de création, le film *Alone Together* documente la vie de la chanteuse dans cette période inédite et dévoile les coulisses de son cinquième opus studio au format inédit. Lorsque *How I'm Feeling Now* paraît enfin le 15 mai 2020, à la fin du premier confinement, la chanteuse exaltée se félicite de cette réussite. Riche de nombreuses images d'archives intimes et d'échanges foisonnants, le film qui en découle illustre parfaitement la force créative qui peut émaner de la relation entre une artiste et ses fans.

Alone Together (2021) de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler, 70 min, États-Unis. Le 19 février à 14h45.



5. La rumba congolaise, un genre politique à l'honneur

Indépendance Cha cha du Grand Kallé et du groupe l'African Jazz, l'un des titres phares de la rumba congolaise, a fait en 1960 de ce genre musical un discours politique. Au Congo, une génération d'hommes et de femmes a lutté durant des années pour la liberté et l'émancipation face à la colonisation belge. Pour s'en défaire, les habitants ont alors créé ce nouveau style musical, né à Léopoldville dès les années 40 des retrouvailles entre le Congo et Cuba avant l'accession à l'indépendance congolaise le 30 juin 1960. Depuis peu, la rumba fait partie du Patrimoine culturel immatériel de l'humanité, et inspire de nombreuses musiques actuelles. Avec son documentaire *The Rumba Kings*, le réalisateur péruvien Alan Brain retrace avec sincérité, générosité et émotion l'origine de ce style musical mêlant les instruments à percussions comme les claves, le chekeré, le cajón ou encore les congas. Ayant travaillé plusieurs années pour l'ONU à Kinshasa, l'auteur du film s'est découvert une passion pour le groove et l'histoire de cette musique qui réunit tant d'hommes et de femmes. À partir d'images d'archives – dont certaines inédites – et de témoignages de grands musiciens congolais comme Papa Wemba et Manu Dibango, on apprend notamment comment l'intérêt pour ces rythmes dansants s'est éveillé dans les bars, où les clients préféraient acheter des disques que casser la croûte.

The Rumba Kings (2021) d'Alan Brain, 94 min, États-Unis et Pérou. Le 20 février à 14h45.

FAME Festival du 16 au 20 février 2022 à la Gaité Lyrique.



Point Éphémère
@PointEphemere



[CHEZ NOS AMI.E.S]

Le festival FAME revient à la Gaité Lyrique ! Au programme, un cinéma qui fait la part belle aux figures singulières, aux odyssees électroniques, aux cultures souterraines ou extra-occidentales 🎬

Plus d'infos ➡ gaite-lyrique.net/festival/fame-...



La Gaité Lyrique

Quelques nouvelles très fraîches du service Culture de Libération



AU PROGRAMME La fête bat son plein au Retro Loco, la discothèque des plus de 25 ans qui n'aiment rien tant que se payer une bonne tranche de salsa, et Didier alias Speedid' Gonzales est en train de faire un carton sur le dancefloor avec son irrésistible technique d'approche: «*Vouslez-vous merenguer avec moi?*» Pas de place pour **Animal Collective** ni **Poly Styrene** ni même le sympathique **Jacques**, encore moins pour les gags corporels de **Pierre Rigal** et sûrement pas pour **Valérie Pécresse**; ici, tout n'est que sensualité pure, anonymat garanti, les **Normal People** sont rois, et si on peut apercevoir **Adama Diop** chanter dans un coin, il a tout fait pour qu'on ne le reconnaisse pas.

Photo: Une danse des canards tonide dans *Normal People* de Lenny Abrahamson et Hettie MacDonald. Element Pictures Production, France TV

Photo : Dorian Prost pour Libération



DOCU **Poly Styrene: I Am a Cliché**, mère indignée
Aussi brillant que pénible, le documentaire retrace la vie de la figure punk oubliée **Marianne Joan Elliott-Said**, dépeinte par sa fille avec tendresse et âpreté.

► [A lire sur Libération.fr](#)

Photo: Photo12



MUSIQUE Avec *Time Skiffs*, **Animal Collective** revient à sa niche
Construit en temps de confinement, le onzième album du quatuor de Baltimore forme un collage d'inspirations hétéroclites, de la pop à la musique traditionnelle balinaise.

► [A lire sur Libération.fr](#)

Photo: Hisham Bharoocha



MUSIQUE *L'importance du vide*, leçon de chauve
Quatre ans après le vol de tout son matériel, **Jacques** publie son premier album, un efficace mélange des genres où les samples de fourchettes ont été remplacés par de vrais instruments.

► [A lire sur Libération.fr](#)

Photo: Alice Motté



DANSE *Même*, **Pierre Rigal** nous la boucle
Au cours d'une répétition, un incident vient perturber la minutieuse synchronisation d'un groupe de danseurs. Le résultat: une farce truffée de gags corporels où le temps finit par bugger.

► [A lire sur Libération.fr](#)

Photo: Pierre Grosbois



Un tout premier cyclopark débarque

— Mardi, David Belliard, adjoint à la maire de Paris chargé des mobilités, a inauguré le premier cyclopark d'Indigo, rue Velpeau dans le 7^e arrondissement. Cette offre de stationnement de vélo sécurisé est la première de la société Indigo, qui prévoit d'en ouvrir une vingtaine dans la capitale cette année, soit environ 1 000 nouvelles places. L'élu espère qu'il y en aura bien d'autres : « Nous avons encore et encore besoin de stationnements sécurisés pour les vélos. Notre objectif est de 60 000 places d'ici à 2026. » Photo : A.-S. Nourry / Indigo

L'élection de Miss France 2023 en Île-de-France ? Pas impossible

Ce n'est plus arrivé depuis le 11 décembre 1999 et le sacre de Sonia Rolland à l'Hôtel de Ville de Paris. Mais, en 2022, la cérémonie d'élection de Miss France pourrait avoir lieu en Île-de-France. Contactée par *20 Minutes*, Sylvie Tellier, la directrice générale de la société Miss France, a confirmé que la tenante du titre a toujours la priorité pour recevoir la cérémonie l'année suivante. Avec l'élection de Diane Leyre en 2021, l'Île-de-France conserve donc toutes ses chances. Reste une interrogation : la volonté de la région ou d'une ville de candidater. Les collectivités contactées par *20 Minutes* n'ont pour le moment pas souhaité s'exprimer.



Voyagez avec le télescope « James-Webb »

Ce mercredi, une soirée spéciale *James-Webb Space telescope (JWST)* aux Étoiles du Palais de la découverte (15^e) vous laissera la tête dans les étoiles. Le *JWST* doit observer l'univers à l'infrarouge, à la découverte des premières étoiles et galaxies après le big bang. Au programme, une conférence de l'astrophysicien François Hammer sur les galaxies, une séance spéciale au planétarium puis une observation du ciel avec le télescope eVscope. Photo : GNP / Newscom / Sipa

Quand le ciné se met à la musique

Le Festival international de films sur la musique est de retour ce mercredi jusqu'à dimanche, à la Gaité Lyrique (3^e). Au programme, « une vingtaine de films sur la musique, qui font la part belle aux figures singulières, aux odyssees électroniques, aux cultures souterraines ou extraoccidentales », indique l'organisation.

Les usagers de la RATP invités à différer leurs déplacements en cas de grève vendredi

— Lundi, la RATP a fait état d'un désaccord avec les syndicats sur la question des salaires, à quatre jours d'une grève unitaire. Selon un texte diffusé après une rencontre entre la direction et les syndicats représentatifs, ces derniers ont lancé pour vendredi un appel à la grève, afin de demander une revalorisation salariale substantielle. Selon ces syndicats, la direction générale de l'entreprise publique a proposé pour l'année en cours une augmentation de 0,4 %. Mais celle-ci a contesté ce chiffre. Sans attendre ce mercredi soir, quand elle donnera une évaluation des conséquences de la grève sur le trafic, la RATP a invité « tous les voyageurs qui en ont la possibilité à différer leurs déplacements sur le réseau » vendredi.

Quand le ciné se met à la musique

Le Festival international de films sur la musique est de retour ce mercredi jusqu'à dimanche, à la Gaité Lyrique (3^e). Au programme, « une vingtaine de films sur la musique, qui font la part belle aux figures singulières, aux odyssees électroniques, aux cultures souterraines ou extraoccidentales », indique l'organisation.

Poly Styrene: révolution de plastique

16 février 2022 · NOSTALGIA



A l'occasion de la présentation du documentaire « Poly Styrene: I Am A Cliché » au festival FAME à Paris, nous rediffusons la story consacrée à la chanteuse (sortie dans le numéro 9 du zine papier).

"I'm gonna carve out a place in the world for myself" – Poly Styrene

Nous sommes en 1978 : Poly Styrene déboule sur le plateau de la BBC en costume de groom, rouge, casquette de flic posée de travers sur ses cheveux bruns, courts et bouclés. Ses lèvres en cœur s'ouvrent sur des dents baguées, le sourire désormais iconique d'une artiste punk fraîchement majeure. Aussi nonchalante qu'assurée, elle interprète *Germ Free Adolescent*, extrait de l'album éponyme sorti avec X-Ray Spex cette année-là. Marianne Joan Elliott-Said (son nom dans le civil) détonne. Femme métisse (et donc invisibilisée), elle s'apprête à prendre sa place dans un monde dominé par les hommes blancs et les filles sexualisées.

Fille d'une union mixte entre une secrétaire anglaise et un aristocrate déchu somalien, Marianne Elliott a été élevée par sa mère dans le quartier populaire de Brixton. À 15 ans, elle fuit la rudesse du domicile familial et trouve refuge auprès de troupes de théâtre et communautés hippies avec qui elle écume tous les festivals de l'île pendant deux ans. Ressortent de cette expérience un premier essai reggae (*Silly Billie* sous le nom de Mari Elliott), un goût toujours plus affirmé pour la mode et la création, et une réflexion très poussée sur l'écologie, le monde moderne et la surconsommation grandissante que les États-Unis soufflent sur l'Europe : autant de thèmes qui hanteront *Germ Free Adolescent* et l'existence de Marianne Elliott.



"I had a total obsession with synthetic things and the modern world, so I dressed to fit – it went with the name and the songs and everything. I wanted it all to be interrelated." – Poly Styrene, extrait du documentaire *Poly Styrene, I'm a Cliché*.

La première vie de X-Ray Spex avant d'être le nom de ce groupe aux deux ans de carrière fulgurante fut d'abord celui du stand de vêtements upcyclés créé et tenu par sa leader sur King's Road. Disciple du DIY et de la débrouille, elle recycle et fabrique de toutes pièces des bijoux, vestes et pulls ; chine, détourne des uniformes de tous les corps de métiers ; mélange plastique, nylon et grosses mailles de laine. Son audace et sa vision fidélisent une clientèle pointue, Boy George en tête. De l'autre côté de la rue, la boutique SEX fondée par Vivienne Westwood et Malcolm McLaren voit défiler des centaines de jeunes paumés venus s'y habiller : slogans cryptique inspirés de 68 peints sur des manches de blousons, pièces fétichistes détournées, cuir noir, latex noir... Le couple règne en gourous sur cette faune essentiellement masculine et façonne un uniforme punk.

A ses heures perdues, Elliott squatte les premiers rangs des concerts du coin et c'est après avoir vu les Sex Pistols « trasher » une scène à Brighton le jour de ses 19 ans que sa deuxième passion prend le pas. Quatre musiciens répondent à sa petite annonce dans l'hebdomadaire Melody Maker (avis de recherche : "YOUNG PUNX WHO WANT TO STICK IT TOGETHER") pour former X-Ray Spex.



Elle choisit pour la scène le nom Poly Styrene en référence à une matière jetable et projette désormais ses grandes préoccupations dans sa musique. Leur premier single *Oh Bondage Up Yours!* deviendra l'un des titres les plus marquants du punk britannique, résonnant comme un cri féministe contre le consumérisme ambiant. X-Ray Spex impose son immédiateté, l'attitude aussi furieuse qu'indolente de Poly Styrene et le saxo rugissant de Susan Whitby, dit Lora Logic (elle se fera injustement remercier après l'enregistrement de *Germ Free Adolescent*). Sur scène et pour chacune de leurs sorties publiques, Poly Styrene confectionne des vêtements uniques, unisexes, aux couleurs fluos et matières diverses, pendant que les punks aux silhouettes de plus en plus sombres s'enlaidissent.

En Angleterre, l'incitation à consommer s'affiche, s'entend, se voit partout. Le jetable et l'électroménager en tout genre modernisent et réconfortent les ménages moyens. En réponse, Poly Styrene choisit de faire du plastique la matière première de *Germ Free Adolescent*. Elle le porte et surtout le décline dans ses textes sous formes de nylon, latex et autres dérivés. La matière est à la fois l'allégorie de ce monde qui lui échappe et un prétexte pour donner une dimension pop à sa musique. X Ray Spex déploie son énergie brûlante, de la couleur et des textes sarcastiques pour dépeindre l'aseptisation qui se répand à la fin des années 70.

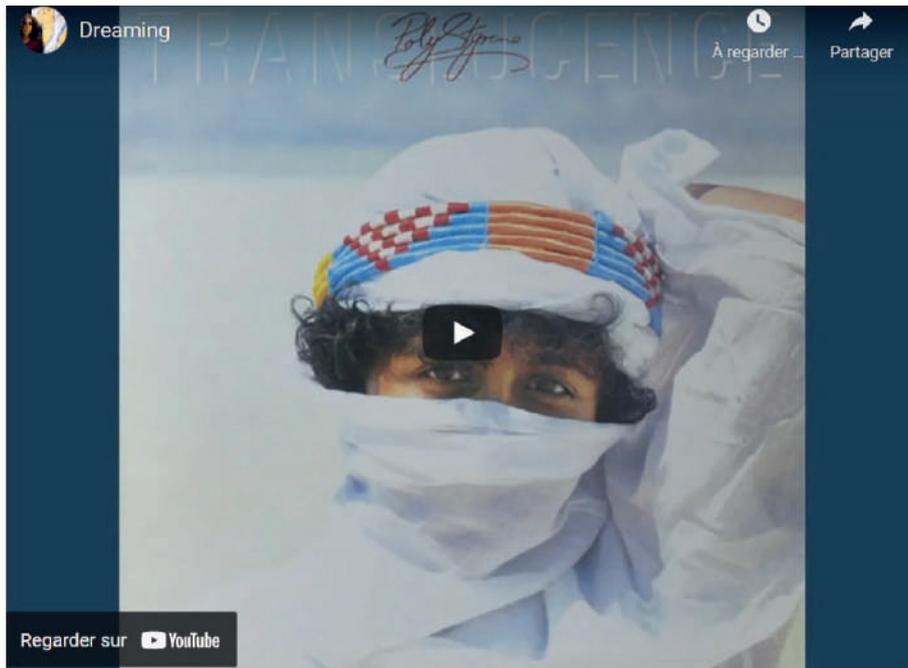


Dans *The Day the World Turned Day-Glo*, Poly rentre chez les gens pour disséquer leur intérieur ("I wrenched the nylon curtains back as far as they would go/ Then peered through perspex window panes at the acrylic road ... The X-rays were penetrating through the latex breeze/ Synthetic fibre see-thru leaves fell from the rayon trees"); dans *Plastic Bag*, elle arpente les rayons d'un supermarché ("My mind is like a plastic bag/ That corresponds to all those ads/ It sucks up all the rubbish/ That is fed in through by ear/ I eat Kleenex for breakfast/ And use soft hygienic Weetabix /To dry my tears") tandis que *Identity* condamne l'uniformité de l'époque ("Identity Is the crisis/ Can't you see?/ When you look in the mirror/ Do you see yourself?/ Do you see yourself/ On the TV screen?/Do you see yourself/ In the magazine?").

Dans cet album, la vie de tous les jours y apparaît comme une arnaque, un système engloutissant. La surconsommation est présentée comme l'élément perturbateur d'un monde qui court à sa perte. Derrière l'humour et le sarcasme des textes, les attitudes et l'esthétique exubérantes de X-Ray Spex, continue de grandir cette profonde anxiété désormais trop ancrée chez Poly Styrene.



Toujours en 1978, elle est invitée par le CBGB pour une résidence de deux semaines, où elle monte sur scène tous les jours ; jusqu'à deux fois par soir. A New York, elle découvre que les publicités éclairent les rues, les citadins se noient dans une masse uniforme tandis qu'elle lutte pour rester elle-même. Elle est sollicitée, adulée et confessera s'être sentie prise au piège d'un futur dystopique : le monde qu'elle caricature et anticipe dans *Germ Free Adolescent* se concrétise de l'autre côté de l'océan. Elle finit par retourner à Londres désorientée, enchaîne plusieurs frasques dont celle de se raser la tête après une séance d'humiliation chez Johnny Rotten. Viennent les hallucinations, la dépression et un diagnostic sur sa bipolarité. La descente aux enfers de Poly Styrene la pousse à mettre un terme à sa carrière pour se tourner vers la spiritualité. Le mouvement Hare Krishna, où elle retrouve son ancienne amie Lora Logic, lui ouvre les bras au début des années 1980. Elle enregistrera par la suite trois albums solo teintés de new age et s'éteindra en 2011 d'un cancer du sein.



Germ Free Adolescent a aujourd'hui plus de 40 ans, l'écriture et la musique de Poly Styrene, son regard précurseur et acéré sur le monde, font d'elle l'icône qui inspirera, plus de dix ans après la fin de son groupe, le mouvement riot grrrl, entre autres. Le Festival FAME présente cette semaine *Poly Styrene, I'm a cliché*, un documentaire écrit par sa fille unique, Celeste Bell, qui brosse le portrait d'une mère imparfaite et d'une leader iconoclaste broyée par son environnement. Au regard de sa place dans l'Histoire de la pop, le sort réservé à Poly Styrene démontre bien les limites de l'esprit punk et la difficulté pour une artiste hors normes de naviguer dans une époque déjà obsédée par le consumérisme.

MORGANE DE CAPELE



Trax Magazine 

17 février, 10:38 · 



Alors que les Casual Gabberz fêtent leur 5 ans, le documentaire sera projeté en avant-première ce samedi lors du festival FAME à la Gaité Lyrique 🎧🎧



TRAXMAG.COM

Le film "hard ❤️" pose un regard nouveau sur les Casual Gabberz, la techno et le temps qui passe

Qui ne connaît pas Poly Styrene ?

par Carole Boinet



C'est drôle – ou flippant – comme beaucoup de gens ne connaissent pas encore Poly Styrene. Pas flippant sur le manque de connaissances de mes semblables, mais flippant sur l'oubli qui grignote cette artiste britannique d'origine somalienne. Bien heureusement, un documentaire lui est consacré, présenté au FAME, le festival international de films sur la musique qui a lieu jusqu'à dimanche à La Gaité Lyrique.

Avec son groupe de punk X-Ray Spex, créé à Londres en 1976, Poly Styrene fait partie de ces artistes qui proposèrent une autre image féminine. Une autre image tout court même, déployant une attitude effrontée, bravache, osant des tenues vestimentaires improbables et clownesques, assumant ses rondeurs (elle tape un scandale car le label amincit sa silhouette sur la pochette de leur album *Gem Free Adolescents*, sorti en 1978), comme les bagues qui ornent volontairement sa dentition. Sa fureur et son esprit joueur s'entremêlaient jouïssivement chez elle, culminant sur le tube du groupe, *Oh Bondage Up Yours!*, dont les paroles jouent sur le double sens du mot bondage, comme pratique SM, mais aussi comme façon patriarcale de bâillonner les femmes. Avec cette voix hyper aiguë que l'on retrouvera chez Kathleen Hanna de Bikini Kill puis du Tigre, qui d'ailleurs l'admire, tout comme Neneh Cherry ou FKA twigs.

Raconté par sa fille Celeste Bell, qui le coréalise, le film *Poly Styrene: I Am a Cliché* s'attarde aussi tendrement qu'âprement sur la fragilité d'une artiste entière, dont la radicalité s'est heurtée à la médiatisation, au succès, aux drogues dures découvertes lors d'une date au CBGB à New York. Poly Styrene se fissure. Après un album solo, *Translucence*, en 1980, elle se réfugie avec sa fille chez les Hare Krishna. Décédée d'un cancer fulgurant en 2011 après un petit come-back dans les années 2000, Poly Styrene a laissé un cri d'urgence aigu et moite, oscillant entre le premier et le second degré. À l'image de sa vie qui n'a cessé elle aussi d'osciller, quelque part entre la fureur, le chaos, la quête et le sens de la dérision. Cherchant à sortir de sa case pour s'en créer une bien à elle, avec tous les risques que ce type d'aventure passionnante peut comporter.

***Poly Styrene: I Am a Cliché* de Paul Sng et Celeste Bell**

Projection le vendredi 18 février à 20 h à la Gaité Lyrique, en présence des réalisateurs.

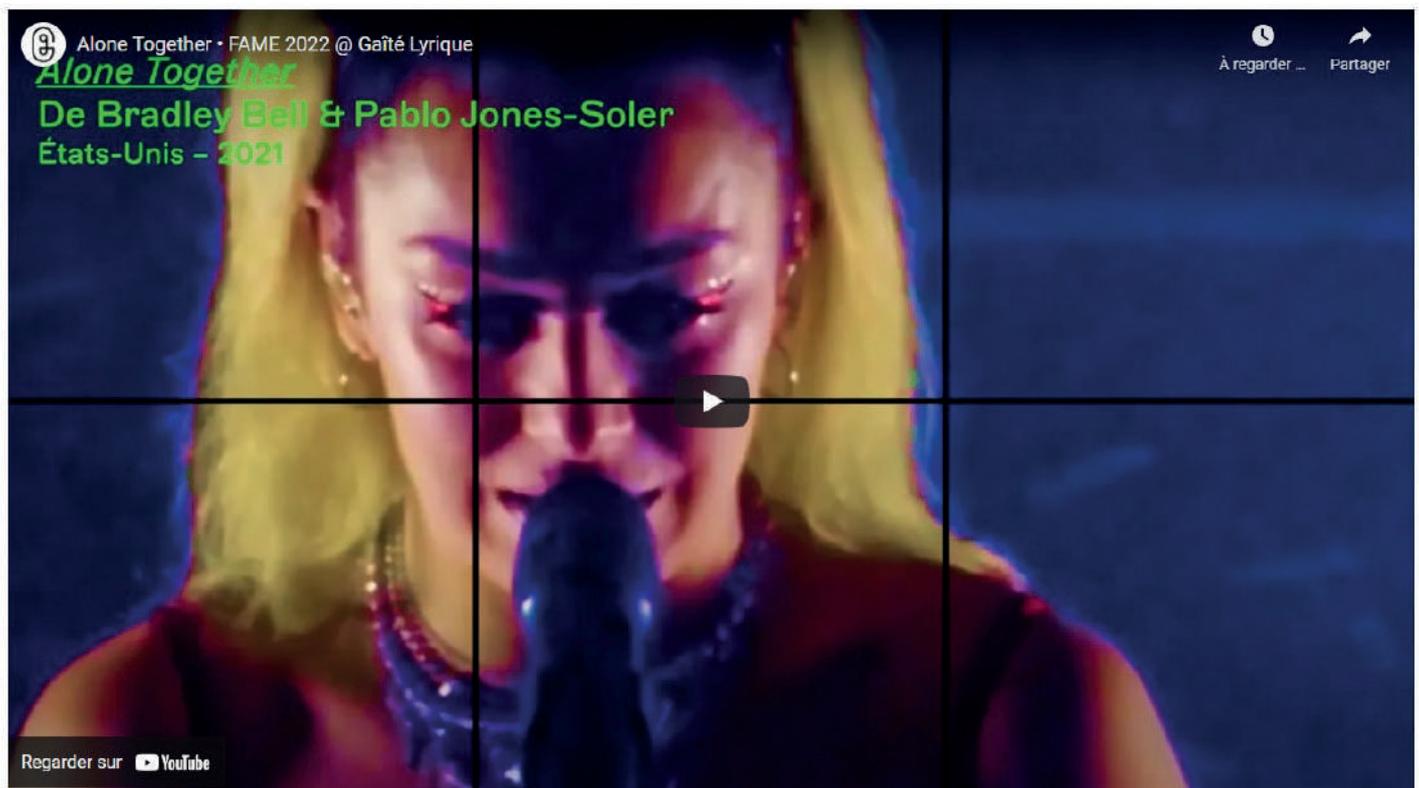
NEWS | CRITIQUE | ARTICLE | 5 MIN

Festival FAME : 5 docs musicaux à voir absolument

Joséphine Leroy et Léa André-Sarreau | 2022-02-18

La 8ème édition du FAME, festival international de films sur la musique, se clôt aujourd'hui, après 5 jours d'une programmation intense. Un voyage au Congo pour retracer les origines de la Rumba, le confinement vu par la popstar britannique Charli XCX, ou encore un portrait de l'écorchée chanteuse folk Karen Dalton : retour sur cinq films immanquables.

Alone Together de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler



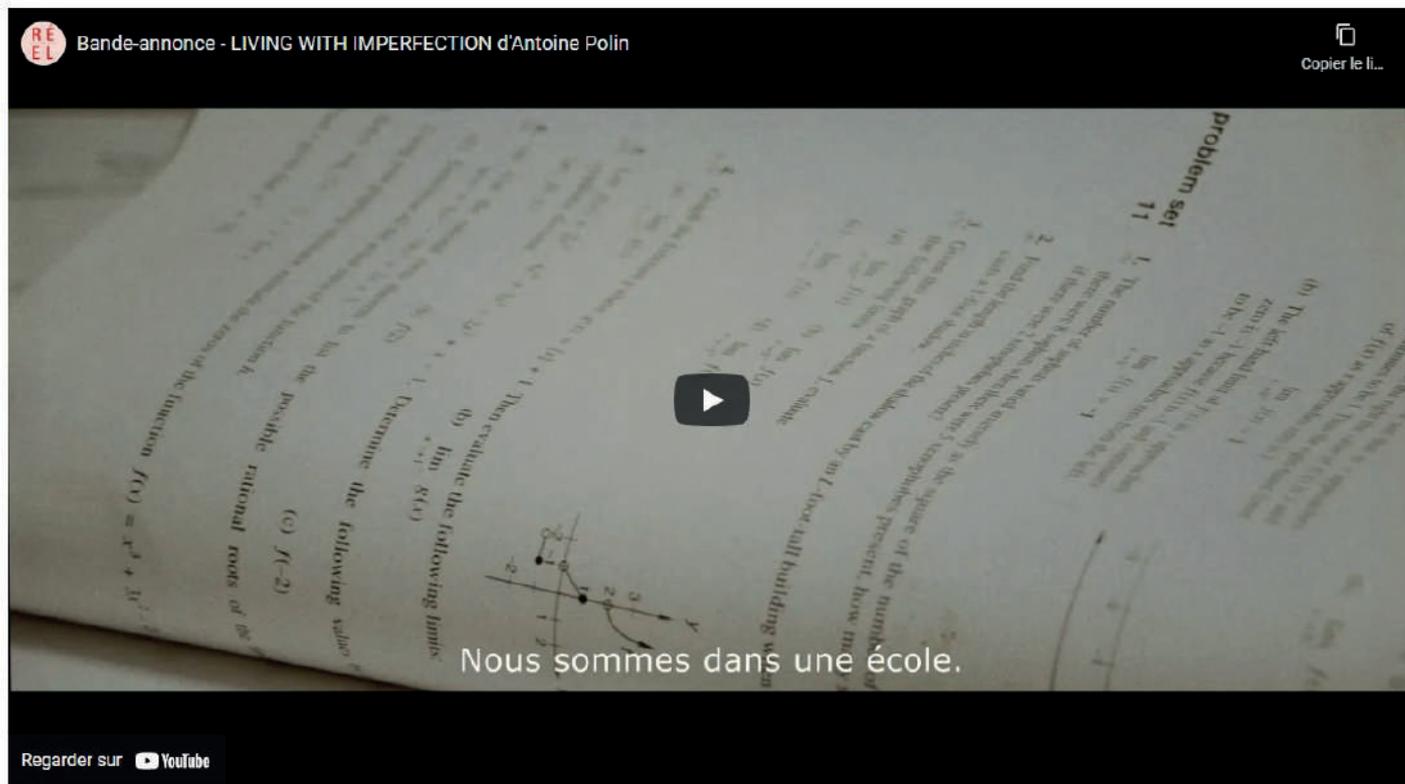
Pendant le confinement, la popstar britannique Charli XCX s'est lancée dans la création d'un album. Mais pas toute seule : sur les réseaux sociaux, elle a demandé à ses fans de l'aider à construire étape par étape ce nouvel opus. Un ouvrage commun rendu possible par le numérique, omniprésent, personnage à part entière de ce documentaire qui témoigne des difficultés causées par la pandémie sur l'industrie musicale.

Passant des concerts exaltés avec une foule en liesse qui l'acclame au sentiment de déprime et de solitude qui surgit dans l'intimité d'un domicile qu'elle ne peut plus quitter, Charli XCX tente de se renouveler et d'embarquer dans son projet des fans hyperconnectés, toujours à l'heure pour les rendez-vous live organisés sur Instagram par leur idole, leur seule source d'évasion. Par écrans interposés, entre deux vagues d'émojis cœur et la fabrication maison de vidéos clips délirants avec son copain, on se retrouve complètement plongés dans le processus créatif de l'artiste, dont la facilité à se montrer à nu ne cesse d'étonner. Exaltant.

FAME FESTIVAL 2020 : S'IL NE FALLAIT RETENIR QUE 3 FILMS

[Lire l'article](#)

Living with imperfection d'Antoine Polin



« Lorsque je regarde un film, j'entends de la musique, même si le son est coupé. » Assis dans son lit, pas loin d'un clavier qui traîne, le pianiste américain Ran Blake, figure majeure du *Third stream* – courant musical qui cherche à concilier jazz et classique – parle de son amour pour le 7e art. Il faut dire qu'il semble lui-même tout droit sorti d'un polar à la James Ellroy.

Lorsqu'un contrechamp nous dévoile son appartement de Boston, on découvre un mur tapissé de DVD, et une télé où passe *Deux mains, la nuit* de Robert Siodmack (1946), un classique de la RKO sur un tueur en série qui sévit dans une petite ville de campagne. Après avoir commenté le thème en trois notes de Roy Webb, Ran Blake se confie sur sa cinéphilie fétichiste et monomaniacque. Sans doute aime-t-il le cinéma car c'est l'art de l'obsession par excellence.

Ce n'est pas pour rien qu'il adore ce film noir de Siodmack, qui met en scène la pulsion scopique d'un criminel épiant ses victimes par le trou de serrure. L'œil est d'ailleurs au centre de la séquence qu'il analyse - drôle de mise en abyme que ce voyeur qui en observe un autre à l'écran. A rebours du biopic traditionnel, le documentaire d'Antoine Polin fait le portrait intime, presque trivial, d'un boulimique des Images, d'un obsédé visuel. Il faut le voir pour cette approche surprenante, mais aussi pour écouter ce génie de la partition parler de Bernard Herrmann et Leith Stevens avec passion, et entendre au passage les Beatles se faire qualifier de « musique mièvre de la Nouvelle Angleterre ».

NOS 3 CONCERTS FILMÉS PRÉFÉRÉS

[Lire l'article](#)



In My Town : Karen Dalton, de Richard Peete et Robert Yapkowitz



De Greenwich Village, le berceau du folk dans les années 1950, on connaît surtout Joan Baez, Joni Mitchell et Bob Dylan. Derrière ces arbres, symboles d'une contre-culture enragée et protestataire, se cache une forêt d'artistes moins connus, dont Karen Dalton. On fait connaissance avec elle dans ce docu qui rassemble les rares traces de cette chanteuse mystérieuse au ton bluesy. Tels des enquêteurs minutieux, Richard Peete et Robert Yapkowitz ont réuni des archives qui ne visent pas à l'exhaustivité, mais s'offrent plutôt comme des fragments, où on pourrait lire en filigrane le destin accidenté de Karen Dalton.

Pour remédier à l'absence de traces, les réalisateurs ont réuni des témoignages de ses proches, pour éclairer son anticonformisme, érigé en mode de vie, qui l'empêcha de tomber les griffes de l'industrie, mais aussi de rencontrer le succès. La violence de son parcours – après deux enregistrements d'album, elle disparaît des radars pour mener une existence nomade – rejailit d'autant plus que le film s'évertue à faire entendre sa voix cristalline, aussi vulnérable que forte. Malgré sa forme conventionnelle, le documentaire brille par sa capacité à faire parler le tourment intérieur de Karen Dalton, en convoquant des extraits de carnets, des bribes de poèmes qui s'affichent à l'écran.

MARTIN SCORSESE VA RÉALISER UN DOCUMENTAIRE SUR LA SCÈNE MUSICALE DES ANNÉES 1970

[Lire l'article](#)

Mirano 80 de Luc Jabon, Thomas et Purcaro Decaro



Le Mirano, c'était *the place to be* dans les années 1980. L'équivalent du Palace parisien mais à Bruxelles, avec une énorme dose de créativité et d'audace. Grâce à de précieux témoignages (des managers, artistes, décorateurs, barmans, une attachante Dame pipi et on en passe) et une mise en scène à la fois nostalgique et festive, le documentaire retrace la naissance de ce club mythique, ancien cinéma majestueux des années 1930 devenu peu à peu le centre nerveux et bouillonnant de la jeunesse. S'appuyant sur une très belle documentation (énormément de photos, fascinantes, et quelques films), *Mirano 80* chronique aussi une évolution plus sombre, entre l'arrivée du SIDA et les fossés qui viendront se creuser entre les générations – notamment lors de l'explosion de la house dans le paysage musical des années 1990. Des événements d'une importance loin d'être équivalente mais qui, ajoutés les uns aux autres, signeront la fin du Mirano, qui n'a pas pris à temps le train de la modernisation et mercantilisation de la nuit. Une douce utopie dont on rêverait qu'elle soit aujourd'hui ressuscitée. Le Mirano est mort, vive le Mirano.

The Rumba Kings d'Alan Brain



Plus qu'un discours ou des images, l'indépendance africaine a une bande-son : celle de la rumba. Dans les années 1940, avant que le Congo se libère de l'oppression coloniale belge, la révolte s'organise par la musique. C'est cette effervescence artistique et politique qu'Alan Brain, journaliste péruvien, documente, en nous replongeant dans l'âge d'or d'un genre entré au Patrimoine culturel Immatériel de l'humanité en 2021. A travers des images d'archive, le réalisateur reconstitue, montage vif à l'appui, le bouillonnement de Léopoldville, capitale du Congo qui a aujourd'hui récupéré son ancien nom, Kinshasa. Dans cette ville, épice de la rumba, les foules se réunissaient dans la rue ou les ngandas (restaurants à vocation sociale) pour écouter la radio.

Brain part aussi à la rencontre d'historiens, de spécialistes, qui retracent l'histoire de l'African Jazz, l'un des premiers orchestres congolais qui créa en 1960 l'*Indépendance Cha Cha*, hymne anticolonialiste et premier tube panafricain. A partir de l'histoire de cette chanson interprétée par Grand Kallé, le documentaire explore les mutations d'un genre musical qui synthétisa sons afro-cubains, jazz et notes plus électriques, pour évoluer vers une forme de plus en plus complexe. Sans oublier de faire la part belle à des solos endiablés de grands noms de la rumba : Franco Luambo, ou encore Kuka Mathieu.

Le Monde **Afrique** · CULTURE & STYLE

Partage   

Rumba et théâtre à Paris, art au Bénin, littérature au Québec : l'agenda culturel du « Monde Afrique »

Chaque vendredi, l'agenda culturel du « Monde Afrique » vous propose des activités à suivre ou à faire sur le continent, en France et ailleurs dans le monde.

Le Monde ·

Publié le 18 février 2022 à 13h00 ·  Lecture 4 min.

🔔 **Pour ne rien manquer de l'actualité africaine, inscrivez-vous à la newsletter du « Monde Afrique » depuis ce lien.** Chaque samedi à 6 heures, retrouvez une semaine d'actualité et de débats traitée par la rédaction du « Monde Afrique ».

On passe le week-end à Paris au son de la rumba congolaise, bien représentée au festival international de films sur la musique FAME à La Gaîté Lyrique. Puis, cap sur Cotonou pour l'exposition « Art du Bénin, d'hier et aujourd'hui ».

- **FAME, le festival international de films sur la musique, à la Gaîté lyrique à Paris**

Parmi la vingtaine de films sur la musique projetés jusqu'au 20 février à la Gaîté Lyrique, quatre nous racontent des aventures musicales congolaises, qui sont autant de portraits de Kinshasa, la capitale de la République démocratique du Congo (RDC), à travers différentes époques.

Ainsi de *The Rumba Kings* d'Alan Brain, présenté pour la première fois à Paris. Au moyen d'archives et de témoignages, le long-métrage documentaire relate la naissance de ce genre musical entre les années 1940 et 1960 à Léopoldville (actuelle Kinshasa) et Brazzaville, dont certains morceaux emblématiques rythmeront les indépendances.

Egalement en compétition, *Bakolo Music International*, de Tom Vantorre et Benjamin Viré est un road movie riche en émotions et en rebondissements sur la tournée européenne du groupe mythique éponyme fondé en 1946.



GAÏTÉ LYRIQUE

Enfin, *Rumba Rules* de Sammy Baloji et David Nadeau-Bernatchez offre une vision très actuelle du quotidien d'un orchestre de rumba, Brigade Sarbaty, dont le son innovant se met au diapason de la trépidante Kinshasa.

Deux événements à ne pas manquer : le 19 février, la table ronde (gratuite) avec la plupart des réalisateurs des films sur le Congo pour « faire dialoguer différents regards sur la rumba congolaise ». Et le 20 février, la projection de *Sitos, Kinshasa sur le qui-vive* de Florent de La Tullaye, un documentaire sur la quête de reconnaissance d'un membre de gang reconverti dans la musique, qui donne à entendre le son en vogue aujourd'hui dans les quartiers populaires de Kinshasa : le « zagué », création savoureuse en référence aux bandits « aux aguets » à l'angle des rues.

¶ Programme et achat de billets sur gaite-lyrique.net/festival/fame-2022

[Voir la version en ligne](#)

ChEEK

Vendredi 18 février 2022

Bienvenue à tout·es, voici la newsletter de Cheek.

La bonne nouvelle des années 2020, c'est que **le consentement est enfin devenu à la mode**. Sans doute trop pour la team "On ne peut plus rien dire". Mais ce concept permet à toutes les nouvelles générations d'entrer dans la vie sexuelle en se posant davantage la question de leurs envies que leurs aîné·es. Pourtant, le mot de consentement est loin d'avoir révolutionné la sexualité des femmes, selon Katherine Angel qui publie aux éditions du Détour *Demain, le bon sexe*. Dans son essai, l'autrice britannique analyse comment **le concept de consentement fait reposer bien plus qu'avant les rapports sexuels hétéros sur les femmes, censées être parfaitement au clair avec leur désir et leur plaisir**. Or, on le sait, il y a mille façons de les atteindre, mille temporalités aussi. On peut vouloir puis ne plus vouloir. On peut désirer mais ne pas jouir. On peut jouir sans désirer.

La sexualité reste très mystérieuse, sans doute un peu plus pour les femmes, qui sont socialisées dans la peur permanente de l'agression et subissent depuis toujours les injonctions contradictoires de séduire sans agulcher, de coucher mais pas trop, de désirer mais surtout d'être désirées. Dans ce contexte, **que signifie vraiment consentir? Et consentir à quoi?** La révolution sexuelle #MeToo ne fait probablement que commencer, et consentir reste la base, on ne le rappellera jamais assez. Mais Katherine Angel (interview ci-dessous) rappelle dans son essai que le chemin du plaisir passe surtout par la confiance, le jeu, l'exploration, et bien sûr par l'apprentissage et la découverte de soi-même, tout au long de l'existence. Notre époque ouvre la voie au bon sexe de demain, et sa quête commence donc dès aujourd'hui.

Myriam Levain, cofondatrice de Cheek

À LIRE SUR LES INROCKUPTIBLES



Katherine Angel: "Le consentement est un problème sociétal et politique collectif"

Et si le bon sexe entre hétéros ne passait pas uniquement par la notion de consentement? C'est à cette épineuse question que réfléchit l'universitaire britannique Katherine Angel dans son nouveau livre *Demain le bon sexe*. L'objectif: accepter la complexité de la relation sexuelle.

[>> Lire l'article](#)

3 DOCUMENTAIRES MUSICAUX À VOIR AU FAME FESTIVAL



In My Own Time: Karen Dalton, de Richard Peete et Robert Yapkowitz

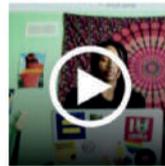
Méconnue du grand public, Karen Dalton est pourtant considérée comme une icône folk au point que Bob Dylan lui-même la décrivait dans ses mémoires comme sa "chanteuse préférée". Ce portrait lui rend hommage sans rien occulter de son côté obscur, fait de troubles psychologiques et d'addictions.



Poly Styrene: I am a Cliché, de Paul Sng & Celeste Bell

Que faire de l'héritage encombrant d'une maman punk? Comment faire cohabiter le statut d'icône avec celui de mère? Dans un portrait intime narré par sa fille, Poly Styrene, leadeuse du groupe punk X-Ray Spex, se dévoile. Une façon d'aborder de l'intérieur la vie de cette inspiratrice des Riot Grrrls et héroïne intersectionnelle avant l'heure.

[>> En savoir plus](#)



Alone Together, de Bradley Bell et Pablo Jones-Soler

Retour sur la fabrication inédite de *How I'm Feeling Now*, le quatrième album de la Britannique Charli XCX. Enregistré en plein confinement et avec l'aide de ses fans, ce projet célèbre le "do it yourself" à l'heure de Zoom.

[>> En savoir plus](#)

LE PODCAST DE LA SEMAINE



Boomerang, avec Titou Lecoq

L'autrice Titou Lecoq n'en finit pas d'écumer les plateaux, et elle était cette semaine sur France Inter pour parler de l'invisibilisation des femmes dans l'histoire, sujet de son essai *Les Grandes Oubliées* (Ed. L'Iconoclaste). Comment les écrivaines ont disparu des livres d'histoire ou encore comment on a cessé d'employer le mot "autrice" avant de le réhabiliter: elle en parle avec Augustin Trapenard dans *Boomerang*.

[>> Écouter le podcast](#)

LE COUP DE GUEULE DE LA SEMAINE



"Le dessin du bas du corps peut-il être revu pour être moins réaliste et potentiellement susciter moins de réactions?" Voilà ce que s'est vu répondre Ève Simonet de la part du service juridique de la société Mediatransports (Ndr: une régie publicitaire spécialisée dans la communication au sein des transports publics), lorsqu'elle a soumis l'affiche de *Post-partum le documentaire* pour une campagne d'affichage dans le métro parisien. Lorsqu'on sait que cette série documentaire engagée et émouvante de 4 épisodes, qui sort le 8 mars prochain sur une plateforme dédiée, concerne justement le tabou qui règne autour du post-partum et l'invisibilisation du corps des femmes durant cette période, on ne peut qu'être convaincu de son utilité. Il reste apparemment beaucoup de boulot, et parfois, c'est un poil décourageant.

[>> En savoir plus](#)

À LIRE SUR CHEEK



Cécile Togni-Purtschet, Présidente d'Info-Endométriose: "Les femmes ne doivent pas"

CINÉMA/SÉRIES/TV

Le Fame Festival 2022



Publié 19/02/2022
Par **Mathieu David**



Jusqu'au 20 février se déroule le Fame Festival, Festival international de films sur la musique. Découvrez notre sélection.

Le Fame Festival 2022 – Festival international de films sur la musique
Du 16 au 20 février 2022 à la Gaîté Lyrique et au Centre Wallonie Bruxelles “ ”

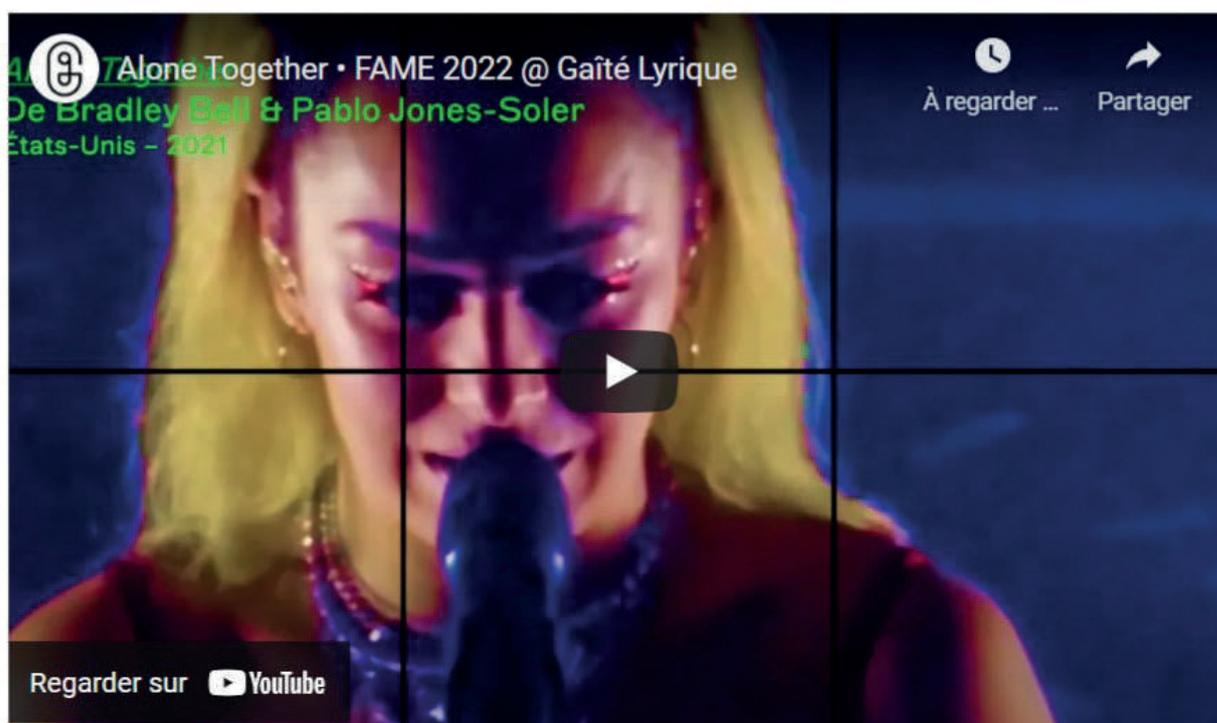
Why Versailles?

Réalisé par Marc Collin

Film d'ouverture

3,5 étoiles

Air, Phoenix, Superdiscount, Nouvelle Vague, Alex Gopher, Oui Oui, Les Satellites... Qu'est-ce qui a fait de Versailles un épicode de la scène musicale française ? Réponses dans ce film inclassable, entre fiction et documentaire, signé Marc Collin. Dévoilé en ouverture de cette nouvelle édition du Festival international de films sur la musique (FAME), Why Versailles? ne peut que réjouir les fans de musique et surtout de la French Touch, excellence française. Alors non, ici nous ne parlerons pas de Daft Punk (ils ne viennent pas de Versailles), mais on partira à la rencontre de groupes et collectifs qui pour beaucoup n'existent plus mais scintillent toujours comme de véritables trésors. Marc Collin livre ici un film hybride, articulant scènes de fiction et richesse documentaire, sur une bande son imparable. De la cold wave des maîtres aux Négresses Vertes (oui, les Négresses Vertes, qui ont marqué leur premier retour en vingt ans) ou aux Bérurier Noir en concert... Le film brasse large et donne surtout envie de revenir se trémousser sur le dance floor.



Alone Together

Réalisé par Bradley Bell et Pablo Jones-Soler

En compétition

3 étoiles

En plein confinement, la chanteuse pop Charli XCX décide de se lancer dans l'écriture et la production d'un nouvel album, à la maison, accompagnée (à distance) du producteur AG Cook et des millions de fans, plus connectés que jamais. On découvre là un talent indéniable.



Hard <3

Réalisé par Kevin Elamrani-Lince

En compétition

3,5 étoiles

Une virée fragmentée, hybride, hypnotisante avec le collectif techno hardcore Casual Gabberz. Un périple sensoriel, à base de scènes filmées en concert (amateurs de grosses basses, c'est pour vous), de manifestations et de discussions prises sur le vif.

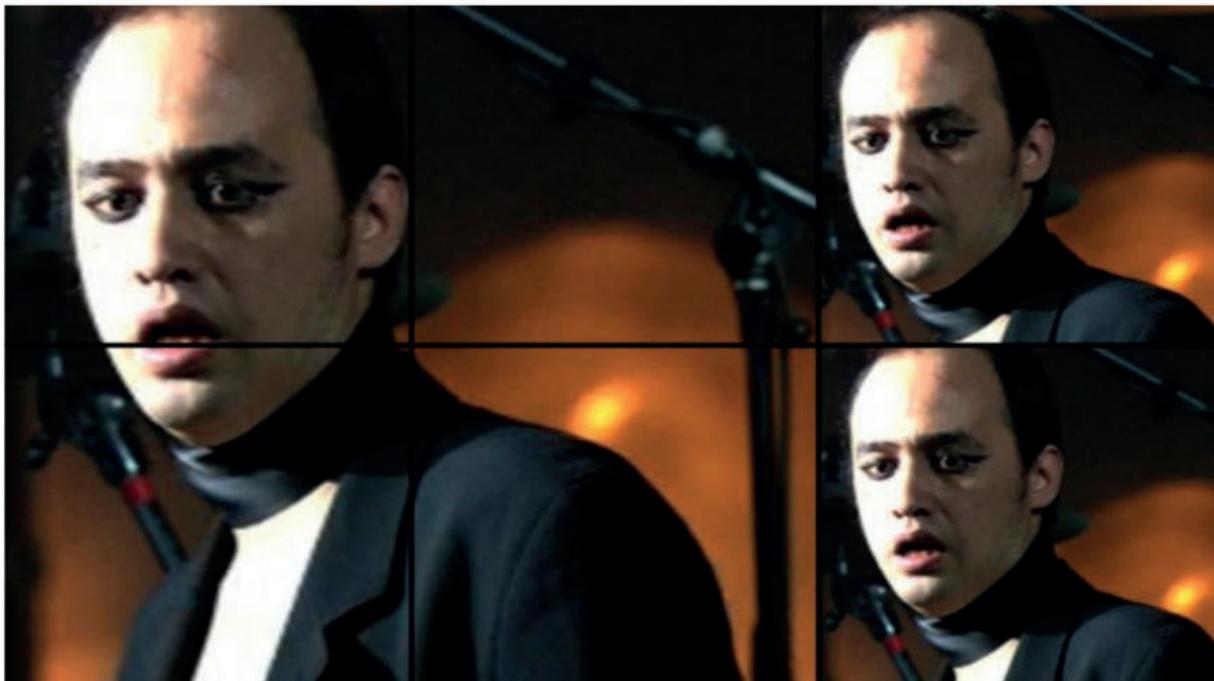


Poni Hoax : Drunk In the House of Lords

Réalisé par Matthieu Culleron et Pierre Chautard

3,5 étoiles

Un film à la saveur toute particulière, plusieurs mois après le décès du chanteur et poète ovni, Nicolas Ker. Le film lui rend ici un brillant hommage, dans les coulisses de Poni Hoax, en plein enregistrement du disque Images of Sigrid.

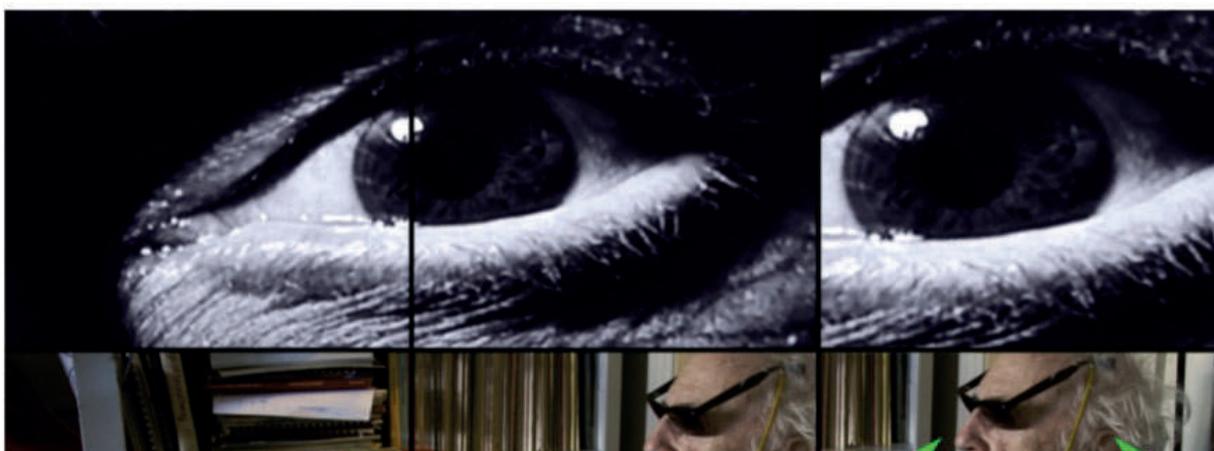


Living With Imperfection

Réalisé par Antoine Polin

4 étoiles

Voilà un portrait sensible et unique du bien trop rare Ran Blake, pianiste et compositeur jazz, à qui on découvre une passion pour le cinéma hollywoodien. Film délicat et bienveillant sur un personnage tout autant fascinant.



Bakolo With Imperfection

Réalisé par Tom Vantorre et Benjamin Viré

4 étoiles

Le groupe Bakolo Music International vient de fêter ses 70 ans. Voilà un road movie enchanté, tour à tour drôle et terriblement émouvant, sur l'un des derniers groupes de l'âge d'or de la rumba congolaise.



ARTICLES CONNEXES: [#CINÉMA](#) [#FAME FESTIVAL](#) [#GAÏTÉ LYRIQUE](#)

3. Radio

Résumé: Les documentaires sur les stars de la musique ont la cote sur les plateformes de streaming. Itw d'Olivier Forest, codirecteur du FAME, à la Gaîté Lyrique.



PHILIPPE VANDEL
Culture médias

Louise Bernard présente "Le journal des médias" et dévoile les audiences TV chaque matin à 9h05. De nouvelles voix rejoignent l'émission :...

[Suivre l'émission](#) ▾

Médias - Philippe Vandel avec Sidonie Bonnec et Olivier Minne



[PHILIPPE VANDEL](#) · 10h13, le 16 novembre 2021

Toute l'actualité des médias, de la télé à la radio, de la presse écrite aux réseaux sociaux, des shows populaires aux publications les plus pointues, dénuée d'à-priori, mais non de bienveillance. Accompagné de chroniqueurs et de spécialistes, Philippe Vandel décrypte chaque jour ce qui fait parler dans les médias.

Résumé: Première partie - Le Festival international de films sur la musique se tient à la Gaîté Lyrique. Itw d'Olivier Forest, coordinateur du festival.

LE 08/01/2022

La critique musicale disparaît-elle au profit du storytelling ?

▶ ÉCOUTER (58 MIN) →

À retrouver dans l'émission
AFFINITÉS CULTURELLES par Tewfik Hakem

S'ABONNER

La presse musicale est-elle en train de mourir à petit feu ? Si la question n'est pas nouvelle, la tendance s'accélère avec la multiplication des influenceurs qui s'improvisent critiques. Les journalistes musicaux disparaissent au profit des communicants et du storytelling des artistes.



Bob Dylan filmé par le réalisateur D.A.Pennebaker pour le documentaire "Dont look back" (1965) • Crédits : Michael Ochs Archives / Intermittent - Getty

Tewfik Hakem s'entretient avec **Carole Boinet**, rédactrice en chef adjointe des Inrockuptibles, **Sear**, co-créateur de Get Busy qui vient de sortir une anthologie sur ce légendaire fanzine de rap, **David Desreumaux**, rédacteur en chef du magazine **Hexagone** et **Olivier Forest**, codirecteur de Fame, festival international de films sur la musique.

Résumé: Deuxième partie - Le Festival international de films sur la musique se tient à la Gaité Lyrique. Itw d'Olivier Forest, coordinateur du festival.

LE 08/01/2022

La critique musicale disparaît-elle au profit du storytelling ?

▶ ÉCOUTER (58 MIN) →

À retrouver dans l'émission
AFFINITÉS CULTURELLES par Tewfik Hakem

S'ABONNER

La presse musicale est-elle en train de mourir à petit feu ? Si la question n'est pas nouvelle, la tendance s'accélère avec la multiplication des influenceurs qui s'improvisent critiques. Les journalistes musicaux disparaissent au profit des communicants et du storytelling des artistes.



Bob Dylan filmé par le réalisateur D.A.Pennebaker pour le documentaire "Don't look back" (1965) • Crédits : Michael Ochs Archives / Intermittent - Getty

Tewfik Hakem s'entretient avec **Carole Boinet**, rédactrice en chef adjointe des Inrockuptibles, **Sear**, co-créateur de Get Busy qui vient de sortir une anthologie sur ce légendaire fanzine de rap, **David Desreumaux**, rédacteur en chef du magazine *Hexagone* et **Olivier Forest**, codirecteur de Fame, festival international de films sur la musique.

Accueil > Émissions > Pop N'Co > Pop N' Disco, l'utopie de la piste

POP N' CO 

Samedi 29 janvier 2022 par [Rebecca Manzoni](#)

Pop N' Disco, l'utopie de la piste

55 minutes

 ÉCOUTER  S'ABONNER  RÉAGIR



Aujourd'hui, Pop N'Co est une histoire de poche du disco, de ses prémices en 1970, jusqu'à la "demolition night" : cette soirée du 12 Juillet 1979 où les supporters d'un stade de Chicago ont fait exploser des vinyles disco.

C'est l'histoire d'un style caricaturé, qui fut pourtant ouvert au jazz, à la musique symphonique, au funk, et à l'électro.

Jusqu'à midi, la scène va se passer à l'Excalibur - à Bar le Duc on disait l'Exca ou au Studio 54 - à New York, on disait Fifty Four.

Donc : des discothèques, lieux menacés de disparition à cause de ce que vous savez et ce matin, il est question de les célébrer. De revenir sur cette décennie où les discothèques furent des temples, avec fidèles dévoués, du crépuscule à l'aube.

Aujourd'hui le disco est partout, et chanté, par des artistes comme Clara Luciani ou Juliette Armanet. Aujourd'hui, le disco est adoubé, après avoir été méprisé pendant une bonne vingtaine d'années.

En 2022, le disco réactive la nostalgie de la fête et d'un courant de libertés comme l'Amérique n'en avait jamais connu. Liberté, égalité et sensualité qu'on soit noir, latino, blanc, homosexuel, trans, homme, femme ou hétéro.

Toutes et tous réunis sur la piste.

Les invités

- **Belkacem Meziane** est musicien, enseignant, conférencier et chroniqueur pour Soul Bag et New Morning Radio. Il est aussi l'auteur de **"Night Fever - 100 hits qui ont fait le disco"** aux Editions Le Mot et le reste.
- **Amanda Lear** est chanteuse et actrice. Son actu : **Un album Tuberoze**, son 20ème opus, essentiellement en français avec des reprises d'auteurs et d'interprètes tels S. Gainsbourg, Barbara, J. Dutronc, Miossec, G. Moustaki, J. Doré, A. Bashung et Dominique A, sorti en octobre 2021 (Boomlover/MCA/Universal). Et le **documentaire Queen Lear** de Gero von Boehm sera diffusé **le 18 février à la Gaité lyrique** dans le cadre du festival FAME.
- **Marc Cerrone** est musicien et producteur. **Toute la discographie de Cerrone** est disponible sur le **label Because**, dont un album d'instrumentaux paru en Octobre dernier.

Accueil > Émissions > Et je remets le son > Transformer

ET JE REMETS LE SON

Samedi 12 février 2022 par **Matthieu Conquet**

Transformer

55 minutes

ÉCOUTER S'ABONNER RÉAGIR



Rien ne se perd, rien ne se crée : tout se transforme ce soir. De Rosalía à Lou Reed en passant par l'indienne Lata Mangeshkar et les mutations de la rumba congolaise à Kinshasa. Avec aussi : Ibeyi, Golden Bug, Laurent Bardainne, la Chica et un hommage à Syl Johnson.



L'auteure-compositrice-interprète Rosalía en concert à Madrid. © Getty / Ricardo Rubio/Europa Press

« Je me transforme » c'est **Rosalía** qui le dit et le répète dans ce nouveau titre SAOKO :

« Comme le ciel change entre le jour et la nuit, comme le cheval qui entre dans Troie, je me transforme : comme un papillon, une drag queen, comme la pluie en étoiles, je me contredis aussi »

Ce reggaeton sera le premier titre de son prochain album (on vous fait régulièrement entendre sur inter son autre morceau "LA FAMA" en duo avec **The Weeknd**).

Ici Rosalía semble répondre aux accusations d'appropriation culturelle qui lui sont faites de l'autre côté de l'Atlantique : cette espagnole de la région de Barcelone qui fait du flamenco (déjà) et qui s'immisce désormais dans tous les genres musicaux latino-américains, et bien voilà qu'elle répond, sans perdre son sens des mots et de la provocation.

Le nouvel album de **Rosalía** s'appelle « *Motomami* » sortie prévue pour le 18 mars 2022.

Se transformer c'est sans doute une qualité, ou une nécessité commune chez les artistes et les musiques qu'on entendra ce soir entre les sœurs **Ibeyi** (dont le nouveau morceau est sorti hier - sur le thème de sororité, du double) il sera question d'un serpent qui voudrait se transformer en oiseau (chez le Tigre d'eau douce de Laurent Bardainne), et puis je vous parlerai des mutations musicales à Kinshasa.

La Rumba congolaise, inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2021, survit, se réinvente et se transforme : on le voit dans plusieurs films documentaires présentés jusqu'au 20 février au prochain **FAME Festival** : *The Rumba Kings* d'Alan Brain (2021), *Rumba Rules, nouvelles généalogies* de David N. Bernatchez et Sammy Baloji (2020) et enfin *Bakolo Music International* film Belge de Tom Vantorre et Benjamin Viré (2021).

Pour afficher ce contenu Youtube, vous devez accepter les cookies **Publicité**.

Ces cookies permettent à nos partenaires de vous proposer des publicités et des contenus personnalisés en fonction de votre navigation, de votre profil et de vos centres d'intérêt.

J'AUTORISE

[Gérer mes choix](#)

Vous entendrez enfin comment une musique de Bollywood, celle d'un rossignol indien, Lata Mangeshkar (décédée il y a quelques jours à l'âge de 92 ans) s'est transformée en tube toxique de Britney Spears...

Ce sera pour la fin restez avec nous sur inter, beaucoup de nouveautés et des histoires qui résonnent... En musique comme dans la célèbre formule attribuée Lavoisier : « Rien ne perd, rien ne se crée : tout se transforme »

A noter pendant le FAME Festival : Table Ronde (samedi 19 février 18h15): "Quand la Rumba congolaise fait vibrer le cinéma" à la Gaité Lyrique

Résumé: La huitième édition du Festival International de Films sur la Musique s'ouvre à la Gaîté Lyrique à Paris.

DIFFUSÉ LE 13/02/2022

Filmer la musique

▶ ÉCOUTER (58 MIN) →

À retrouver dans l'émission
LA SÉRIE MUSICALE par Zoé Sfez

S'ABONNER

En écho au festival FAME, le festival des films sur la musique, qui se tiendra du 16 au 20 février prochain à la Gaîté Lyrique, petit tour d'horizon des œuvres cinématographiques qui filment au travail aussi bien les grandes icônes de la musique que les musiciens encore méconnus du grand public



Staff Benda Bilili en concert pour la BBC, Londres, 2011 • Crédits : Judith Burrows - Getty

Alors qu'on a déjà beaucoup regardé la musique en train de se faire cet hiver, que ce soit dans le documentaire *"Montre jamais ça à personne"*, sur le rappeur Orelsan (qui lui a d'ailleurs valu une Victoire de la musique ce samedi) ou bien encore avec *"Get Back"*, déjà monument, que Peter Jackson a dédié aux Beatles cette année, on s'apprête à découvrir encore de beaux et nouveaux documentaires au FAME dès ce mercredi. Avant d'y aller voir de plus près, la série musicale se propose de laisser de côté les fictions et autres biopics pour se concentrer sur les documentaires pour le cinéma. Qui filme la musique et comment ? Quels sont les films qui ont apporté aux genres musicaux ou aux musiciens protagonistes ? Petite balade sonore et cinématographique pour nous donner envie de regarder encore la musique à l'œuvre.

Résumé: Le film " The Rumba Kings" est attendu au Festival International de Films sur la Musique.

DIFFUSÉ LE 13/02/2022

Filmer la musique

▶ ÉCOUTER (58 MIN) →

À retrouver dans l'émission
LA SÉRIE MUSICALE par Zoé Sfez

S'ABONNER

En écho au festival FAME, le festival des films sur la musique, qui se tiendra du 16 au 20 février prochain à la Gaîté Lyrique, petit tour d'horizon des œuvres cinématographiques qui filment au travail aussi bien les grandes icônes de la musique que les musiciens encore méconnus du grand public



Staff Benda Bilili en concert pour la BBC, Londres, 2011 • Crédits : Judith Burrows - Getty

Alors qu'on a déjà beaucoup regardé la musique en train de se faire cet hiver, que ce soit dans le documentaire "Montre jamais ça à personne", sur le rappeur Orelsan (qui lui a d'ailleurs valu une Victoire de la musique ce samedi) ou bien encore avec "Get Back", déjà monument, que Peter Jackson a dédié aux Beatles cette année, on s'apprête à découvrir encore de beaux et nouveaux documentaires au FAME dès ce mercredi. Avant d'y aller voir de plus près, la série musicale se propose de laisser de côté les fictions et autres biopics pour se concentrer sur les documentaires pour le cinéma. Qui filme la musique et comment ? Quels sont les films qui ont apporté aux genres musicaux ou aux musiciens protagonistes ? Petite balade sonore et cinématographique pour nous donner envie de regarder encore la musique à l'œuvre.

ACTUALITÉ → BIG IN JAZZ COLLECTIVE
🕒 3 MIN



Néo Géo Nova

L'intégral : un Musikactu japonais et le Live de Big In Jazz Collective

par **Bintou Simpore**
publié le 13/02/2022 à 12:00 - Mis à jour le 14/02/2022 à 18:11

▶ ÉCOUTER LE PODCAST (1:49:20)

LES DERNIERS ÉPISODES

🔖

f

🐦

Le périple musical et cinématographique de Néo Géo Nova vous fera survoler le Japon, l'Inde, les Antilles, le Congo et les Caraïbes.

VENT D'AILLEURS

nova **Bintou Simpore**

→ Le pionnier de la rumba congolaise, Wendo Kolosoy, de passage chez Radio Nova en 2000

🔖

f

🐦

✉

+



Ère escale de Néo Géo Nova dans les rues d'une Inde en deuil avec le journaliste Côme Bastin qui rendait une semaine jour pour jour après son décès, un hommage au "rossignol indien", la chanteuse Lata Mangeshkar. Si vous avez regardé les comédies musicales de Bollywood, il y a des chances que vous l'ayez déjà entendue.

LES PLUS LUS

1. "La bringue", soirée réservée aux meufs
2. Le journal intime de Valérie Pécresse
3. Re-voilà Mr. Oizo
4. Vincent Bresson, le journaliste qui a infiltré la campagne d'Éric Zemmour
5. Coup de cœur pour "Letter" de Sofiane Pamart



Elle n'aurait enregistré que 27000 titres durant toute sa carrière !

EMMANUEL MACRON



Le journal intime d'Emmanuel Macron

COUP DE COEUR

Installez-vous devant l'écran de la Gaîté lyrique pour vivre le FAME 2022 en musique et en images ! De retour du 16 au 20 février, le festival nous comble comme chaque année de films et rencontres liés aux multiples facettes de la musique et de leurs artistes d'hier ou d'aujourd'hui.

Focus sur le patrimoine immatériel qui fait chalooper la planète depuis plus de 60 ans, la rumba congolaise.



DE VISU

Voici trois films pour explorer les musiques congolaises présentées au festival FAME à la Gaîté Lyrique à Paris : outre *The Rumba Kings* d'Alan Brain, découvrez *Bakolo Music International* de Tom Vantorre et Benjamin Viré, puis *Rumba Rules, nouvelles générations* de David N. Bernatchez et Sammy Baloji.



Une programmation que nous présente Benoît Hické au micro de Néo Géo Nova.



Couplé à la projection du film *Rumba Kings*, le nouveau court-métrage *Sitos, Kinshasa sur le qui-vive* de Florent de La Tullaye sera en exclusivité au festival FAME ce 20 février.

11 minutes où DJ Sitos nous fait découvrir les nouvelles expressions électro-trad des artistes de Kinshasa, dont le "Zagué". Un genre musical qui n'est pas encore répertorié et qui tire son nom des gars "aux aguets" aux coins des rues des quartiers populaires de la grande capitale, Kinshasa où les DJs tiennent leurs cabines directement dans la rue et sortent les enceintes pour diffuser leur son.



Captation de Sitos, Kinshasa sur le qui-vive



MUSIQUES DU MONDE

LAURENCE ALOIR

De Mozart à Césaria Evora... C'est le RDV des 1001 musiques de RFI présenté par Laurence Aloir, avec des portraits, des entretiens, des sessions live au grand studio de RFI à Issy les Moulineaux et la tournée des festivals en son et en images qui bougent.

✓ En savoir plus sur l'émission, les horaires, le calendrier ...

Du cinéma avec le festival FAME et du Live avec Mandy Lerouge



▶ LANCER LA LECTURE



The Rumba Kings.

© Fame/Gaîté Lyrique

Diffusion : Samedi 12 février 2022

FAME, le festival de films sur la musique revient en 2022 pour sa 8^e édition !

Nous recevons Olivier Forest, cofondateur de **FAME** et Florent de la Tullaye, réalisateur du court-métrage *Sitos, Kinshasa sur le qui-vive*.

Avec un gros plan sur 3 films en compétition qui mettent la rumba congolaise et la République Démocratique du Congo à l'honneur:

- *Rumba Rules, nouvelles généalogies* - de David N. Bernatchez et Sammy Baloji.
- *Bakolo Music International* - de Tom Vantorre et Benjamin Viré.
- *The Rumba Kings* - d'Alan Brain.

Le festival international de films sur la musique est de retour du 16 au 20 février 2022 à la **Gaîté Lyrique** (et au Centre Wallonie Bruxelles, pour une soirée de pré-lancement hors les murs) pour cinq jours de projections, de rencontres et de performances audiovisuelles. Et avec, plus que jamais, l'envie de retrouver la salle et le grand écran, et ainsi proposer une véritable expérience collective. Explosion du nombre de productions, des budgets, de l'audience, de la couverture médias... À l'heure où le documentaire musical connaît un engouement sans précédent, FAME s'affirme toujours plus comme le rendez-vous incontournable du genre.

Avec de nombreux films en exclusivité, FAME présente un programme largement inédit: une vingtaine de films sur la musique, qui font la part belle aux figures singulières, aux odyssées électroniques, aux cultures souterraines ou extra-occidentales.



Bakolo Music International.

Du destin souvent difficile des pionnières du folk et du punk à Amanda Lear, du gabber aux artistes autistes d'Astéréotypie, FAME prend des chemins de traverse et célèbre des figures singulières, qui ont toutes quelque chose à nous raconter sur notre monde. Et alors que la rumba congolaise vient d'accéder au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO, FAME célèbre à sa manière cette fabuleuse épopée musicale : pas moins de trois films en compétition, une table ronde, des DJ sets et de nombreuses personnes invitées ! Et parce que FAME se nourrit de l'énergie de la musique, le festival se prolonge hors des salles avec des rencontres (FAME LAB), des performances (FAME LIVE) et des DJ sets en accès libre (FAME PARTY), sans oublier un programme destiné aux familles (FAME KIDS). Et parce que FAME est un rendez-vous désormais incontournable qui atteste du succès des documentaires musicaux, sont également au programme des rencontres professionnelles qui réunissent auteurs et autrices, figures de la production, sociétés de diffusion ou de répartition des droits, mais aussi les plateformes, pour une série de rencontres thématiques.



Commissariat artistique : Benoît Hické et Olivier Forest.

Production : La Gaîté Lyrique en partenariat avec AMORE.

FAME est un membre fondateur du Music Film Festival Network.

Playlist

- *Moto Abungaka* par Rochereau & Nico & Mujos & l'African Fiesta
- Bakolo Music International
- Dj Sitos
- *Paul Kamba* par Wendo Kolosoy

Puis la #Session Live reçoit Mandy Lerouge pour la sortie de l'album *La Madrugada* (Pias/Believe)

Documentaire de Francesco Garbo.



Mandy Lerouge.

La Madrugada, de Mandy Lerouge : l'envol d'une voix.

Chanteuse autodidacte ayant grandi dans les Hautes-Alpes, **Mandy Lerouge** apprivoise le monde de la musique depuis une bonne dizaine d'années, au fil d'aventures qui la mènent du jazz à la musique classique en passant par le trip-hop, sans oublier une formation d'ingénieur du son et une expérience de journaliste. En 2014, un premier voyage en Argentine lui fait découvrir la culture de ses campagnes du Nord et elle tombe amoureuse autant de ses musiques que des expéditions à cheval avec les Gauchos qui parcourent la région en surveillant leurs troupeaux – Mandy est cavalière depuis son plus son jeune âge.

Désormais basée à Marseille, elle a mûri son projet et l'a nourri de rencontres avec plusieurs figures de la musique argentine : Chango Spasiuk, Raúl Barboza, Melingo...

Désormais basée à Marseille, elle a mûri son projet et l'a nourri de rencontres avec plusieurs figures de la musique argentine : Chango Spasiuk, Raúl Barboza, Melingo...

Puis début 2020, elle retourne dans ces contrées et, telle une digne héritière d'Alan Lomax, collecte ce qui deviendra le répertoire de ce premier album si personnel et en même temps si accrocheur... Plusieurs fées se sont penchées sur son berceau : Vincent Segal qui en a effectué la réalisation en "encourageant les prises sans casque et la proximité des musiciens", Gérard de Haro qui a organisé son studio-écran de La Buissonne pour s'adapter à cette configuration "live" rare ("*Je n'ai vu ça que deux ou trois fois dans ma vie !*"), et bien sûr les musiciens ; le pianiste argentin Lalo Zanelli au jeu sensuel qui a aussi signé les arrangements, son compatriote le percussionniste Javier Estrella tout en flamboyance retenue, le contrebassiste colombien Felipe Nicholls, architecte discret, et en prime une apparition intense du complice Melingo.

Non seulement Mandy Lerouge a réussi son pari, mais elle nous donne aussi une leçon d'intelligence culturelle. Dans cet enregistrement quasi-télépathique où l'élégance mélodique des ballades semble rythmée par le trot des chevaux et les cœurs qui s'emballent, elle transcende avec sa voix magnétique ces danses de tradition orale (le chamamé, la chacarera, la zamba et un zeste de tango canaille). Enfant du métissage – son père est malgache et sa mère française –, elle s'approprie ces musiques populaires qui sont elles-mêmes métissées et les fait s'épanouir dans une nouvelle hybridation, une musique de chambre d'aujourd'hui où le jazz et même le rock ne sont jamais très loin.

Trans-culturalité ? Effet salutaire de la globalisation ? Tout cela à la fois certainement mais en n'oubliant pas le principal : cette "madrugada" qui signifie "l'aurore" doit aussi se lire comme la métaphore de l'envol d'une grande voix. Pascal Bussy.



Mandy Lerouge à RFI.

Titres interprétés au Grand studio

- *Entre A Mi Pago Sin Golpear* LIVE RFI
- *La Noche* Feat. Melingo, extrait de l'album *La Madrugada* [voir le clip](#)
- *Romance de la Luna Tucumana* [LIVE RFI bandcamp.](#)

Résumé: Dans son film "Why Versailles?", le musicien et réalisateur Marc Collin raconte l'histoire de la French Touch. Le film va être diffusé en ouverture du festival Fame à la Gaîté Lyrique de Paris.

Accueil > Émissions > Côté club > Terrenoire, Sofiane Pamart et Marc Collin

CÔTÉ CLUB 

Mardi 15 février 2022 par **Laurent Goumarre**

Terrenoire, Sofiane Pamart et Marc Collin

55 minutes

 **ÉCOUTER**  **S'ABONNER**

Marc Collin

Film : Why Versailles ?

Air, Phoenix, Superdiscount, Nouvelle Vague, Alex Gopher... Qu'est-ce qui a fait de Versailles un épice de la scène musicale française ? Réponses dans un film inclassable, entre fiction et documentaire, signé Marc Collin.

Oui, pourquoi Versailles ? Pourquoi cette ville, symbole d'une France conservatrice, avec son château et ses larges avenues, est-elle devenue un vivier de la scène musicale au rayonnement planétaire ? Peut-être que la réponse se trouve dans la cour du Lycée Jules Ferry, où côtoient entre autres Étienne de Crécy, Amand Rebotini, les futurs Air et un certain Marc Collin ? Ou dans la cave de la fratrie Gondry ? Ou peut-être qu'il faut remonter plus loin, jusqu'à la cold wave et au punk ? C'est ce que cherche à comprendre une journaliste américaine auprès d'un guitariste français - interprété par Yârol Poupaud en personne - pivot de la scène exilé à Seattle.

Marc Collin a été un acteur central de cette scène bouillonnante, avant de fonder Nouvelle Vague et de croiser à nouveau ses camarades de classe sur les plus grandes scènes de la planète. Après *Le Choc du Futur*, fiction où Alma Jodorowski incarnait une pionnière des musiques électroniques, il continue d'emprunter des chemins de traverse pour raconter la musique à sa manière. S'inspirant d'un personnage réel, il livre ici un film hybride, articulant scènes de fiction et richesse documentaire, sur une bande son imparable. De la cold wave des maîtres aux Négresses Vertes (oui, les Négresses Vertes !) ou aux Bérurier Noir en concert...

Loin de se contenter du dancefloor de la french touch, c'est tout un arbre généalogique musical qui prend vie sous nos yeux - à travers des archives souvent inédites, qui sentent bon les premiers concerts, les fêtes d'appartement et les studios de répétition enfumés. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Versailles, sans jamais oser le demander ! Le film est projeté en ouverture du festival **FAME** à la Gaîté Lyrique à Paris du 16 au 20/02.

SAVOIRS

French Touch : pourquoi tout a commencé à Versailles

15/02/2022

Par Alexis Magnaval



Phoenix, Air, Alex Gopher... Au tournant des années 2000, quelques jeunes artistes versaillais sont devenues des stars de ce courant musical empreint de sonorités électroniques. À la base de ce rayonnement, l'adolescence et l'ennui.



4 MIN

Au milieu des années 1980, il se souvient des soirées versaillaises. Marc Collin, notamment connu pour son groupe Nouvelle Vague, côtoyait des futurs grands noms de la scène française, Étienne de Crécy ou les futurs Air pour ne nommer qu'eux. *"C'était une ville où, à l'époque, il n'y avait vraiment rien à faire. Il n'y avait pas de bars pour les jeunes, pas de salles de concert. Donc il fallait qu'on fasse de la musique, nous-mêmes. Et quand on voulait faire un concert, il fallait qu'on l'organise nous-mêmes."*

Du rock à la musique électronique

Pour tromper l'ennui, la clique d'ados venant du lycée Jules Ferry aussi bien que du lycée Hoche se met à la musique. Ils montent des groupes, tantôt punk, tantôt new wave. Ils répètent dans des garages et des caves, inspirés par des groupes de rock alternatif, versaillais aussi, comme les Négresses Vertes ou Les Satellites. Michel Gondry, lui, fait partie du groupe Oui Oui. Avant de devenir un réalisateur de clips, entre autres pour Daft Punk, puis un cinéaste oscarisé pour "Eternal Sunshine of the Spotless Mind".



“Tout a commencé comme ça, avec cette génération, dans ces lycées, retrace Marc Collin, qui sort un docu-fiction sur le sujet, “Why Versailles ?”. Et ensuite, la musique électronique est arrivée. On a tous laissé tomber nos groupes et on s’est lancé dans la musique électronique.”

La transition est aisée pour ces gamins surdoués musicalement dans une banlieue plutôt bourgeoise dotée d’une certaine éducation musicale. Inconsciemment, ils sont aussi sans doute influencés par un sens de l’esthétique urbaine et musicale propre à cette ville plutôt bourgeoise. *“Ici, il y a de l’espace, il y a de la symétrie, une architecture qui est très, très belle, analyse le réalisateur.”* Certains achètent du matériel, parfois à plusieurs, et se mettent à bidouiller sur des consoles et des platines, en s’inspirant de la house venue de Chicago.

À RÉÉCOUTER



SANS OSER LE DEMANDER

Qu'est-ce que la French Touch ?

Plusieurs groupes ou duos se forment. Spleen Idéal, Motorbass, Ollano : si ces noms ne rappellent plus grand souvenir au grand public aujourd’hui, ils fondent les bases de la French Touch à la versaillaise. Problème : ils sont des outsiders. Versailles est proche de Paris mais déjà trop loin et les maisons de disques rechignent à miser sur cette musique encore peu connue à l’époque. C’est sans compter sur un duo mystérieux, non pas versaillais mais parisien, qui va servir de locomotive : Daft Punk. Signé chez Virgin pour leur premier album en 1997, les DJ casqués connaissent un succès planétaire, d’abord en Angleterre, où le terme de “French Touch” est façonné par un journaliste dans le magazine “Melody Maker”.



L'année d'après, le duo versaillais Air sort "Moon Safari", son album iconique. Le succès leur ouvre les portes de l'émission où il faut être à l'époque, "Nulle Part Ailleurs" sur Canal+. Un peu légers à deux pour assumer un live, ils demandent à leurs potes de Phoenix de les accompagner sur scène. Ce sont d'ailleurs les mêmes Phoenix qui accompagneront les Daft Punk lors de leur première tournée. C'est que quelques années avant, le guitariste de Phoenix, Laurent Brancowitz, avait lancé avec les futurs Daft Punk un groupe de rock à la brève carrière, Darlin'. De quoi dresser des ponts entre les groupes et complexifier l'arbre généalogique de la French Touch, où les groupes s'entrecroisent.

"C'était une galaxie de personnalités qui se sont auto-influencées, résume Marc Collin, qui lancera par la suite Nouvelle Vague, un groupe de Bossa Nova. Il y a cette anecdote, aussi, qui est incroyable : "Branco" [Laurent Brancowitz] de Phoenix, quand il était petit, dans sa cour, il entendait quelqu'un qui jouait de la guitare. Il s'est rendu compte des années après que c'était Nicolas Godin, qui était celui qui a formé Air, en fait."

Au cinéma avec Coppola

La réalisatrice Sofia Coppola, qui consacrera un biopic à Marie-Antoinette, a visiblement un attrait pour la ville du Roi Soleil : elle utilise la musique de Phoenix dans "Lost in Translation" et celle de Air dans "Virgin Suicides". Cette galaxie musicale, électronique mais pas seulement, connaîtra un succès sur les dancefloors et les scènes du monde entier dans les années 2000, alimentée aussi par Étienne de Crécy ou encore Alex Gopher.

Nicolas Godin, de Air, confiait sur France Culture en 2015 être *"resté très proches les uns des autres, toute cette génération."* Car désormais, même si quelques groupes perpétuaient récemment l'héritage versaillais - citons Housse de racket ou Saint Michel - l'âge d'or de la French Touch à la versaillaise reste surtout un souvenir glorieux.

À voir : "Why Versailles ?" de Marc Collin au festival FAME à la Gaité Lyrique (Paris), le 17 février 2022

Résumé: Chronique - À la fin des années 1990, la ville de Versailles est devenue l'épicentre d'une scène musicale explosive au rayonnement international. Le film "Why Versaille ?" sera projeté, demain, au Festival International de Films sur la Musique à la Gaîté Lyrique de Paris.

LE MUR DU SON



Mercredi 16 février 2022 par **Mathilde Serrell**

"Why Versailles ?" : enquête sur l'épicentre de la French Touch

3 minutes



ÉCOUTER



VOIR



S'ABONNER

Projeté dans le cadre du Festival international de films sur la musique, ce documentaire de Marc Collin tente de percer le mystère du vivier de la musique électronique française qu'a été la ville de Versailles.

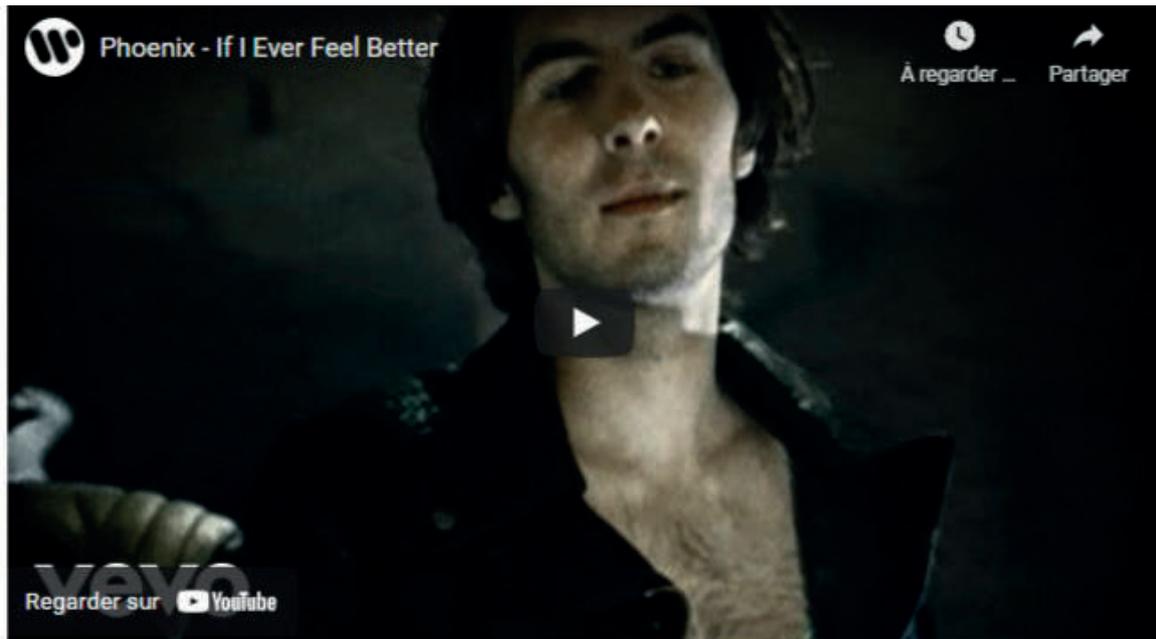


"Why Versailles?" : enquête sur l'épicentre de la French Touch - Le mur du son

Pour fêter la réouverture des discothèques, clubs et autres boîtes de nuit, bref des endroits où on danse fort et on transpire ensemble : célébrons ce fleuron des pistes de danses qu'est notre "french touch" !



Air, Phoenix, Etienne de Crécy, Arnaud Rebotini : comment expliquer qu'à la fin des années 90, Versailles, ville symbole d'une France conservatrice, soit devenue l'épicentre d'une scène musicale explosive au rayonnement international ?



Alors pourquoi Versailles ? Oui "Why Versailles ?" C'est l'excellente question posée le documentaire qui ouvrira le prochain festival international de films sur la musique, le FAME !

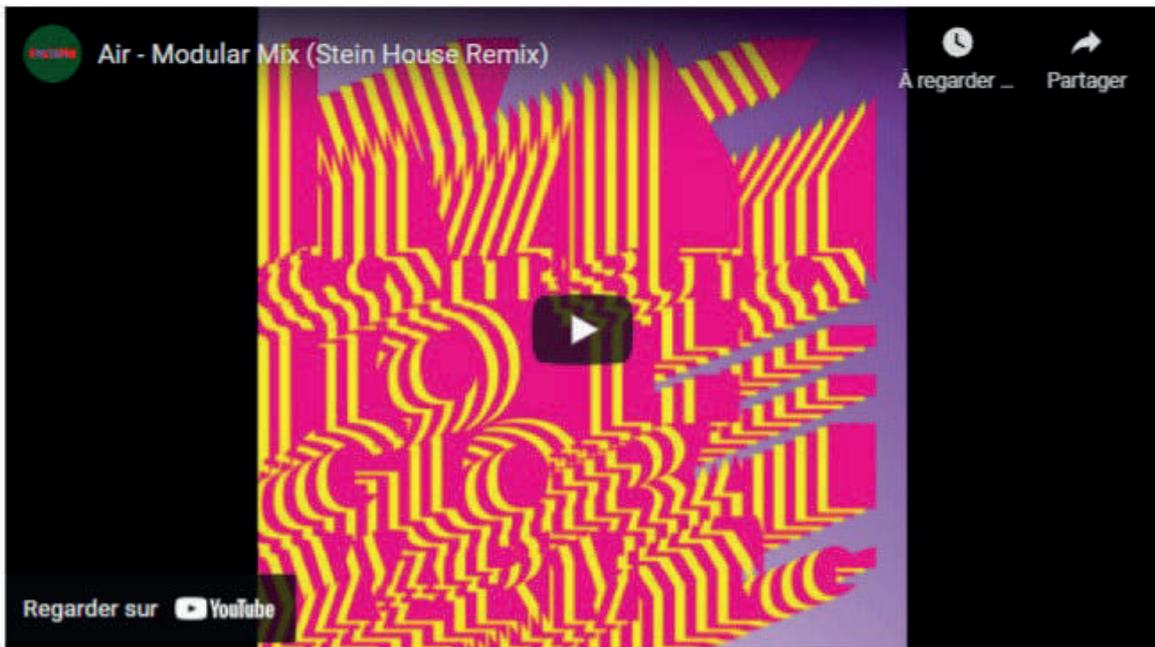


Le réalisateur du film "Why Versailles ?" et membre actif de cette scène : c'est Marc Collin, fondateur entre autres de Nouvelle Vague, et d'Ollano qu'on écoute en ce moment. A travers un dispositif de docu-fiction, il tente de répondre à sa question...

Et disons qu'il fait une réponse en "multipistes" ! Moi j'ai retenu la piste Jules Ferry. Lycée qui va voir s'agrèger une bande de glandeurs décidés à tromper l'ennui de la ville avec la musique. Parmi eux, de nombreuses signatures qui feront la "french touch"...



Le film rapporte que l'expression "french touch" serait apparue la première fois dans un article sur Etienne de Crécy (qui sort "*Superdiscount*" en 1996/97). De Crécy, Nicolas Godin et Jean Benoît Dunkel, futurs membres de Air, et quasiment tous les autres, font partie de cette "génération Jules Ferry".



La génération Jules Ferry écoute l'album "*Melody Nelson*" de Gainsbourg dans le noir...



Elle rêve des "raves" de l'époque, et grandit aussi avec les nouvelles machines, expériences au sampler et house filtrée. Mais surtout, la génération Jules Ferry a un côté sale !



Les Négresses vertes, Les Satellites, ou encore OUI OUI, le groupe de Michel Gondry, tous viennent de Versailles et influencent cette génération Jules Ferry. Ainsi ce que rappelle "*Why Versailles ?*" c'est que la grande soeur de la très "chic" *french touch*, c'est le punk !

"*Why Versailles ?*" de Marc Collin sortira en salles le 9 mars et sera projeté demain (17/02) pour l'ouverture du FAME, le Festival International de films sur la musique, à la Gaité Lyrique de Paris. Retrouvez toutes les infos sur le FAME 2022 sur [le site de La Gaité Lyrique](#)

Légende du visuel principal: Image du documentaire "*Why Versailles ?*" de Marc Collin - FAME 2022 @ Gaité Lyrique

© Capture d'écran/YouTube/Site officiel de la Gaité Lyrique

L'équipe

Lucie Lemarchand Réalisatrice

Étienne Bertin Réalisateur

Résumé: Première partie - L'édition 2022 du festival "Fame" démarre, demain, à la Gaîté Lyrique à Paris. Débat.

Résumé: Deuxième partie - L'édition 2022 du festival "Fame" démarre, demain, à la Gaîté Lyrique à Paris. Débat.

Résumé: Troisième partie - L'édition 2022 du festival "Fame" démarre, demain, à la Gaîté Lyrique à Paris. Débat.

Résumé: Jean-Paul Gaultier sera à la Gaîté Lyrique vendredi.



Nova Club

Le Fame Festival : Rumba congolaise, Dinosaur Jr, Charlie XCX, Poni Hoax, Astereotypie et plus

par David Blot
publié le 16/02/2022 à 14:50 - Mis à jour le 16/02/2022 à 14:50

▶ ÉCOUTER LE PODCAST (1:56:54)

LES DERNIERS ÉPISODES

Tristan nous fait écouter le nouveau Eloi et Guirec la nouvelle star turque.

À l'occasion de la 8ème édition du festival international de films sur la musique, le Fame, nous recevons Benoît Hické et Olivier Forest qui nous présente la programmation du festival.



David Blot



→ Le Club du vendredi : le nouveau Mr Oizo, plus Moroder, Romanthony, Jay-Z, Snoop et plus !

Résumé: Première partie - Le documentaire sur la carrière d'Amanda Lear, "Queen Lear", sera à voir sur Arte, le vendredi 25 février à 22 heures 25. Il sera projeté aussi demain soir, à la Gaîté Lyrique. Itw de celle-ci.

Accueil > Émissions > Par Jupiter ! > La chanteuse Amanda Lear

PAR JUPITER ! 

Jeudi 17 février 2022 par [Charline Vanhoenacker](#), [Juliette Arnaud](#)

La chanteuse Amanda Lear

52 minutes

 **ÉCOUTER**  **S'ABONNER**  **RÉAGIR**



Bonjour la France Inter ! Aujourd'hui, Charline Vanhoenacker et Juliette Arnaud reçoivent la chanteuse et comédienne Amanda Lear pour le documentaire *Queen Lear* réalisé par Gero von Boehm diffusé sur Arte vendredi 25 février à 22h25. Elle a également sorti son 20e album : *Tuberose*.



Amanda Lear © AFP / LECOEVRE PHOTOTHEQUE / Collection Christophel

Résumé: Deuxième partie - Le documentaire sur la carrière d'Amanda Lear, "Queen Lear", sera à voir sur Arte, le vendredi 25 février prochain, à 22 heures 25. Il sera projeté aussi, demain soir, à la Gaîté Lyrique. Itw de celle-ci.

Biographie

Amanda Lear est aujourd'hui encore active comme chanteuse, comédienne et peintre. Elle a été mannequin, la muse et compagne de Salvador Dali, animatrice et chroniqueuse télé et radio en France et en Italie. Elle vient parler de *Queen Lear*, un film qui retrace sa vie : de l'étudiante aux Beaux-Arts au mannequinat, le départ à Londres, la vie avec Brian Jones, les 15 ans de vie commune avec Salvador Dali, puis David Bowie qui la lance dans la chanson, le disco...

Avec son nouvel album *Tuberoze*, elle a choisi de reprendre des titres d'auteurs et d'interprètes aussi divers que S. Gainsbourg, Barbara, J. Dutronc, Julien Doré, Miossec, G. Moustaki, Dominique A et Alain Bashung.

Actualités

Tandis qu'on maltraite nos vieux dans les Ephaad Orpea, la Cour des comptes révèle que le lourd bilan de la pandémie dans les Ephaad est imputable au manque de personnel. Dans certaines structures, la maltraitance est cumulée avec une gestion calamiteuse... Mais peut-on généraliser?

Parce que les fake news sont un enjeu démocratique sérieux, la science étudie les mécanismes psychologiques qui nous poussent à y adhérer, et pire : à résister aux vérifications. Et pourtant si les gens embrassent une fausse information, au départ il y a le désir authentique de se poser de vraies questions...

Si le refus de se maquiller est un mouvement qui a trait à la politique, se maquiller, c'est politique aussi... Et c'est malin parce qu'on se méfie moins des femmes qui manient le pinceau, puisqu'elles véhiculent un cliché de "superficielles"... Voilà une arme que n'ont pas les hommes, mais qu'ils seraient bien foutus de revendiquer...

Au sommaire de cette émission

- **Le moment Meurice** : L'homme qui parrainait François Hollande
- **La chronique d'Aymeric Lompret** : Plus on vieillit, plus on devient de droite
- **La chronique d'André Manoukian** : Dimension 32

La programmation musicale de l'émission

- **Amanda Lear** - *Follow me*
- **Dimension 32** - *Navy blue sky*

Accueil > Émissions > Côté club > Marie Dominique Lelièvre et Fleur Offwood

CÔTÉ CLUB 

Jeudi 17 février 2022 par [Laurent Goumarre](#)

Marie Dominique Lelièvre et Fleur Offwood

54 minutes

 ÉCOUTER  S'ABONNER



Côté Club, le rendez-vous de toute la scène française et plus si affinités. Une heure pour faire le tour de l'actualité musicale et plus encore. Quand la musique rencontre les arts, du cinéma à la BD, du théâtre à la littérature. Bienvenue au Club !

Résumé: Le festival Fame se déroulera à la Gaîté Lyrique, à Paris, jusqu'au 20 février.

Résumé: Dans le cadre du festival international de films sur la musique, le film "Queen Lear "de Gero von Boehm sera diffusé, ce soir, à la Gaîté Lyrique à Paris. Ce film retrace le parcours de la chanteuse française Amanda Lear.

La Matinale avec Amanda Lear

▶ ÉCOUTER (2H 04)





Amanda Lear nous dévoile son 20e album "Tuberoze" - Marco Piraccini



Musique matin
Épisode du vendredi 18 février 2022 par Jean-Baptiste Urbain

VOIR TOUS LES ÉPISODES

Résumé

Avec son nouvel album "Tuberoze", Amanda Lear se tourne pour la première fois vers la chanson française, un rêve qui se réalise pour la chanteuse et actrice, également à l'affiche d'un documentaire retraçant sa vie rocambolesque à voir ce soir à La Gaîté Lyrique.



Résumé: The Rumba Kings est à découvrir à la Gaîté Lyrique à Paris.

DIFFUSÉ LE 19/02/2022

Adèle Rosenfeld // Benjamin Lemoine

▶ ÉCOUTER (1H59) 

À retrouver dans l'émission
LES MATINS DU SAMEDI par Caroline Broué

 S'ABONNER  CONTACTER L'ÉMISSION

Adèle Rosenfeld, née malentendante, s'est inspirée de cette différence dans son roman, "Les Méduses n'ont pas d'oreilles" / Après la parution du rapport de la Cour des comptes, usages politiques de la dette avec le sociologue Benjamin Lemoine, auteur de "La démocratie disciplinée par la dette".

Résumé: Chronique - Le festival Fame se tient, en ce moment, à la Gaîté Lyrique à Paris.

Accueil > Émissions > Par Jupiter! > Qui veut la paix prépare un joli poème en alexandrins à la gloire de Vladimir Poutine

PAR JUPITER !



Vendredi 18 février 2022 par [Charline Vanhoenacker](#), [Alex Vizorek](#)

Qui veut la paix prépare un joli poème en alexandrins à la gloire de Vladimir Poutine

51 minutes



ÉCOUTER



S'ABONNER



RÉAGIR



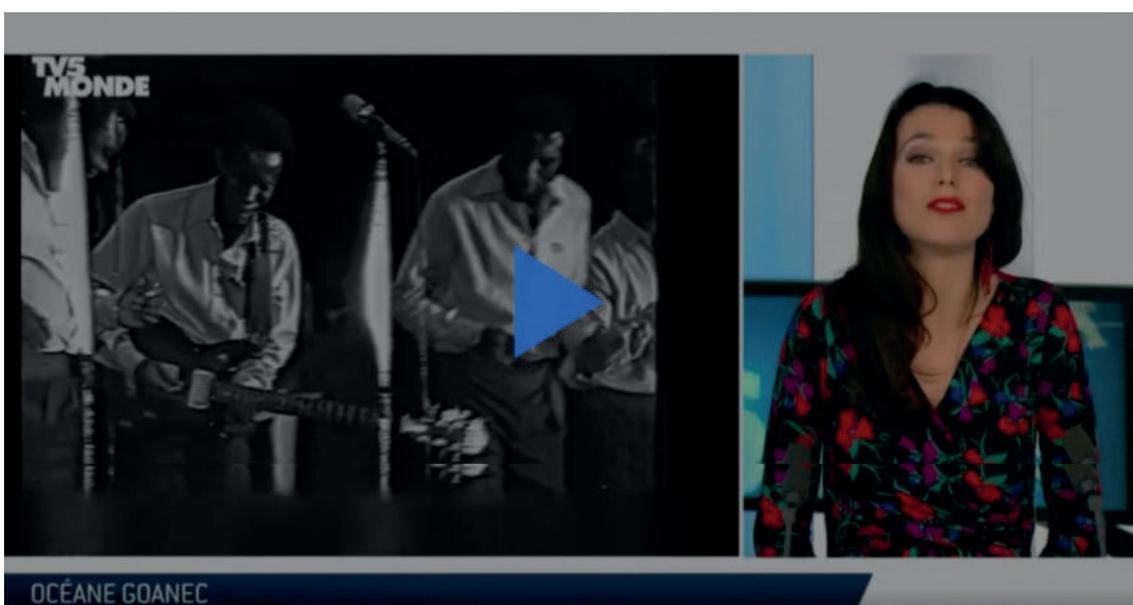
Bonjour la France Inter! Aujourd'hui c'est Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek qui vous retrouvent pour un nouvel épisode de Par Jupidémie!

Au sommaire de cette émission

- La chronique d'Aline Afanoukoé : *The Rumba Kings*, documentaire d'Alan Brain
- La chronique de Christine Gonzalez : Râleur un jour, râleur toujours
- La chronique de Juliette Arnaud (rediffusion) : *La vie sexuelle en France* de Janine Mossuz-Lavau
- La chronique d'Hippolyte Girardot : Charlinage
- La chanson de Frédéric Fromet : Génération le KGB

4. TV

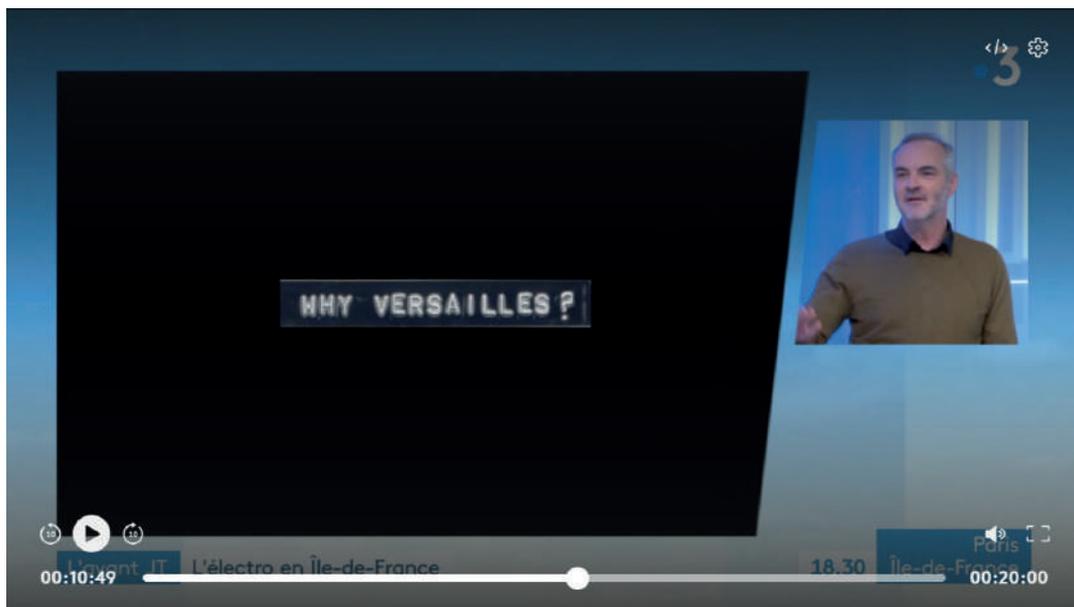
Résumé: La rumba congolaise sera mise à l'honneur au Festival international de films sur la musique, à la Gaîté Lyrique de Paris.



Cinéma La musique sur TV5MONDE

Cinéma : la rumba congolaise mise à l'honneur au festival Fame

Pour la première fois, le film "*Rumba Kings*" est présenté en France, au Festival Fame à la Gaîté Lyrique à Paris. Il retrace la naissance et l'histoire de la rumba congolaise à travers des archives et des témoignages. Une danse qui est arrivée entre 1940 et 1960 en République démocratique du Congo.



Résumé: Le documentaire "Why Versailles ?" a été projeté, en avant-première, durant le Festival international de films sur la musique, à la Gaîté Lyrique.